Quatrième Année - N° 19. Le Numéro : 30 centimes 9 Mai 1914

Le Courrier CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, Bd St Denis, PARIS

CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR

IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS
TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
Imprimerie : CENTRAL 66.64
Ad. Télégraphique : COURCINÉ-PARIS



Les Cinématographistes

soucieux de leurs intérêts, tous ceux qui vivent et pensent dans notre Corporation doivent se réclamer du

COURRIER



Pour la France

15 fr.

par An



CINÉMATOGRAPHIQUE

journal impartial, indépendant, bien informé, original, admirablement documenté dont la lecture suivie les distraira, leur suggérera mille idées nouvelles, leur facilitera les affaires.

Amis Cinématographistes

abonnez-vous

au **" Courrier "**

Faites-le connaître à vos amis.
Envoyez-lui des informations.
Apportez-lui votre collaboration morale et matérielle qui consolidera

sor ***Indépendance***
en lui donnant
Force - Vitalité - Succès

Pour l'Etranger

20 fr.

par An

Quatrième Année. - N° 19. Le Numéro : 30 centimes. 9 Mai 1914

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS

TÉLÉPHONE : Direction : Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

Le Tonneau des Danaïdes

On connaît maintenant, à quelques millions près, les recettes des spectacles à Paris pendant le dernier exercice. L'assistance publique vient en effet de publier son compte administratif, document détaillé dans lequel nous remarquons que cette année, plus florissante encore que la précédente, les recettes générales du spectacle ont battu tous les records précédemment établis.

Dans la somme globale, les cinémas ressortent avec un chiffre respectable de millions, également en progression très accentuée sur les précédents exercices. Il faut donc en conclure, à l'encontre de toutes les théories émises par les entrepreneurs de spectacle, que le public ne se désintéresse ni des Théâtres, ni des Music-Halls, ni des Cafés-Concerts, Cirques ou autres attractions. La grande vogue du cinéma, loin de nuire aux autres spectacles, leur a donné une recrudescence de vigueur.

En effet, des milliers de gens de toutes les classes de la société, qui ne sortaient pas le soir, ont pris l'habitude d'aller se délasser au ciné de leur quartier, où, pour quelques sous, ils trouvent une distraction saine et reposante.

De fil en aiguille, ils se sont intéressé à des tas de choses qu'ils ignoraient, ils ont fréquenté les établissements d'à côté, tout en restant fidèles à leur cher cinématographe.

Comment se fait-il dans ces conditions que nombre de salles de cinémas végètent? Comment expliquer que l'industrie du spectacle n'arrive jamais à prospérer, malgré l'appoint des sommes énormes qui lui sont versées régulièrement par le public. C'est très simple. Les salles de spectacle à de rares exceptions près, ne bouclent pas leur budget parce que leurs dépenses sont toujours hors de proportion avec leurs recettes si fortes qu'elles soient. En principe les frais généraux sont trop élevés. Je les discuterai plus tard, mais y a-t-il une seule industrie au monde qui soit frappée d'un impôt additionnel comme le *droit des pauvres*, et forcée, bon gré mal gré, de verser dans une caisse soi-disant de bienfaisance, le *onzième* de sa recette brute?... Combien d'entreprises industrielles réputées de bon rapport donnent à leurs actionnaires purement et simplement du 6 0/0.

Qu'adviendrait-il si par hasard ces mêmes entreprises étaient frappées d'un impôt de 10 0/0 sur leur recette. Elles tomberaient immédiatement en déconfiture. A tel point que si le spectacle n'était pas doué d'une énorme vitalité, s'il ne possédait pas de fortes et inépuisables ressources, il y a belle lurette que toutes les rampes seraient éteintes et que nos écrans ne se dresseraient plus dans les temples du film.

Avant tout, si nous voulons sortir du cercle vicieux dans lequel nous tournons sans jamais aboutir à aucune solution, il est indispensable d'abattre d'abord le privilège de l'Assistance publique et de récupérer les millions que nous lui versons bénévolement chaque année. Cette recette inespérée amènera dans nombre d'établissements la prospérité inconnue et ramènera dans les autres une quiétude nécessaire à l'élaboration des œuvres puissantes.

Si je reviens aujourd'hui sur cette question, c'est qu'il me semble utile de bien faire entendre aux lecteurs du *Courrier* que je ne me lance pas dans une vaine campagne.

La suppression du droit des pauvres est pour eux tous une nécessité vitale. On leur donnera ici même des arguments irréfutables qu'ils sauront développer sous les yeux de leur Député, afin de provoquer une intervention parlementaire que nous espérons prochaine et décisive.

Charles LE FRAPER.

Contre le Droit des Pauvres

Un exemple de son iniquité

L'énergique campagne entreprise par tous les groupements du spectacle contre cette taxe qui oblige une petite catégorie de citoyens à supporter les charges d'assistance générale, mérite la sympathie et l'appui de tous ceux pour qui, l'une de cette trinité républicaine « l'Egalité » n'est pas et ne doit pas être un vain mot. A ceux-là, et surtout aux vaillants membres de la « Ligue contre le droit des pauvres » qui accumulent avec une persévérance digne d'éloge, les arguments judicieux et puissants contre ce droit (?) qui, trop souvent, donne lieu à de réelles injustices, je soumets cet exemple de criante iniquité.

A Calais existe un petit Casino dont le directeur se voit réclamer la somme de 3.000 francs *pour une saison* de trois mois *et pour une recette de music-hall d'environ* 25.000 francs, *alors qu'un établissement théâtral de cette ville ne paie que...* 240 francs pour une année *quoique faisant un chiffre de recettes de près de* 125.000 francs. *Et je dois ajouter que ledit théâtre ne payait dernièrement encore que...* 10 francs *par mois de droit des pauvres.*

Bien entendu le directeur du Casino, qui n'est pas homme à se laisser « tondre » de la sorte, proteste énergiquement contre de telles inégalités, bien décidé à les faire cesser.

Nous ne pouvons que l'en féliciter, car il y a en l'occurence une question d'intérêt général à résoudre, et tous les directeurs des spectacles doivent faire connaître publiquement tous les faits de ce genre dont ils sont victimes.

Il ne faut pas oublier que ceux qui combattent le droit des pauvres pour faire cesser les irritants abus et les iniquités dont il est cause, n'auront jamais trop de preuves à leur disposition pour assurer le succès unanimement souhaité.

L'Union fait la force, surtout si l'on sait mettre en pratique la belle devise mutualiste : Tous pour un, un pour tous.

Alphonse ROBBE.



Syndicat des Exploitants Cinématographistes du Sud-Est

Siège Social : Rue Cannebière, 1 bis, Marseille

La Commission des fêtes désignée par la dernière Assemblée Générale de la Fédération nous informe que sa fête annuelle anniversaire aura lieu au Château des Fleurs, rond-point du Prado, le mercredi 27 mai, à six heures et demie du soir.

Elle commencera par un apéritif d'honneur suivi d'un banquet à huit heures.

Le prix du banquet a été fixé à : 10 francs pour les messieur, 6 francs pour les dames.

Après le banquet, grand bal de famille jusqu'au matin.



CONVOCATION

Le Syndicat de la Presse Cinématographique convoque son Comité de Direction pour demain dimanche, 10 mai, à 10 heures précises, au Siège Social, 19, boulevard Saint-Denis.

L'ordre du jour est très important.

La **MORGANA FILMS** a fini de tourner

LE CAPITAINE BLANCO

premier film de la série GIOVANNI GRASSO.

A ce qu'on dit, ce film aura un puissant intérêt dramatique, et sera une œuvre parfaite, tant comme photographie que comme action

Giovanni Grasso a eu des collaborateurs excellents, surprenants comme vigueur d'interprétation. Ils se sont montrés à la hauteur de leur illustre protagoniste

Mlle Germinia Balistireri, une jeune et jolie artiste dont nous sommes heureux de publier ci-dessous le portrait, est aujourd'hui inconnue



Elle sera demain, à ce que notre correspondant nous assure, une ETOILE du Cinéma

LES

Grandes Premières Cinématographiques

1870-1871

UN ÉPISODE SANGLANT DE LA MAISON TRAGIQUE

1870-1871! — Que de souvenirs troublants réveillent en nous, les vieux, ces deux dates funestes! Comme elles font revivre les angoissants moments traversés à cette époque. Nous étions les petits, alors! Nous avions qui un père, qui un frère, qui des parents ou des amis partis, pour ne pas revenir, la plupart d'entre eux. Il n'est donc pas étonnant que l'annonce d'un film reproduisant un épisode de la guerre de 1870 provoquât un légitime sentiment de curiosité.

Ce film a été présenté par le « Cosmograph », samedi dernier, à la nombreuse assistance qui remplissait la salle de Lutetia-Wagram. Il devait s'appeler d'abord, j'ai ouï dire, *Les Dernières Cartouches*. Puis, pour certaines raisons, on lui a donné le titre de *1870-1871, Un Episode sanglant de la maison tragique*. L'histoire est assez intéressante, le scénario cependant manque de clarté. L'idée de l'auteur a été évidemment de construire une série d'incidents qui amèneraient le spectateur au clou de sa pièce, c'est-à-dire à la défense acharnée de la maison tragique par une poignée de héros. Malheureusement, quelques-uns de ces incidents n'ont aucun rapport avec l'action de la pièce.

La photographie est excellente, comme l'est généralement celle des films présentés par le Cosmograph. Le jeu des acteurs est remarquable. Il n'en pouvait guère être autrement, étant donnée la réputation des acteurs de profession dont est composée la distribution. La mise en scène, bonne, en général, pourrait être meilleure dans quelques tableaux.

La musique, adaptée spécialement pour la circonstance, a été rendue par un orchestre composé par les soins du « Cosmograph ». On a toutefois chaleureusement applaudi, et à juste titre, cette magnifique *Marche Lorraine*, superbement rendue à l'ouverture. Je maintiens cependant ce que j'ai déjà dit, au sujet du film *Les Enfants d'Edouard*, à propos des chansons. Ce que j'ai entendu et remarqué, samedi dernier, me confirme amplement dans mon opinion. La chanson dans un drame de cinéma est hors de place, inutile et toujours gênante pour le spectateur.

Une remarque avant de finir. J'aurais préféré qu'au lieu de nous montrer le soir d'une bataille, comme dernier tableau, on ait terminé le film par cette admirable scène où le général allemand refuse d'accepter l'épée des officiers français. Car alors, au lieu de rester sous le coup de la navrante et désolante impression d'une scène de carnage, le spectateur emporterait avec lui le souvenir ineffaçable de ces héros français dont le courage indomptable a forcé l'admiration même de l'ennemi.

L. D.

Notre excellent collaborateur, Léon Demachy (L. D.), rend compte de toutes les premières cinématographiques auxquelles *Le Courrier* est convié. Mais il conserve toute indépendance et ses comptes rendus ne sont soumis à aucune censure.

Léon Demachy est un journaliste consciencieux, doublé d'un critique impartial. Il ne vise que le relèvement artistique du film — pour le plus grand bien de ses auteurs. *Le Courrier.*

Le Dernier Jour d'un Matador

A MAX LINDER " el bravo torero
en souvenir de sa Corrida de Barcelone.

Enfin, la foule monte aux degrés de l'arène...
A l'orchestre, déjà, quelques notes s'égrènent ;
Le chef passe au pupitre, réclame les accords
Des cuivres et des bois : il corrige d'un cor
Les sons réitérés, indécis et qui traînent.

L'animation progresse à travers les gradins.
Un alguazil discute avec des citadins
Quand, tout-à-coup, l'orchestre attaque une ouverture.
La « cuadrilla » paraît avec désinvolture
Et je ne sais quel air de grâce et de dédain.

On remarque beaucoup l'illustre matador,
Le vaillant torero qui se rit de la mort :
Calme, il s'écarte un peu des hommes qui l'encombrent.
Il porte avec noblesse un costume vert sombre
Qu'un soleil andalou teinte de reflets d'or.

Mais le toril s'entr'ouve : un taureau de Grenade
Sort lentement, s'arrête et, gentiment, gambade...
C'est un bel animal, mais qui n'est pas méchant ;
Un banderillero sourit en l'approchant ;
Le matador le tue après deux estocades.

Et le peuple cruel, mécontent et railleur
Réclame un adversaire un peu plus batailleur.
Un ruminant paraît... Son allure est câline
Comme un duo d'amour écrit pour mandoline !
Il passe en peu de temps dans un monde meilleur.

L'orchestre évoque à ce moment — quelle ironie !
La majesté d'un mont, la riante harmonie
Qui émane des bois, des sites pastoraux :
O ce ranz qui s'allie aux râles d'un taureau...
O cet air pastoral pendant cette agonie...

Enfin le spectateur, satisfait, applaudit
Car voici qu'un terrible animal a bondi :
C'est un grand taureau noir à l'échine puissante ;
Il a le mufle ardent et la corne imposante.
On le voit rôder, seul, comme un être maudit...

Matador ! es-tu sûr d'emporter son oreille ?
Ton audace est superbe, elle nous émerveille ;
Nous aimons ton regard impassible et hautain
Qui contraste avec tes passes de diablotin ;
Mais prends garde au taureau sournois qui te surveille.

Lorsqu'il voit près de lui ton torse audacieux
Il redresse le front d'un air victorieux.
Sa corne vient encor d'éventrer quelques bêtes...
Voudrait-il donc venger, en ce beau jour de fête,
Ceux dont il voit le sang maculé sous ses yeux ?

Trépignant, évitant d'instinct le coup mortel,
Il regarde, atterré, les picadors cruels
Qui ricanent devant l'affre de son supplice.
De son flanc noir quelques filets de sang jaillissent.
On sent qu'il est vaincu d'avance en ce duel.

Pourtant, il fonce encor sur un grand cheval blanc,
Et blesse un picador qui fut brave et trop lent...
Alors, quelques peureux franchissent les barrières,
La foule, cette fois, s'émeut puis vocifère.
Mais le matador, seul, reste calme et troublant...

Quelle sensation nous donne sa vaillance !
Quoi ? son bras peut dompter ce taureau qui s'avance ?
Quelle immense terreur se fige sur son front
S'il n'a pas cette foi qui rend sublime et prompt,
L'impérieuse foi qui rend vainqueur d'avance.

Après avoir souri, la taille bien campée,
Le matador s'arrête et présente l'épée...
Alors, presque aussitôt, il tombe et pousse un cri :
Sous l'animal qui le terrasse et le meurtrit
On le voit battre l'air de ses deux mains crispées...

Au moment où son front tombait, avec lenteur,
Il regardait encor, non plus en séducteur,
Mais vaincu, moribond, vers la loge fleurie
Où l'orange et le sang des drapeaux se marient
Et d'où lui vînt, parfois, un sourire enchanteur ;

Là, tout en se drapant d'une sorte de pagne,
Des nobles senoras plaignaient une compagne :
L'amante, une beauté de Santos del Campo
Qui sanglotait auprès d'un faisceau de drapeaux
En maudissant le sort des corridas d'Espagne...

Emile THIERCELIN.

FAISONS DE LA PUBLICITÉ

L'homme qui ne fait pas de publicité est comme celui qui n'a pas de logis; on ne sait jamais où trouver l'un et l'autre.

Il existait autrefois — vous le trouverez sur de vieux atlas — du côté du pays fabuleux du Grand Mogol, un royaume béni des Dieux. Ce royaume, connu des voyageurs sous le nom du Royaume du Corps Humain, vivait dans l'abondance et le bonheur. Il était composé par plusieurs provinces portant des noms bizarres, la province des Jambes, celle des Bras, celle des Reins entre autres, qui coopéraient et assuraient l'existence heureuse du prince, S. M. l'Estomac. Ce roi bienveillant à son tour répandait, par une sage administration, le bien-être et la force dans tout le royaume.

Mais un jour, lassées de travailler pour ce roi fainéant, disaient-elles, qu'il fallait entretenir, les provinces se révoltèrent et voulurent leur autonomie. Elles l'obtinrent et se reposèrent toutes à la joie de leurs libertés conquises. Mais bientôt la famine les envahit, les habitants tombèrent en langueur, car ils ne recevaient plus aucun secours ni aucune direction de leur roi, l'Estomac. Les révoltés réfléchirent, et comme le dit le bon Lafontaine qui raconte cette bellle histoire :

Par ce moyen, les mutins virent
Que celui qu'ils croyaient oisif et paresseux,
A l'intérêt commun contribuaient plus qu'eux.
Et ils firent leur soumission à l'Estomac qui
Distribue en cent lieux ses grâces souveraines.

Je voudrais appliquer cet apologue à l'entreprise commerciale où tout est solidaire. Et je ne pourrais mieux comparer à l'Estomac de la fable, la publicité qui vivifie tout l'organisme et pour laquelle, bien souvent encore, certains chefs de maisons professent une méconnaissance trop absolue de son utilité.

La publicité prend pour elle beaucoup d'argent, beaucoup de temps, beaucoup de soucis, mais ne donne-t-elle pas le sang vivifiant à tout l'organisme ? Ne crée-t-elle pas autour du squelette de la maison de commerce, de la chair, des muscles, des membres vigoureux qui pourront saisir et ramener au logis cette impalpable poussière d'or après laquelle nous courons tous ?

Sans elle, qui donne l'impulsion, qui crée la vente, qui recherche des débouchés, tout l'organisme est faussé.

Organisme de vie, la publicité doit donc prendre dans les préoccupations de l'homme d'affaires, la place qu'elle mérite. Aujourd'hui, le chef d'une entreprise commerciale doit « diriger » sa maison à travers les mille écueils de la concurrence avec autant de maîtrise et de sang-froid qu'un capitaine de navire dirige son vaisseau vers le port. Il ne peut plus se croiser les bras derrière son comptoir ou fumer une bonne petite pipe sur le seuil de son magasin en attendant le client. Le client passera, rapide, devant lui, sans le remarquer, attiré par le voisin qui criera bien haut son nom et celui de la marchandise qu'il vend. Il faut donc que le commerçant moderne aille vers le client, l'attire chez lui, se fasse connaître de lui. Il lui faut pour cela connaître les mille secrets de l'âme humaine, comment on la conquiert, comment on la garde. Il lui faut connaître une foule de choses que la publicité lui apprendra, que sa mise en pratique lui révélera. En un mot, il lui faut connaître les règles de l'art de vendre. Or, vendre n'est-il pas le but de toute affaire commerciale ? Entassez des milliers de produits dans vos magasins, si vous ne les vendez pas, que ferez-vous ? La culbute probablement. Eh bien ! vendez-les, mais vendez-les le plus rapidement possible au moyen de cette force de transformation qu'est la publicité.

Mes lecteurs du *Courrier Cinématographique* ont déjà donné trop de preuves de leur connaissance des nécessités de la lutte commerciale moderne pour ne pas être de mon avis. Je ne veux pas ici leurs donner des leçons de publicité. Plus d'un d'entre eux pourrait m'en remontrer à cet égard. Mais je veux simplement, au fur et à mesure de ma fantaisie, placer devant eux les principes et les règles de cette science nouvelle. Ce seront des matériaux bruts qu'avec leur conception des affaires, ils seront à même de mettre en œuvre suivant leurs tempéraments et leurs besoins. Je voudrais que cette rubrique soit cependant considérée par eux comme une tribune libre ouverte à toutes les idées et à toutes les discussions. Ce sera la meilleure récompense que je pourrais avoir si je suscite ainsi la lutte des idées, de laquelle peut toujours sortir un enseignement utile à tous.

E. ARNAUD DE MASQUARD,
Professeur du Cours de Publicité
à l'Ecole des Hautes Etudes
Commerciales.

PETIT COURRIER

L.-L. et Cie. Bordeaux. — Merci de vos félicitations. Pour user de notre service artistique de publicité, écrivez-nous en toute confiance. Posez-nous autant de questions que vous voudrez. Nous vous répondrons dans le *Petit Courrier* si nos réponses ont un caractère d'intérêt général. Dans le cas contraire, nous vous répondrons par lettre particulière.

Fernand B... Mâcon. — Je ne vous conseille pas cette méthode de publicité. Autant prendre votre billet de mille et le jeter dans la Saône. Vous aurez au moins la satisfaction de le voir flotter sur les eaux. Je vous renvoie votre bon de poste. Nos conseils et avis sont entièrement gracieux. Nous cherchons à aider du mieux possible les lecteurs du *Courrier Cinématographique*, dans l'intérêt de l'extension de leurs affaires.

Louis R... Bergerac. — Je vous retourne par lettre les 3 textes d'annonces communiqués. Le premier est bon, le second ne vaut rien. Il ne portera pas. Le troisième est bien banal. Il faudrait que vous trouviez une phrase type pour caractériser le genre de votre établissement. Je vous envoie quelques projets de phrases. Choisissez.

A.-D.-E... Lille. — Oui, l'initiative du *Courrier Cinématographique* a eu le plus grand succès auprès de ses lecteurs. Nous essayerons de faire de mieux en mieux. Sur les documents que vous m'avez communiqués, j'ai préparé un petit plan de publicité. J'y joindrai quelques maquettes d'annonces illustrées pour que vous vous rendiez compte de la différence avec de simples annonces de textes. A votre disposition pour tous autres renseignements.

LES PETITES IRVIN

sont un

TRÈS GROS SUCCÈS

au Cinéma



On les entrevoit chez

GAUMONT dans... ***Une Idylle de Bout de Zan.***

On les admire chez

PATHÉ dans... ***La Valse du Souvenir.***

Elles s'imposent grandes premières à

L' " ÉCLAIR " dans... ***Le Mort se Venge***

Elles nous émeuvent aux larmes et se font adorer au

RAVISSANT FILM dans... ***Les Deux Enfants.***

Et ça continue...



RAVISSANT FILM

Tél. : WAGRAM 58-56 - *46, Rue du Rocher - PARIS* - **Tél. : WAGRAM 58-56**

elle a *fait* saisir une nouvelle fois dans un Grand Etablissement de Paris un deuxième Exemplaire du Film "QUO VADIS" qui n'avait pas été pris chez elle.

Jusqu'ici faisant crédit à la bonne foi des Directeurs de Théâtres, la Société des Etablissements L. AUBERT a consenti, après saisie, à leur remettre en dépôt le film pour terminer le programme de la semaine.

A l'avenir, cette bonne foi ne pouvant plus être mise en avant, la Société des Etablissements L. AUBERT prévient qu'elle ne consentira plus à cette mesure, et au contraire fera sur l'heure même de la saisie confisquer et enlever le film !

POUR AVIS.

L'Écran Photogène "MIR"

Un des facteurs les plus importants que doive considérer un directeur de Cinéma dans son établissement, est de donner entière satisfaction au public qui vient chez lui. Cela se conçoit aisément. Si le public est content du spectacle qu'il a vu dans un certain théâtre, non seulement il y reviendra lui-même, mais il en parlera aussi à ses amis. L'écran étant, pour ainsi dire, la partie la plus essentielle d'un théâtre de cinéma, il est donc indispensable pour un directeur, de se servir de l'écran le meilleur, de celui sur lequel l'image se présentera de la façon la plus parfaite, tout en réalisant pour le propriétaire une notable économie dans la production de la lumière.

M. Georgia Knap, le créateur de la célèbre Maison Electrique, *du boulevard des Italiens de Paris, un inventeur éminent, dont les découvertes dans le monde de la science ne se comptent plus, vient de résoudre ce problème, en offrant aux directeurs son* Ecran Photogène Mir.

Le Mir, *dit M. Knap, est aux écrans métallisés ce que le soleil est à la lampe de pétrole. En effet, le rendement lumineux de la toile est d'environ 30 0/0, celui des écrans métallisés de 40 à 50 0/0, tandis que l'E*cran Mir *rend 95 0/0 de la puissance lumineuse émise. M. Knap démontrera facilement ce fait à quiconque voudra bien aller le voir. Il prouvera, en effet, que l'Ecran* Mir *reste intensivement lumineux, même si on se place à un angle de 80 degrés, tandis que tous les autres écrans se noircissent à ce même angle.*

De plus, l'Ecran Mir *permet le remplacement de la lampe à arc aux multiples inconvénients, par le point fixe de la lampe à incandescence de un 1/2 watt par bougie, dont le point lumineux reste toujours fixe sans réglage. Un projecteur à arc, dépensant 30 ampères, peut donner le même résultat de luminosité avec l'E*cran Mir *et une lampe de 400 bougies, soit 2 ampères-heure seulement.*

Les directeurs de Cinéma ont donc tout intérêt, d'après ce qui précède, à se servir d'un Ecran Mir *; puisqu'il réalise pour eux une économie sensible dans les frais de lumière, tout en augmentant la luminosité de la projection et la beauté de l'image projetée.*

Faites l'expérience « d'excès de publicité », pendant quelque temps et comparez les résultats avec ceux de l'expérience d'insuffisance de publicité.

Acte de Propriété

M. Gabriel Kaiser, directeur propriétaire du Cinérama-Théâtre, 83, avenue de la Grande Armée, désirant conserver ses titres de propriété littéraire d'un cinémadrame dont il est l'auteur, nous adresse, avec son scénario, la lettre suivante que nous nous empressons de publier pour valoir ce que de droit.

Lettre de M. KAISER

Paris, le 4 Avril 1914.

Mon cher Directeur,

Il y a quelque temps j'ai confié un scénario à quelqu'un dont je veux taire le nom pour l'instant.

Il devait m'apporter réponse il y a 15 jours. Ne le voyant pas venir, je me suis rendu à son domicile, jeudi dernier. La concierge m'a répondu qu'il était parti sans adresse.

Depuis j'ai fait toutes les recherches sans pouvoir le retrouver.

Je viens donc vous prier de reproduire ce scénario dans votre organe afin de mettre en garde les éditeurs et qu'ils n'ignorent pas que ce scénario est ma propriété d'auteur et sa reproduction interdite dans tous les pays sans mon autorisation.

Veuillez agréer, mon cher Directeur, avec mes remerciements, mes sentiments les meilleurs.

Gabriel KAISER.

LE LION QUI TUE

CINÉMADRAME DE

MM. Gabriel KAISER & BONNIOL DES LAURIERS

PERSONNAGES :

Le Comte Paul de MORTEUIL. — 49 ans, a gardé dans ses allures l'air très grand seigneur légué par ses aïeux.

Lily de MORTEUIL. — 20 ans. Sa fille.

Vicomte Raoul d'AVRIGNEY. — 28 ans. Le flirt de Lily.

Une troupe de bohémiens composée :

Vieux grand'père : 65 ans, type classique.

La vieille chiromancienne : 59 ans, type classique.

Le vannier : 37 ans, type classique, sert de médium à Francisca.

Sa femme : 32 ans, type classique.

Francisca, *la voyante :* 18 ans, joli type de gitane brune.

Le vétérinaire. — 1er garde. — 1er rabatteur. — Le valet de chambre du Comte.

BAREL. — Le fermier principal, type classique.

La fermière.

Invités et invitées. — Chauffeurs. — Domestiques. — Garçons de ferme. — Gardes. — Rabatteurs. — Servantes de ferme, etc.

Un lion.

PREMIER TABLEAU

Décor : Un cabinet de travail, puis le perron du château de La Gourdalie.

Le Comte Paul de Morteuil vient de recevoir son courrier quotidien et décachète plusieurs lettres. Passant



Dès maintena

LA MARS

qui sera partout acclamée p

Longueur : 750 mètres environ. —

AUX **ÉTABLISSE**

ant, retenez : 

EILLAISE

par un public enthousiasme

ffiche à sensation.

MENTS

L. AUBERT

l'automne dans son château de La Gourdalie pour y chasser, il a invité plusieurs de ses riches amis à venir le visiter et passer quelques jours dans l'antique manoir. Justement, la majeure partie des lettres qu'il reçoit sont des réponses à ses invitations. Les une regrettent de ne pouvoir accepter, ayant déjà promis à d'autres châtelains, les autres, au contraire, se font une joie d'accepter et annoncent leur arrivée prochaine. (On pourra montrer deux lettres différentes). Le valet de chambre entre portant un plateau sur lequel le comte trouve une carte : Comte et Comtesse Gaëtan d'Avrigney, puis : autre carte : Vicomte d'Avrigney.

Il se dirige alors vers le perron du château à la rencontre de ses hôtes. Ceux-ci, tout poudreux encore, à peine descendus d'une superbe automobile, sont reçus avec une cordialité et une familiarité qui marquent leur grande intimité avec le Comte.

Cette réception, contraire au protocole qui sévit dans le château, est expliqué par la hâte que met le Vicomte Raoul à presser sur ses lèvres la main de Lily de Morteuil. Celle-ci a vu de sa fenêtre l'auto arriver et a couru au-devant de son flirt, puis elle a envoyé quérir son père.

(Cette dernière scène établit seulement une intrigue de deuxième plan et peut être supprimée, ne nuisant en rien à la clarté du scénario)

DEUXIÈME TABLEAU

Décor : Le grand salon du château aménagé en salle de bal.

Le Comte donne à ses invités une grande soirée dansante ; la fête bat son plein, les couples gracieux tournoient, tandis qu'avec des prodiges d'équilibre, les laquais circulent entre les couples, offrant sur des plateaux d'argent des rafraîchissements variés.

Vers le milieu de la soirée le Comte passe dans le grand salon se dirigeant vers le fumoir.

Décor : Un fumoir.

Tandis que dans le salon les danses ont cessé et que les dames écoutent, nonchalamment assises, Lily qui s'est mise au piano, les messieurs sont en majeure partie réunis au fumoir.

Le comte y fait bientôt son entrée et sans préambule annonce à ses invités son intention d'aller, le lendemain, chasser aux chiens courants. La proposition est accueillie avec joie.

TROISIÈME TABLEAU

Décor : Extérieur du château, dépendances, chenil.

Le lendemain matin, il est quatre heures, gardes et rabatteurs se disposent à préparer la chasse qui doit avoir lieu bientôt.

Les chiens sont accouplés et prêts à partir. Des rabatteurs et des gardes s'enfoncent déjà dans les sombres allées du parc qui conduisent à la forêt.

QUATRIÈME TABLEAU

Décor : La grand'route, la lisière de la forêt, puis une carrière abandonnée.

Au lever du soleil, on aperçoit, cheminant sur la grand'route, une troupe de bohémiens, vêtus de sordides oripeaux aux couleurs criardes. Ils sont là cinq pauvres hères cherchant un gîte, essayant de braconner si faire se peut... les deux plus vieux s'efforcent de suivre les jeunes, mais leurs faibles jambes se refusent de se prêter à de si longues marches et arrivés à la lisière de la forêt du comte de Morteuil, ils se laissent choir sur un des talus qui bordent la route.

On décide alors de demeurer là et le vannier, plus robuste que les autres, disparaît alors sous bois... tandis que les deux vieux se reposent au bord du chemin, les deux autres femmes, Francisca et sa mère, ramassent du bois mort le long des fourrés épais.

Le vannier revient quelques instants plus tard brandissant gaiement un lapereau qu'il a surpris au gîte. Il entraîne avec lui toute la troupe et les guide au travers des grandes futaies.

Ils arrivent près d'une carrière abandonnée. A un coude brusque du chemin, se dresse devant eux un écriteau superbe :

CHASSE RÉSERVÉE

Gouailleur, le vannier contemple le lapereau dérobé et invite la troupe à passer outre. Ils s'installent donc dans la carrière abandonnée, puis avec le bois mort ramassé tout à l'heure ils se disposent à préparer un frugal déjeuner.

Dans l'intérieur du bois on aperçoit les rabatteurs et les gardes qui battent fourrés et ravins.

Un garde s'approche par hasard de la carrière et aperçoit dans le fond de celle-ci la troupe affamée des pauvres diables. N'écoutant que sa consigne, il appelle un des rabatteurs le plus proche et, de pair, ils entrent dans la carrière.

Le garde prévient les bohémiens d'avoir à se retirer, lorsqu'il aperçoit, embroché à une branche verte et rôtissant sur un feu de bois mort, le lapereau dérobé. Il s'ensuit une discussion avec le vannier qui refuse de suivre le garde. Brusquement le garde se jette sur le romanichel et lui lie les mains en un clin d'œil. Le rabatteur à son tour ligotte le vieillard et on oblige les trois femmes à marcher devant.

CINQUIÈME TABLEAU

Décor : Le perron du château, la grande allée.

Préparatifs de départ pour la chasse. Les invités arrivent peu à peu. Des groupes se forment, chacun se congratule ; on admire les équipements les plus beaux, etc... les chiens sont amenés du chenil. Enfin le comte donne le signal du départ et on se dirige vers la forêt par la grande allée.

A peine le comte est-il arrivé au milieu de l'allée que d'un des fourrés de droite apparaissent gardes et bohémiens. Le garde fait alors le procès des coupables et expose un long réquisitoire au comte entouré de tous ses amis. Le corps du délit, le lapereau, fait sourire les hommes tandis que les quelques femmes présentes ont l'air de demander grâce pour ces malheureux. Le comte, soucieux de popularité, semble interroger ses hôtes puis, très grand seigneur, d'un geste large, il marque son dédain pour une aussi petite affaire et donne l'ordre de laisser en liberté les bohémiens. Ceux-ci sont aussitôt détachés.

La vieille chiromancienne, ne sachant comment remercier un aussi noble seigneur, se précipite à ses genoux, baise le bas de sa veste et lui offre enfin de lui tirer son horoscope. Plaisamment, le comte refuse. Le vannier présente alors à Monsieur de Morteuil, Francisca la voyante. Devant l'étonnante beauté de la jeune gitane, le comte reste interdit, puis cédan à sa fascination, il abandonne à l'enfant sa main droite. Celle-ci, en riant, lui dit qu'il doit présenter sa main gauche.

On voit alors la main du Comte sur laquelle court l'index de Francisca. Les lignes de tête et de cœur examinées elle passe ensuite à la ligne de vie.

Soudain devant un enchevêtrement de traits elle s'arrête brusquement....

Tous les visages sont inquiets... on veut savoir. Intrigué, le Comte ordonne à Francisca d'expliquer le motif de son trouble. Francisca refuse avec énergie. Le comte alors exige qu'elle parle, sinon c'est la pri-

son pour les siens... ou bien si elle continue ses prophéties troublantes, il lui fera don d'un bel écu qu'il montre.

Francisca, avec un regard suppliant, refuse encore de continuer.

Cupide, son médium, le vannier s'avance alors et dit au comte son terrible pouvoir. Le comte ordonne alors au vannier de s'en servir pour satisfaire sa curiosité et celle de ses invités. Le vannier fixe Francisca qui se trouble, se raidit et tout à coup se sent gagnée par le sommeil hypnotique. Endormie, le médium saisit le poignet du comte, puis après une lente passe magnétique sur les yeux de Francisca, il oblige celle-ci à parler.

Dans trois jours vous serez tué par un lion à deux heures du matin.

Telle est la terrible prophétie de Francisca. Elle est accueillie par le plus grand scepticisme de la part du comte et de ses invités. Lily plaisante avec le jeune vicomte Raoul qui pousse même la farce jusqu'à retirer de son fusil de chasse les cartouches à petits plombs qui s'y trouvaient et qu'il renverse à terre pour les remplacer par des chevrotins à sangliers.

Un lion dans les propriétés du comte... c'est à mourir de rire, et Monsieur de Morteuil qui trouve que la plaisanterie a assez duré congédie les bohémiens après leur avoir remis la récompense promise.

Puis la chasse commence. On assiste alors à une chasse aux chiens courants que l'on pourra intercaler dans ce scénario (en arrière plan afin de ne pas distinguer les personnages).

SIXIÈME TABLEAU (facultatif) peut être supprimé

Décor : Le pavillon de chasse.

Le dîner de chasse. Au dessert, pendant un toast, un invité rappelle en plaisantant la tragique prédiction. Le comte doit montrer sa main gauche. C'est pendant un instant une étude amusante des senestres de tous les convives. Enfin un dernier toast est porté à la santé du comte.

SEPTIÈME TABLEAU

Décor : même décor qu'au premier tableau.

TROIS JOURS APRÈS

Le comte travaille dans son cabinet lorsque son valet de chambre entre lui apportant une lettre.

Après l'avoir congédié, le comte prend connaissance de la missive et son front se plisse soudain :

« Monsieur le Comte »

« J'ai le regret de vous prévenir qu'une
« violente épidémie de fièvre aphteuse vient
« de s'abattre sur tout le bétail. Plus de cent
« têtes en sont atteintes. Je ne sais quelles
« mesures prendre, la visite et les conseils
« du vétérinaire seraient de la plus grande
« urgence.

« Votre fermier très dévoué »

Justin BAREL.

Voici ce que lui apprend la lettre...

Le comte téléphone aussitôt au vétérinaire du château. Puis il fait préparer ses vêtements d'automobiliste par son valet mandé en toute hâte.

Une automobile s'arrête devant le perron du château conduite par le vétérinaire lui-même. Il en descend rapidement et rencontre dans le vestibule le comte qui se précipitait.

Le comte le prie de remettre l'auto en marche, lui fait signe qu'il l'accompagne et qu'il lui expliquera en route.

Un moment après l'auto s'enfonce dans la forêt.

HUITIÈME TABLEAU

Décor : une grande ferme modèle.

Le comte et le vétérinaire arrivent à la ferme gérée par Barel. Le fermier accourt à leur rencontre en marquant les signes du plus profond désespoir.

Ils vont de suite visiter les étables.

La nuit vient peu à peu.

Le comte et le vétérinaire après avoir donné les ordres nécessaires remontent dans l'auto qui démarre aussitôt. 500 mètres sont à peine franchis qu'une panne survient. Après avoir essayé vainement de la réparer, le comte se voit dans l'obligation de passer la nuit à la ferme. Un cheval de labour ramène l'automobile. Barel s'empresse auprès de son riche visiteur et donne aux garçons de ferme accourus les ordres les plus divers pour recevoir dignement son maître et le vétérinaire.

NEUVIÈME TABLEAU

Décor : La grande salle de ferme.

Le couvert est mis mais la fermière bouscule les servantes. Enfin tout est prêt et on se met à table.

Après le repas, cigares et pipes allumées, l'heure et le lieu invitent aux histoires. Le comte se remémore l'aventure d'il y a trois jours et raconte au vétérinaire et à ses fermiers intéressés la prédiction fatale que lui a faite Francisca la voyante.

La vieille grand'mère seule hoche la tête et cherche à raconter un vieux conte de veillée. On lui coupe la parole en la traitant de radoteuse. Mais la grande pendule du vieux temps marque 10 heures 1/2.

On songe à aller se coucher. Le fermier allume des bougies figées dans d'antiques bougeoirs et précédant ses hôtes il les conduit dans leur chambre respective.

DIXIÈME TABLEAU

Décor : La chambre à coucher du Comte.

Le comte est introduit dans une vaste chambre à coucher dont l'ameublement, tout en chêne, rappelle les vieux appartements d'autrefois. Au fond une fenêtre s'ouvre sur la cour de la ferme, à droite le lit monumental, à gauche une immense bibliothèque à une seule porte. Cette porte est vitrée à mi-corps. Ce grand vitrail porte dans son milieu et peintes à l'huile les armes d'Angleterre (le Lion Héraldique).

Le comte cherche dans la bibliothèque un livre de chevet puis il se couche et après avoir lu quelques instants il s'endort.

Sous-titre : LE CAUCHEMAR

Mais hélas l'histoire qu'il a racontée occupe encore son esprit ; il rêve... un horrible cauchemar vient troubler son sommeil. Il revoit la scène de l'horoscope, puis sans transition, un lion lui apparaît, il s'agite dans son lit, se tourne sans cesse et s'éveille enfin ruisselant de sueur. La lune inonde sa chambre d'une clarté blafarde. Puis enfin il allume la bougie, se lève et se dirige vers une vieille pendule fixée près de la bibliothèque ; il tâtonne un instant, il éclaire le cadran et voit :

2 HEURES MOINS CINQ

sous l'influence du cauchemar il tremble, regagne son lit, repart vers la pendule

2 HEURES MOINS DEUX

l'aiguille court toujours. Soudain l'horloge marque

DEUX HEURES

et tout à coup rêve ou auto-suggestion ? un lion lui apparaît, là, dans la chambre, la gueule écumante, les yeux pleins de sang.

Courageusement le comte se précipite, dans l'action il lâche sa bougie qui s'éteint. La lune éclaire l'effroyable scène.

Croyant lutter avec le terrible fauve le comte s'élance... il va donner de la tête dans le grand vitrage de la bibliothèque en plein milieu, juste dans le panneau représentant les armes anglaises... un éclat de verre lui tranche la carotide et il reste là... mort... la tête prise dans le vitrail.

Le bruit de la lutte a réveillé la ferme toute entière... On accourt de toute part, le fermier et le vétérinaire constate l'horrible drame sans comprendre.

Le vétérinaire aperçoit alors un éclat de verre tombé sur le parquet... il le ramasse... et stupeur... il voit, peinte, la tête du lion héraldique des armes d'Angleterre.

Il comprend l'ironie du sort qui voulut ainsi que l'horrible prédilection s'accomplisse...

(Reproduction interdite.) Gabriel KAISER.

Tribune des Directeurs

On nous écrit :

Casselardit, le 3 Mai 1914.

Monsieur Le Fraper,

Nouveau venu dans l'Exploitation Cinématographique (mais pas dans la façon de conduire des spectacles ! 30 ans Directeur de Théâtre !), ce qui m'a le plus frappé, c'est la façon générale de lancer le Film, le vendredi — Grave erreur, je crois ; — Et voici le système que je préconise, et que je vais adopter.

La première représentation et apparition sur l'écran du Film nouveau : Le dimanche soir, avec représentation de gala, à plein tarif. (Vous êtes sûr d'une pleine !) car, tous les théâtres, en général, jouent à prix réduit.

Et le plein tarif, ce jour-là, a sa raison d'être, étant la première apparition du changement de spectacle !

J'irais avec cette affiche jusqu'au dimanche matinée, à prix réduits, s'il le faut. Et ce qui serait encore mieux : Si on pouvait répéter avec orchestre, à la matinée du vendredi !

L'art Cinématographique, ce n'est plus du concert ! Il doit (d'après-moi) être mené d'après les principes de théâtre !

Qu'en pensez-vous ?.

F. CAZELLES
Directeur des Bouffes-Bordelais
Cinéma-Palace

LE
Cinéma et le Théâtre en Province

Nous avons dit dans notre dernier numéro que M. Adolphe Brisson avait rapporté de son séjour au pays du soleil des impressions fort agréables à lire au point de vue cinématographique.

Il est utile de les reproduire *in-extenso* :

Après avoir joui des charmes de la nature, du parfum des fleurs, des merveilleuses féeries de la lumière, le célèbre écrivain sentit s'éveiller dans son âme, lorsque la nuit tomba, la nostalgie des distractions citadines.

Il se mit en quête d'un théâtre.

Le portier de l'hôtel lui répondit : « Nous n'en avons plus, nous avons des cinémas ».

— Quoi ? pas même un café-concert, un music-hall ?

— « Peuh ! l'Eldorado joue une revue... Si monsieur veut aller voir çà... » L'ironie, le dédain perçaient dans les yeux, dans la voix du fonctionnaire galonné qui me donnait ces renseignements. Ma curiosité ne se laissa point décourager. Je me dirigeai vers l'Eldorado de Cannes. C'est un lieu poussiéreux, enfumé, totalement dénué d'élégance et de confort. On y jouait une revue.

Je m'enquis de la provenance de la troupe.

Une éternelle plainte accompagnait, comme un refrain, les explications qu'on me donnait :

« La concurrence du cinéma tue toute entreprise théâtrale. » Ce même après-midi, une représentation d'*Andromaque*, organisée sous une tente rustique, devant le mouvant horizon de la « grande bleue » sillonnée de voiles — oh ! la merveilleuse toile de fond ! — avait attiré peu de monde, tandis que les établissements cinématographiques regorgeaient... Racine, fût-il interprété par la mélodieuse Moreno, lutte difficilement contre l'attrait d'un divertissement neuf, copieux et économique. Partout, le cinéma et le théâtre se livrent une bataille acharnée. Nous pourrions employer ces mots au passé. Car la lutte s'achève. Et le théâtre est vaincu.

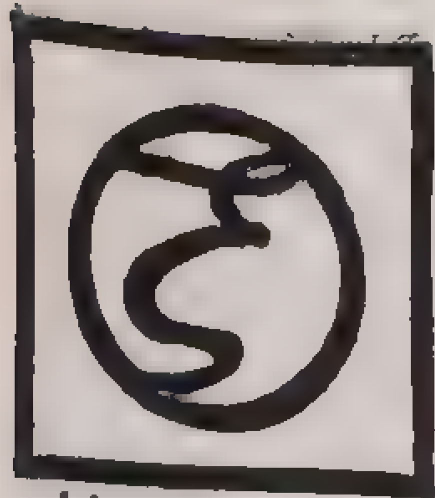
Les dramaturges, soucieux de leurs intérêts temporels presque autant que de leur gloire, commencent à regarder d'un mauvais œil cet intrus ; ils lui montrent le visage renfrogné du commerçant menacé et inquiet. Au début, ces messieurs y accordèrent peu d'attention. C'étaient d'importants seigneurs que les projets et les besognes d'un vilain ne troublaient guère. Mais le vilain a grandi ; il est devenu, lui aussi, un prince ; il pousse belliqueusement ses conquêtes et manifeste une ambition sans limite. Son activité, sa fécondité sont incroyables. Il pullule. A chaque coin de rue scintille un globe électrique ; au-dessous du globe, un tourniquet et, au delà du tourniquet, une salle pimpante, quoique obscure, où la foule s'engouffre et s'écrase. Il ne lui en coûte pas cher. Elle s'amuse à peu de frais. Une piécette de cinq sous, de dix sous, de vingt sous lui procure deux heures d'honnête récréation. Joignez que ces ténèbres ont leur charme, qu'apprécient, dit-on, les amoureux. Et le spectacle a de l'agrément. Il est composé de façon à flatter les goûts les plus divers ; il offre aux esprits sérieux de la documentation, des aventures de voyages, des scènes de la vie animale ou végétale, des tableaux de mœurs. Aux esprits moins raffinés il apporte d'énormes farces, exemptes d'atticisme, et qui suscitent une joie ingénue. Enfin, il assouvit le besoin de badauderie commun aux hommes cultivés et aux imbéciles, en évoquant, par l'image, les événements du jour : mariage, enterrement, réception royale, match de boxe, exploit d'aviateur. Comment l'infortuné théâtre, le théâtre provincial, négligé, défraîchi, grevé de frais, maigrement subventionné, lutterait-il contre ces palais ultra-moderne, étincelants, luxueux, — dispensateurs de plaisirs à bon marché ?... Dans les villes que je viens de traverser j'ai pu constater que l'exploitation cinématographique triomphe et que l'industrie théâtrale languit. Dans toutes ces villes sans exception l'orgueilleux cinéma dresse son phare et humilie le fronton du vieux temple délaissé de Melpomède et de Thalie.

Faut-il déplorer un tel état de choses, y discerner les symptômes d'une décadence, regretter le passé, condamner le présent, envisager avec crainte l'avenir ? L'invention dont les progrès foudroyants ont, en moins de dix ans, conquis le globe terrestre, est-elle nuisible ? Et d'abord, cet art est-il un art ? Ceci dépend de la manière dont on le conçoit et dont on l'exerce... Vulgaire entre les mains vulgaires, il peut s'adapter aux caprices, exprimer la fantaisie d'un esprit original. Il suggère des sensations avant lui inconnues. Avez-vous visité quelques-unes des usines où se fabriquent les films ? Rien n'est plus singulier. C'est un microcosme peuplé de formes expressives et muettes. Tout s'y accomplit dans le silence. Des ombres y défilent.

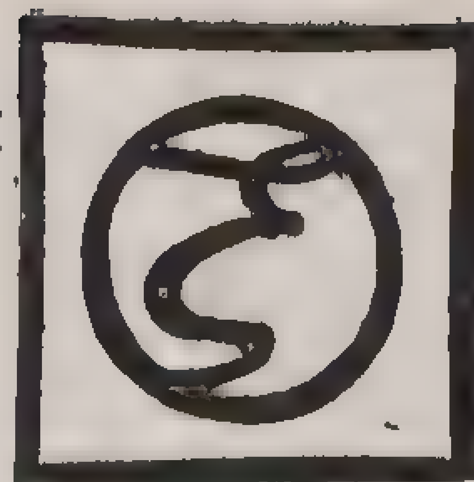
Reines de l'attitude et princesse du geste.

Il est l'étrange royaume où l'on remue, où l'on ne parle pas, où l'on accomplit des actions véhémentes qu'aucun bruit ne décèle. L'œuvre cinématographiée évolue. Où va-t-elle ? Que doit-elle être ? A quelles nécessités, à quelles lois est-il indispensable qu'elle se plie ? Quelles sont les conditions du genre, ses limites ? Cela se définit-il ?... Essayons...

Premièrement, tout ce que la seule parole est en état de traduire, c'est-à-dire la méditation, l'idée abstraite, la passion concentrée, en est exclu. Le cinéma se confine dans le concret. Nécessité pour les personnages d'agir, et d'agir clairement, et non point confusément. Il est indispensable que ces mouvements soient unis par une perpétuelle relation de cause à effet. Il convient de les filtrer, de les dégager de toute superfluité, de les ramener à l'essentiel. Or, ce travail d'épuration est un travail d'art. Dès que la volonté humaine simplifie la nature, le style apparaît. Le comédien qui « tourne » pour le cinéma et s'applique exactement à rendre ce qu'on attend de lui, *stylise*, par la ligne de son profil, par l'expression de sa physionomie et de son geste, les actes de l'individu qu'il est chargé d'incarner. Dans le théâtre parlé, le détail du dialogue, la variété des intonations suppléent, dans quelque mesure, à la précision de la mimique. Ici, la mimique, devant se suffire, est obligée d'être vraie ; elle ne peut pas ne pas l'être, sous peine d'engendrer un malaise intolérable... A cette école, s'ils la fréquentaient, les élèves du Conservatoire apprendraient à s'observer, à se corriger de leurs exubérances maladroites, de leurs gaucheries. S'ils apercevaient ces défauts projetés sur l'écran, ils les prendraient en exécration. M. Gabriel Fauré devrait bien leur faire faire un peu de cinématographe à la veille des concours... Alors, cet art, d'où le verbe est retranché, se confondrait avec la pantomime ?... Nullement... La pantomime possède une langue, une grammaire spéciale, des signes conventionnels dont le sens ne varie point ; l'un d'eux veut dire *avarice*, un autre *coquetterie*, ainsi de suite. Le cinéma s'abstient d'user de cet alphabet ; son objet est la représentation visuelle de la vie. Saisir, trier, fixer, en les stylisant, les formes réelles et leurs aspects fugitifs, c'est la tâche qu'il s'assigne... Souvent, il s'éloigne de ce but, il s'abandonne à des écarts déplorables. Le répertoire qui l'alimente renferme une énorme collection de stupidités, dues à l'imagination







Le COLLIER de RAMSÈS

Grand Drame policier

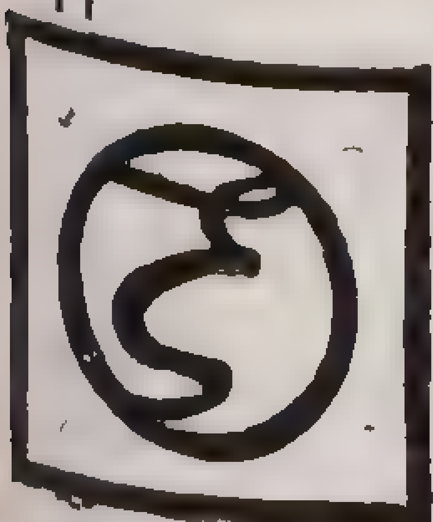
Environ : 926 mètres

5 JUIN

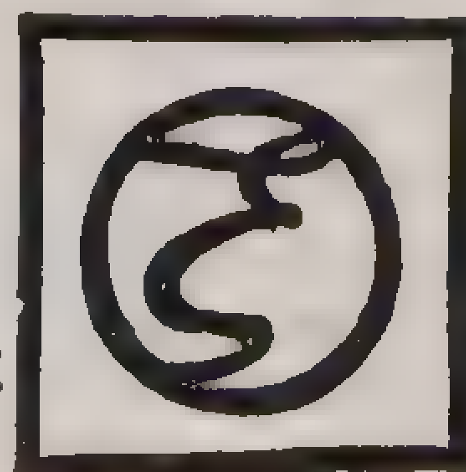


Le Détective IMBERT

Ce film a été tourné dans trois continents différents : Europe, Afrique, Amérique, et dans cinq contrées : **France, Italie, Etats-Unis, Egypte, Angleterre.**



Rien de plus captivant que les aventures du détective **Imbert**, *lancé à la poursuite d'une bande de voleurs internationaux, et qui s'acharne à retrouver le collier de Ramsès disparu du Musée d'Art de New-York.*



créatrice et bien intentionnée de vagues hommes de lettres : histoires à visées pathétiques ou comiques, histoires prétentieuses, histoires niaises, histoires touchantes à force d'être naïves : les tourments de la pauvre mère à qui des bohémiens ont ravi son enfant; le songe d'un joueur qui se croit devenu criminel et que l'épouvante de ce cauchemar guérit de son vice ; la tragique aventure du lion Spartacus lâché dans les salons d'un hôtel somptueux et dompté par la « femme d'un explorateur »; le cas de la méchante petite fille qui, par désobéissance, met le feu à la maison ; le cas du bon petit garçon qui « simule la neurasthénie » pour que sa chère nourrice lui soit rendue ; la course éperdue du bicycliste que poursuivent deux agents, six gendarmes, une marchande de légumes poussant sa charrette, un ramoneur, un mitron. Ces steeple-chases épileptiques, grimacants, gonflés de péripéties grotesques et d'une cruelle monotonie, furent les premiers balbutiements du cinéma... D'ingénieux essais sont tentés dans la louable intention de renouveler cet art... Nous devons impartialement constater que, chaque jour, il s'améliore, s'élargit...

A Toulon de colossales images vigoureusement enluminées m'attirèrent. Elles figuraient les épisodes essentiels d'une pièce cinématographique intitulée le *Roman d'un Mousse,* intelligemment choisie pour captiver la population d'une cité maritime. Deux mille cinq cents spectateurs se pressaient à l'orchestre, au balcon, autour du promenoir, au fond des couloirs du vaste établissement. Même affluence dans les cinémas voisins. Il en existe trois, installés côte à côte et qui ne se nuisent point, chacun d'eux profitant du trop plein des autres. Ainsi jadis les amateurs de pantomime et de drame inondaient le boulevard du Crime, sans savoir d'avance à quelle porte ils iraient frapper, s'ils franchiraient le seuil du Cirque olympique, de l'Ambigu ou des Funambules. Toulon a donc le choix entre plusieurs cinémas; toute distraction en dehors de celle-la lui est interdite. Les théâtres toulonnais sont défunts. Désireux de connaître le *Roman d'un Mousse*, je me suis installé à l'unique place qui fût libre, sur une étroite chaise, au dernier rang d'une loge de côté. Je m'y trouvais fort mal. Les projections m'arrivaient déformées, les figures ridiculement allongées comme dans les miroirs de Luna-Park. Pourtant, à mesure que se déroulaient les cent vingt-six tableaux du *Roman d'un Mousse*, je sentais s'éveiller en moi cette curiosité un peu grossière, un peu puérile qui s'attache aux fables absurdement naïves des feuilletons populaires. Le lecteur cultivé se reproche de goûter du plaisir à ces arbitraires combinaisons d'événements, et néanmoins il ne s'en peut détourner; quand une fois il a été pris dans leur engrenage, il va jusqu'au bout. Le *Roman d'un Mousse* est bien effectivement un feuilleton, construit selon les règles du genre, règles qui se rapprochent, au surplus, de celles du mélo. Il reproduit les particularités d'un beau crime, évoque ses origines passionnelles, décrit ses conséquences judiciaires. Le marquis de Luscky, décavé, criblé de dettes, acculé au suicide, s'avise d'un suprême expédient. Il se précipite sous les roues de l'automobile de la comtesse de Ker Armor, une jeune veuve formidablement riche. Elle recueille le blessé, le soigne, s'éprend de lui et l'épouse. Le marquis de Luscky est un homme des plus séduisants, un Lovelace. Le texte projeté sur l'écran nous en instruit : « M. de Luschy, lisons-nous, maintient sa situation mondaine, grâce à son blason et à son incomparable talent de violoncelliste. » Un pacte infernal lie l'aventurier à l'usurier Werb. Ce dernier a fourni les fonds nécessaires aux apprêts et à la célébration du mariage. Un marquis doit, en ces circonstances solennelles, tenir son rang... Mais leur traité mystérieux stipule que si la comtesse de Ker Armor et son fils Charles-Henri, âgés de 15 ans, viennent à trépasser, Werb palpera une somme de quinze millions... De qui la recevra-t-il, le marquis se trouvant dépossédé par le veuvage de la plus grosse partie des biens de sa femme? Et quel intérêt peut-il avoir à supprimer cette compagne dévouée, aimante, à sacrifier la poule aux œufs d'or? Le public ne s'embarrasse pas de ces difficultés. La brutalité des faits le fascine. Il assiste au marché conclu entre l'usurier et le gentilhomme véreux, à l'exécution de leur plan, au triomphe, puis aux châtiments de leur scélératesse; il frissonne quand le marquis verse du poison dans la carafe de limonade préparée pour la comtesse; il se réjouit de l'erreur du meurtrier qui avale le breuvage destiné à sa victime. Il s'apitoie sur les malheurs de Charles-Henri, livré par Werb à la férocité du patron de la goélette de pêche *Marie-Jeanne*, compatit aux tortures du petit mousse, aspire à sa délivrance, le regarde avec angoisse s'évader, applaudit aux efforts de son protecteur, le brave père Pimpol... Que ce vieux loup de mer est sympathique! Quelques lignes de légende intercalées entre les principaux tableaux permettent de suivre, sans s'égarer, le fil de l'intrigue. Et ces tableaux sont vivants, pittoresques. De bons comédiens (M. Luguet est un Werb correct et sinistre, très impressionnant) exécutent les gestes des personnages; le milieu, reproduit d'après nature, ajoute au drame fictif un accent de vérité que n'obtiendrait pas, dans ses conditions ordinaires, le théâtre. A ce point de vue, le photographe est supérieur au décorateur; il transporte sur les planches la vision directe des objets; il est allé en Bretagne, il a saisi le va-et-vient, la couleur, l'atmosphère de la rade de Saint-Malo, le tumulte des vagues, l'ombre des nuages qui passent, le reflet tremblotant des rayons de lune à la surface de l'eau moirée, l'éblouissement des nuits lumineuses, l'effroi des nuits sombres, les caresses et les fureurs de la mer. Cette tempête c'est une tempête véritable; ce n'en est pas le gauche simulacre opéré par le moutonnement des figurants sous la toile. L'agitation de la barque légère où se cramponnent les fugitifs nous donne réellement l'illusion du naufrage. Pourquoi le nier? Cet amalgame d'observation et d'invention, de réalité et de rêve contient les éléments d'un art expressif, puissant, délicat, qui vient à peine de naître et dont les progrès rapides marquent l'extraordinaire vitalité. Il se développe; il atteindra à un degré de perfection que nous ne saurions prévoir; il nous réserve mille surprises. L'intérêt avec lequel les spectateurs accueillaient les péripéties de ce drame enfantin, leur indignation, leurs murmures contre le traître un moment vainqueur, leurs cris de joie, leurs acclamations sans fin, après qu'il eut été puni, l'emballement de ces gens de bonne foi, la satisfaction indéfinissable que j'éprouvais moi-même et qui me retenait en un lieu incommode, d'où la fatigue et l'ennui auraient dû me chasser, tout cela me donnait à réfléchir. On s'amusait autour de moi. Je ne m'ennuyais point. Et je me demandais si les auteurs dramatiques, consultés récemment par M. Serge Basset, n'exagéraient pas la confiance et l'optimisme en affectant de ne point redouter pour le théâtre la rivalité du cinéma. J'ai sous les yeux les réponses faites par eux à notre confrère. « Je suis convaincu, dit M. Paul Hervieu, que le théâtre ne sera pas détrôné; ces deux arts servent des exigences diverses de la curiosité humaine. » M. Coolus ne se montre pas plus effrayé : « Quand les enfants ont finis de feuilleter un livre d'images, ils le regrettent et supplient qu'on leur raconte des histoires. Le cinématographe, c'est le livre d'images; l'auteur dramatique, c'est le conteur. S'il trouve de belles histoires, je suis bien

tranquille ; il aura toujours des auditeurs. » M. Henri Lavedan, M. Alfred Capus admettent le péril d'une concurrence momentanée ; mais ils la jugent bienfaisante, féconde en heureux résultats. « Tant mieux ! s'écrie Lavedan. Cela secouera notre art, et le forcera à se ressaisir, à s'élever au-dessus de ce qu'il est quelquefois : une simple gesticulation parlée. » Capus exprime le même vœu : Ce n'est pas en attaquant ou en imitant le cinéma que l'art dramatique résistera et se sauvera ; c'est en se fortifiant, en s'agrandissant. S'il s'abandonnait, il serait rapidement dévoré. » L'avenir réalisera sans doute ces espérances. Les talents abondent. Leur souplesse, leur ingéniosité infinies nous réservent des surprises. Pour l'instant, la prospérité du théâtre, son existence matérielle se trouvent compromises par la formidable diffusion du cinéma. L'art nouveau étouffe sous des végétations trop drue, l'art traditionnel l'empêche de respirer et de vivre.

Avant de regagner Paris, je me suis arrêté à Lyon. J'ai reçu les confidences navrées de l'administrateur des Célestins. « Comment voulez-vous que nous luttions, soupire-t-il, contre cent établissements qui sollicitent, à vil prix, par la séduction de spectacles variés et somptueux, les préférences de la population lyonnaise ? Elle nous quitte. Elle émigre. Nos abonnés s'égrènent. Nous avons supprimé les matinées classiques, les conférences, et substitué à la comédie l'opérette qui se défend un peu mieux. Nous mourons de l'imprévoyance des auteurs et des acteurs. Ils succombent à la tentation du cinéma : ils lui accordent le concours de leurs œuvres, le prestige de leurs noms. Et le monstre les dévore. La présence réelle des artistes célèbres excite beaucoup moins d'empressement, depuis qu'ils s'offrent au coin de chaque rue en effigie. Ils travaillent à leur propre ruine. Quand s'en apercevront-ils ? Le théâtre est bien malade. » En face des Célestins, j'avisai un cabaret du genre montmartrois. Deux chanteurs, une chanteuse, assis au pied de l'estrade, fumaient des cigarettes et attendaient le consommateur récalcitrant. L'ardent éclairage de la salle en faisait paraître plus morne encore la solitude. Parfois, à l'appel d'une valse lente égrenée sur le piano, l'huis s'entrebâillait et se refermait soudain ; le passant intimidé n'osait affronter ce désert ; la vue des chaises vides, des tables inoccupées, des visages soucieux et languissant le repoussait, le glaçait... Une seconde il hésitait, puis se hâtait de fuir. Le patron de l'endroit, un Rodolphe Salis, loquace et bonhomme, souriait mollement ; il opposait à la mauvaise fortune ce qui lui restait de belle humeur et d'orgueil... Il répugnait à s'avouer vaincu... « Saison déplorable, me dit-il ; les habitants de la ville ne dépensent rien ; ils économisent des sous en vue de l'exposition. D'ailleurs, on vient très tard ici, vous savez ? » Il me régala de deux couplets, dans l'espérance de me retenir... A onze heures, comme les auditeurs décidément faisaient grève, il perdit patience, il cessa de feindre, il poussa à son tour l'inévitable cri de colère et de révolte :

« Oh ! le cinéma ! Le cinéma ! »

Le Commissaire est bon enfant

La première chambre du tribunal, présidée par M. Monier, vient de rendre son jugement dans le procès qui divisait MM. Georges Courteline et Jules Lévy, auteurs de la délicieuse pièce *Le Commissaire est bon enfant*.

On se rappelle l'objet du litige : M. Jules Lévy réclamait 5.000 francs de dommages-intérêts à M. Georges Courteline parce que, sans son consentement, il aurait autorisé une maison d'entreprises cinématographiques à adapter la pièce au film parlant.

De son côté l'auteur de *Boubouroche,* estimant que le silence de son collaborateur valait ratification des conventions, se portait reconventionnellement demandeur en dommages-intérêts.

Le jugement, très juridiquement motivé, constate que l'attitude de M. Jules Lévy ne lui permet ni de se plaindre, ni de réclamer des dommages-intérêts.

Adoptant donc la thèse de M. Georges Courteline, il déboute le demandeur de son instance et le condamne en tous les dépens.

Mais le tribunal rejette la demande reconventionnelle de M. Courteline, car il ne se reconnaît pas le droit de suppléer au consentement d'un collaborateur pour valider des conventions passées sans le consentement de celui-ci.

Dans un exposé de principe très précis et qui dorénavant sera la règle à consulter en la matière, il fixe ainsi les droits des collaborateurs :

« Attendu qu'il ne saurait appartenir au juge de passer « outre à l'opposition de Jules Lévy, le droit d'intervention de la justice dans le règlement des divergences « qui divisent les collaborateurs n'étant autorisé que « quand la difficulté porte sur le mode de publication « qui était expressément ou tacitement prévu à l'origine « de la collaboration et non quand il s'agit d'une modification ou défiguration de l'œuvre originale, telle « qu'une transformation d'une pièce en roman ou inversement, ou *a fortiori* de l'adaptation d'une pièce ou « d'un roman à des films destinés à une représentation « cinématographique ;

« Que, dans ce dernier cas, le droit moral de chaque « auteur demeure intact et assez puissant pour échapper « à tout contrôle comme à toute intervention, même à « celle de la justice, et que, dès lors, la volonté de l'un « d'eux suffit pour empêcher de prévaloir et de produire « aucun effet, la volonté de l'autre... »

Enfin, si pour disposer valablement de l'œuvre commune, il faut le consentement exprès de tous les collaborateurs, le silence ne pouvant suppléer à ce consentement.

Me Albert Menus se présentait pour M. Jules Lévy ; Me José Théry pour M. Georges Courteline, et M. le substitut Regnault avait donné des conclusions conformes au jugement.

UN PETIT TOUR CHEZ GAUMONT... (*à suivre*).



Il y a Feuillade, qui est un père pour Bout-de-Zan ; il y a Ravel, qui fait son petit boulot sans bruit ; il y a aussi le Régisseur, qu'il ne faut pas abîmer (Ne faites à Aufan nulle peine, même légère !) il y a encore Mario qui fait recommencer inlassablement... Aux jeunes gens qui voudraient mal tourner, nous offrons, en exemple, Sorgius, qui tourne bien... Enfin, il y a Paul Clerc avec Léonce Perret — et c'est une fable de Lafontaine : Perret et le poteau laid...

N. B. — A signaler la physionomie très ouverte du sympathique M. Gaumont — derrière son chapeau...

SUR L'ÉCRAN

A la Projection.

Très bonne, la production des Etablissements Pathé avec un brillant *Rigadin* comme pièce de résistance comique.

Chez Gaumont, également, une comédie fort bien jouée, *Le Gendarme est sans culotte*, qui fera rire dans les salles.

A Tivoli, d'excellents films Aubert, Edison, General-Film Agency, Western Import, Sales Agency, Union-Eclair-Location, Bonaz, etc.

Le choix sera peut-être un peu difficile, mais grâce aux renseignements du *Courrier*, les directeurs conscients seront à même de composer un programme qui plaira à leur clientèle. — N. L.

A Martigny-les-Bains.

La Société Nouvelle des Eaux et Etablissements thermaux de Martigny (Vosges) vient d'installer dans son Casino, sous la direction de M. Leplus, une salle de cinéma où seront données des représentations quotidiennes au cours de la prochaine saison thermale.

C'est une excellente idée dont les baigneurs sauront gré aux organisateurs.

Le Camelot de Paris.

Toujours gai, bon enfant, le cœur sur la main, mais la main un peu vive, prêt à toutes les ripostes, à tous les sacrifices.

Frondeur, mais honnête et courageux, héroïque parfois, le Camelot de Paris prend généreusement la défense d'une jeune femme, après l'avoir sauvée du suicide, il la défend contre deux aventuriers, et finalement triomphe de leurs machinations.

Ce caractère parisien, qui fait tant de bruit dans la Capitale, est entré au cinéma et se fera un grand succès, grâce aux Etablissements L. Aubert où le *Camelot de Paris* a élu domicile.

En homme qui s'y connaît, le Camelot a soigné tout spécialement sa publicité.

Le cinéma agricole en Russie.

D'après les journaux russes, le gouvernement de l'Empire des Tsars poursuit avec une grande énergie la propagation de la culture rationnelle des vastes plaines qui ne sont pas encore défrichées.

L'Administration centrale agricole de Moscou vient d'organiser à son tour des cours à l'aide du cinéma, avec conférences faites par des agronomes renommés.

Toutes les phases de l'agriculture et le travail des machines aratoires passeront sur l'écran. Le Gouvernement compte faire fructifier les immenses richesses de ses terres et donner ainsi un peu de bien-être aux milliers de paysans qui y croupissent dans la misère.

Deux beaux films.

Jeudi dernier, il a été présenté au public lyonnais les deux films : *La Chasse aux ours dans les mers polaires* et *Le Désastre*, qui ont été accueillis par de nombreux applaudissements. A ce sujet, M. Bonaz nous prie de transmettre tous ses remerciements, à tous ceux qui ont bien voulu venir assister à cette représentation, et particulièrement aux exploitants Suisses, qui n'ont pas hésité à faire le voyage, pour apporter le témoignage de leur sympathie à la maison Bonaz et applaudir ses beaux films.

Saturnin Farandoul.

La Maison Ambrosio, qui nous a habitués à une production hors de pair, n'a pas failli à ses habitudes en sortant *Saturnin Farandoul*.

On pouvait, avant d'avoir vu ce film, se demander comment on ferait pour rendre sur l'écran la verve sarcastique de Robida et comment on arriverait à faire revivre son légendaire roman de voyages dans les *Pays connus et inconnus*.

La question a été résolue d'une façon magistrale, et toute la donnée comique du livre se trouve bien vivante dans le film qui nous a été présenté.

Nos félicitations à l'éditeur Ambrosio et nos compliments à l'ami Ch. Mary, qui a obtenu l'exclusivité de cette œuvre pour toute la France, Belgique, Hollande et Suisse.

Jenny l'ouvrière.

Ce fut un délicieux spectacle que l'Œuvre du Jardin de Jenny nous offrit dimanche matin à 11 h., tout là-bas, au quartier Mouffetard.

Une demi-douzaine de chars garnis de plantes et d'arbustes, entourés de banderoles portant les noms des donateurs, s'étaient groupés derrière l'église St-Médard pour distribuer graines et fleurs aux midinettes parisiennes.

Les rosiéristes luxembourgeois bien connus, Gemen et Bourg, avaient envoyé 50.000 plants de rosiers. Les grands journaux parisiens, tels que le *Journal*, le *Matin*, avaient équipé des chars.

Cette distribution nous intéressait d'autant plus que nous comptions y rencontrer des confrères de la presse cinématographique animée, en train de tourner le charmant tableau. Malheureusement il y régnait un peu de désordre et le sexe fort — fi le vilain! — bousculait trop les petites Jenny. On prendra des mesures l'année prochaine.

Au coin d'une rue, nous avons rencontré l'excellent ami Chautard, metteur en scène de l'Eclair (A. C. A. D.,) qui prenait lui-même une scène vécue dont il a besoin pour intercaler dans un film de midinettes.

Le beau temps favorisait les opérateurs.

La paternité du film.

La veuve de l'inventeur du film Goodwin, qui avait intenté un procès à la maison Kodak pour l'obtention d'une part dans les bénéfices, vient de le faire retirer du rôle des affaires litigieuses, un arrangement étant intervenu entre elle et la puissante compagnie.

On ignore cependant le chiffre des dommages-intérêts accordés à Mme Goodwin.

L'Eclair à Berlin.

Un changement de direction s'est produit à la compagnie allemande de l'*Eclair* à Berlin. M. F. Schulz, qui depuis trois ans occupait ce poste important, quitte la maison et part pour Moscou. Il est remplacé par M. Joseph Powell qui vient de Vienne où il s'était fait connaître fort avantageusement par son activité et sa grande expérience des affaires cinématographiques.

M. Louis Cardelle est nommé fondé de pouvoirs à la même succursale.



Changement de raison sociale.

Une modification s'étant produite dans l'importante société cinématographique de Smyrne « Cafés et Cinémas de Paris », nous croyons devoir en informer nos lecteurs qui sont en relations d'affaires avec cette maison.

La raison sociale porte actuellement : Criticos et Carydhis, sur les quais à Smyrne, et l'adresse télégraphique : Cineparis-Smyrne.



Ceux qui prospèrent.

Chaque semaine nous constatons avec plaisir que les Etablissements L. Aubert font l'impossible pour donner satisfaction au public. Du reste, à Paris comme en province les cinématographes les plus importants s'assurent la production de cette maison.

Comment n'en serait-il pas ainsi quand on les voit sortir en ce seul mois de mai des films comme : *Le Camelot de Paris; Guillaume Tell; La Marseillaise; Héroïque sauvetage.*

Il est tout naturel qu'un tel effort pour donner à leur clientèle des films destinés à avoir un grand succès soit récompensé par le développement sans cesse grandissant des Etablissements L. Aubert.



Les Scénarios.

Nous publions plus loin une lettre de notre estimable ami, M. Kaiser, et le scénario qu'il nous envoie.

Nous profitons de cette occasion pour rappeler à nos lecteurs que *Le Courrier Cinématographique* est toujours à la disposition de ses nombreux abonnés et prêt à leur rendre tous les services possibles, si l'occasion s'en présente.



La broche antique.

C'est le titre du film que la Compagnie Edison a présenté mardi et qui sera mis en vente le 22 mai prochain. Cette bande, vraiment sensationnelle, a déchaîné l'enthousiasme parmi le public un peu blasé de Tivoli, ce qui n'est pas un banal titre de gloire; aussi, MM. les Directeurs qui voudront corser leur programme feront bien de s'entretenir dès à présent avec leurs Loueurs afin de s'assurer cet excellent sujet en première semaine.



Les Services du « Courrier ».

A partir de la semaine prochaine, il sera rendu compte, dans nos colonnes, des nouveautés théâtrales.

Se plaçant au point de vue qui lui paraît le plus intéressant pour ses lecteurs, *Le Courrier*, en signalant les œuvres nouvelles de la production théâtrale, examinera leur rapport avec l'art cinématographique proprement dit et il lui sera loisible de démontrer que, loin de se traiter en frères ennemis, le théâtre et le cinéma peuvent, doivent même, vivre en une cordiale et féconde communion d'art. Cette semaine encore, *La Châtelaine*, d'Alfred Capus, qui vient d'obtenir un si bel accueil du public de l'Hippodrome, fournit un exemple de cette opinion. D'ailleurs, s'il fallait ajouter un argument péremptoire contre les assertions de ceux qui prétendent que le cinéma nuit au théâtre, les recettes de l'année 1913 pour les spectacles de Paris qui sont en progression constante serait une preuve indéniable que le théâtre comme le cinéma ne font que prospérer mutuellement; et, il y a lieu de croire qu'il en sera toujours ainsi.

Le Courrier confie sa nouvelle rubrique théâtrale à M. Emile Thiercelin, le littérateur bien connu dans les milieux cinématographiques.

Nous sommes persuadés que cette nouvelle rubrique sera très appréciée de nos nombreux lecteurs qui y trouveront des aperçus originaux et intéressants.



Au Syndicat des Journalistes Cinématographiques.

L'Assemblée Générale eut lieu mercredi, à 5 heures, au Siège Social, boulevard Saint-Denis.

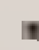
Une vingtaine de membres avaient répondu à l'appel. Il a été donné lecture de la liste des adhérents qui s'élève actuellement au chiffre de 68. Les statuts furent approuvés à l'unanimité. Le Comité comprend 15 membres, renouvelable par tiers chaque année. Il a été définitivement constitué. Les réunions du Comité se feront, autant que possible, une fois par mois, alors que l'Assemblée Générale Ordinaire délibérera une fois par an, au mois de mai.

La fête, au profit d'une caisse de secours à créer, prévue pour fin mai, est remise au mois de septembre, pour ne pas coïncider avec d'autres projets du même genre.

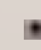


Petites nouvelles.

M. Pupier, propriétaire du Royal Cinéma de Lyon était ces jours-ci de passage à Paris où l'appelaient quelques affaires importantes.



M. Georges Lion, directeur de l'Agence de la Compagnie Générale du Cinématographe, 50, rue des Ponts de Comines à Lille et 40, place de Brouckère à Bruxelles, a également passé quelques jours à Paris.



L'ouverture du grand Cinéma Lecourbe, 115, rue Lecourbe, aura lieu le 15 mai, sous la direction de M. Champagne.

M. Champagne n'est pas inconnu dans notre industrie, attendu qu'il appartenait, ces dernières années, à une maison de films très importante.



Sous réserves, cette nouvelle qui nous vient cependant de bonne source : une puissante société vient d'acheter la suite du bail d'une grande exploitation industrielle de la place de la République que tout le monde croyait prospère, pour y installer en octobre prochain un cinéma qui comptera plus 3.000 places.

Les choses y seront faites très largement pour doter le nouvel établisssement de tout le luxe et le confort modernes.

Nos hôtes.

Nous avons reçu cette semaine la visite de M. Bergonzi, Directeur de la nouvelle Société des films Roma, qui est arrivé de Rome afin d'établir à Paris un bureau de la grande maison qu'il va diriger en Italie...

De notre interview, il résulte que M. Bergonzi a monté sur des bases absolument nouvelles la société Roma, en se conformant aux exigences toujours croissantes du cinéma...

Son programme comprend dès à présent des films sensationnels, qui sont appelés à avoir un grand succès. Il vient, du reste, d'engager spécialement en Russie une grande artiste du Théâtre Impérial, Mlle Dina Karren, à laquelle il compte confier le premier rôle d'une série de 6 films dramatiques, qu'il a l'intention de sortir avant la fin de l'année 1914.

La Roma inaugurerait ses bureaux à Paris, 9, place de la Bourse. Elle confierait à la Général Film Agency la représentation de ses films pour presque tous les pays du monde...

M. Bergonzi, après un court séjour à Paris, pour mettre en règle ses affaires, regagnera d'ici peu l'Italie où l'appelle l'élaboration du programme considérable qu'il s'est tracé.

L'OPÉRATEUR.

NÉCROLOGIE

M. François Lallement, co-directeur de l'Agence Générale Cinématographique, vient d'être frappé dans ses plus chères affections. Sa jeune femme, née Marie-Françoise-Léonie Perret, s'est éteinte lundi à l'âge de 34 ans, après une longue maladie.

L'inhumation de Mme Lallement eut lieu mercredi matin, au cimetière de Montmorency, au milieu d'une assistance extrêmement nombreuse.

L'église paroissiale contenait à peine la foule des amis et collègues, car M. Lallement jouit dans la corporation de l'estime et de la considération générales et chacun avait tenu à l'assister à ce moment pénible et à lui exprimer une sympathie, seul réconfort à toutes les grandes douleurs.

Le catafalque disparaissait sous les fleurs et les couronnes.

Toute l'industrie cinématographique était représentée à la triste cérémonie. Elle suivit le convoi jusqu'au cimetière.

Citons M. Demaria, président de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie; MM. Jourjon et Vandal, directeurs de l'Eclair; MM. Astaix et Kastor, de l'A. G. C.; M. L. Aubert, directeur des Etablissements Aubert; MM. Hodel, de Daué, Korb, Destannes, Ferret, Condat, Goirand, Juillard, de l'Union-Eclair-Location; Fouquet et Ferrand de l'Eclipse; Perrin, de la maison Helfer; Bréard, du Central-Film-Service. Les maisons Pathé et Gaumont avaient délégué plusieurs de leurs principaux directeurs. MM. Dureau, de Reusse, Liez, secrétaire de la Rédaction du *Courrier Cinématographique*, représentant M. Le Fraper, empêché au dernier moment, assistaient également aux funérailles.

La grande famille cinématographique a prouvé qu'elle est accessible à la compassion et qu'elle sait prendre une large part au malheur qui frappe un des siens.

Le Courrier, en ces douloureuses circonstances, présente à M. Lallement ses condoléances les plus sincèrement émues.

MAX LINDER

Supposons un instant que ce petit homme souple, nerveux, qui a l'air à la fois d'un fêtard attardé et d'un diplomate de club, mais qui n'est, en réalité, que le plus moderne des Parisiens, supposons, dis-je, qu'il soit né cent ans plus tôt. Qu'eût-il été ? Je ne sais pas. Mais rien, peut-être. Et je dis rien, comparativement à ce qu'il est : le Roi des Acteurs du Ciné.

Qui ne se souvient pas des débuts du ciné ? Personne, assurément, car cela date de vingt ans. Déjà la magie des premiers écrans si imparfaits pourtant nous ravissait. Nous pressentions alors ce que serait un jour, grâce aux continuels perfectionnements, cette invention qui pouvait révolutionner nos moyens d'informer et d'enseigner en distrayant. La science et le plaisir pourraient bientôt devoir au cinéma leur apport le plus important. Quelques années seulement ont suffi pour que ce mode de présentation des faits, quels que soient les mobiles de ces faits, soit le plus répandu, au point de vue de l'information pure et au point de vue artistique.

Il n'y a pas à se dissimuler qu'il fallait trouver des acteurs spéciaux pour l'interprétation des drames et des comédies de cinéma, des acteurs au jeu clair, en quelque sorte synthétique, exceptionnellement compréhensifs et déductifs, qui sachent s'adapter dans l'instant aux situations, s'incorporer totalement, pour ainsi dire, et sans étude préalable, au héros même de la pièce qu'il fallait représenter. C'était une école à créer. Si elle est créée aujourd'hui, ce ne fut pas sans peine. Et des comédiens comme Max Linder, qui semblent des comédiens nés pour le ciné, ont énormément contribué, par leur exemple, à lui donner la force inouïe qu'elle possède à l'heure actuelle.

Il n'y avait, même au début de sa carrière, qu'à voir vivre Max Linder dans l'ordinaire de la vie et sur l'écran pour comprendre qu'il deviendrait un acteur extraordinaire au cinématographe. Il a gardé depuis la même pétulance souple et toujours bondissante, inlassablement déclanchée par le moindre spectacle quotidien, même le plus banal. Etourdissant de verve agreste qui jaillit, à chaque instant, de sa bouche gouailleuse et que souligne avec malice et précision le moindre geste de sa main ou la moindre attitude de son corps, Max Linder ne pouvait que se donner en spectacle sans fin. Et autrefois ce n'eût été que pour quelques individus privilégiés. Mais aujourd'hui, grâce au ciné, Max Linder est tiré à quelques millions d'exemplaires réussis qui vont vivre joyeusement aux quatre coins du monde, comme on dit, bien que notre monde soit rond. Et cela vaut à Max Linder de gagner, chaque année, une honnête fortune. Et Max Linder, qui est apte à jouer tous les personnages d'une pièce, est incapable, cependant, de jouer, dans la vie, l'odieux rôle du parvenu. Son extraordinaire réussite ne l'a pas grisé. Il est à la fois le plus simple et le plus accueillant des hommes populaires d'aujourd'hui. Car l'inlassable Max Linder a su se rendre indispensable à tous. Et, pour beaucoup de braves gens, les faits et gestes de Max sont bien plus importants que ceux du tsar ou du Président de la République.

Et les affiches, les journaux qui publient, chaque jour, ses traits connus, nous apprennent que : Max fait ceci... ou cela...

Ceci, cela, c'est la joie, c'est le rire et, même, c'est la vie, la vie tout court, mais innombrablement renouvelée. Max, policier, toréador, clubman, gentilhomme, larbin, que sais-je encore ! est, à coup sûr, l'homme le plus multiplié, celui qui vit cent vies, pour notre joie — et pour la sienne.

(Le Bonnet Rouge) L'X



LE LION D

Longueur



E VENISE



...592 Mètres



Photo Drama C°
55, Rue Saint-Lazare ⌀ PARIS



MADAME

Longueur



DU BARRY



2.000 Mètres



Photo Drama C°

55, Rue Saint-Lazare ø PARIS

OTHE

Longueur



Photo Drama C°

55, Rue Saint-Lazare ⌀ PARIS

LLO

1.450 Mètres



Photo Drama C°
55, Rue Saint-Lazare ⌀ PARIS

La Destructio

Longueur





LE CODE DU CINÉMA

(Suite)

LIVRE I

CHAPITRE II

Droits des Auteurs d'Œuvres littéraires et artistiques.

TITRE VI

DÉLAIS D'EXÉCUTION

Droits des Auteurs. — Non exécution. — Accaparement.

Droits des Auteurs. — Un directeur de théâtre, qui a reçu ou commandé une pièce, est tenu de la représenter dans les délais assez courts — 18 mois ou 2 ans — fixés par l'article 3 du traité de la Société des Auteurs, à peine d'une indemnité forfaitaire variant entre 3000 et 6000 francs.

L'auteur qui traite avec un éditeur de films pour la création d'une scène cinématographique stipule d'ordinaire le délai dans lequel devra être mis en exploitation le film dont il aura à fournir le scénario.

Les difficultés de mise en scène, le peu d'intérêt des situations, d'autres circonstances encore peuvent rendre impossible l'exécution de l'œuvre. Il y a donc pour l'éditeur un risque à courir, mais il lui appartient de ne se lier avec l'auteur que sur le vu du scénario.

Des traités de ce genre pourraient être déclarés nuls ou être résolus ou résiliés pour les raisons suivantes : parce qu'ils constitueraient une atteinte à la liberté du commerce et de l'industrie consacrée par l'article 418 du Code Pénal; parce que l'exécution dépendrait d'une condition protestative, c'est-à-dire du bon plaisir de celui qui aurait pris l'engagement contrairement à l'article 1174 du Code civil; parce qu'une condition implicite, sinon formelle ou un engagement tacite n'auraient pas été accomplis, mais en ce cas une mise en demeure serait nécessaire (Art. 1184-1146 du Code civil. Aff. *Rachel de Ruy*. Trib. de commerce de la Seine, 18 avril 1905).

Non exécution. — Le contrat intervenu faisant la loi des parties, l'éditeur qui ne crée pas le film et ne le met pas en exploitation dans le délai stipulé est tenu de payer à l'auteur certains dommages-intérêts. (Aff. *Le Masque de fer*. Trib. civil de la Seine.)

Lorsque ces dommages-intérêts ne sont pas fixés à l'avance, comme dans les traités passés par la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques, il appartient aux Tribunaux de les fixer.

L'appréciation est difficile. Les juges prennent pour bases l'importance et la valeur de l'œuvre, les difficultés de la composition cinématographique, les chances de succès que pouvait présenter le film créé d'après les données de l'auteur; ils ont aussi à tenir compte des motifs pour lesquels l'éditeur a renoncé à l'exploitation.

Il y a là une question de fait que les tribunaux solutionnent d'après les circonstances.

Accaparement. — Certains éditeurs pourraient être tentés de s'assurer la production d'un auteur, sans délais d'exécution, pour l'empêcher de traiter avec des maisons concurrentes.

TITRE VII

PROTECTION DES ŒUVRES CINÉMATOGRAPHIQUES

Législation étrangère. — Jurisprudence française. — Conventions internationales. — Actes illicites. — Dépôt légal. — Scénarios. — Titres. — Marques.

Législation étrangère. — Une loi sur la photographie a été promulguée en Allemagne le 10 janvier 1876; elle a été modifiée le 9 janvier 1907. Elle s'étend à la cinématographie. Elle réserve à celui qui a créé le sujet un droit de propriété pendant une durée de cinq années. Il en est de même en Suisse, aux termes de la loi du 23 avril 1883 et en Norwège, aux termes d'une loi de 1877.

La loi anglaise, qui date de 1862, accorde l'exclusivité du droit de reproduction artistique à l'auteur pendant toute sa vie et à ses héritiers pendant sept ans après son décès, mais à la condition qu'il y ait eu un enregistrement comme pour les œuvres littéraires.

(A suivre.) E. MEIGNEN.

Les Grands Films Patriotiques "GAUMONT"

Le Rachat de l'Honneur

QUI ne se souvient de l'élan d'admiration qui salua la première représentation de

"La Voix de la Patrie"

D'une grande envergure sentimentale et patriotique, le nouveau drame de la Société des Etablissements GAUMONT pouvait, seul, égaler le légitime succès du beau film encore et toujours présent à toutes les mémoires.

Montrant comment l'amour d'une mère et le culte du drapeau peuvent permettre de faire oublier le passé et de vivre une nouvelle vie, la tête haute, la croix des braves sur la poitrine, voilà une belle œuvre, saine, morale, vibrante de grands sentiments et qui saura toucher le cœur de tous ceux qui pensent haut et droit.

DRAME de la SÉRIE des GRANDS FILMS ARTISTIQUES "GAUMONT"

Métrage : 804 m. — 1 Affiche 220×150. — 9 Photos 24×30

au

"Comptoir Ciné-Location GAUMONT"

28, rue des Alouettes, PARIS

Le Rachat de l'Honneur

DRAME

DE LA

Série des Grands Films Artistiques

GAUMONT

Métrage : 804 mètres — 1 affiche 220/150 - 9 photos 24/30



LE SCENARIO

Un de nos confrères anglais, *Le Bioscope,* a publié dernièrement une interview de M. Bannister Merwin, l'éditeur du département des scénarios de la London Films Company.

M. Mervin a collaboré longtemps avec distinction à différentes revues et est l'auteur réputé de nombreux contes et nouvelles. Il y a quatre ans environ, il s'est senti attiré vers le Cinématographe, qui, dit-il, semblait contenir en soi le germe d'un art nouveau pour un auteur, un moyen nouveau pour lui d'exposer et d'exprimer ses idées et qui renfermait en même temps des ressources aussi grandes et aussi fécondes que celles du théâtre ordinaire.

Pour s'essayer, il écrivit un scénario et le porta à la Compagnie Edison. Le scénario fut accepté ; la pièce fut présentée et obtint un certain succès. Ainsi encouragé, M. Merwin se mit à écrire exclusivement pour le cinéma. Il vint à Londres, il y a deux ans, et fut nommé au mois de Novembre dernier, directeur du bureau des scénarios de la London Films Company, bureau qu'il organisa lui-même complètement.

Les détails qu'il donne sur l'art d'écrire une pièce de cinéma, venant d'un auteur de sa valeur et de son expérience, sont donc très intéressants et très documentés. Je m'empresse de les publier, certain d'être utile à nos lecteurs qui s'occupent de scénarios.

« Nous nous faisons un devoir, dit M. Merwin, de lire absolument tous les scénarios qu'on nous envoie et je regrette de dire que la plus grande partie de ces scénarios écrits par des auteurs « de hasard » sont impraticables et presque tous mauvais.

Nous offrons, en général, un bon prix pour des pièces à une partie et un prix plus élevé pour les pièces sensationnelles à deux ou plusieurs parties. Nous commençons, du reste, à réussir, par ce moyen, à éveiller un certain intérêt parmi les auteurs de renom, non pas, parce que nous leur achetons les droits de reproduction de leurs œuvres, mais parce que nous les engageons ainsi fortement à écrire directement pour le Cinématographe. Les adaptations d'ouvrages existants sont, jusqu'à un certain point, un art plus ou moins faux. Elles sont en vogue à l'heure actuelle, mais elles disparaîtront un jour, ou, tout au moins, ne seront plus aussi recherchées, quand les auteurs se seront rendu compte des ressources immenses que leur offre le cinématographe pour exprimer leur pensée et auront appris à s'en servir. Il est merveilleux, en effet, de penser que les auteurs de pièces de cinéma se trouvent actuellement au seuil d'un art nouveau, comme l'étaient autrefois les auteurs dramatiques à l'époque de la reine Elisabeth. Ils ne sont entravés par aucune tradition et peuvent créer leurs propres lois et leur propre technique.

« Personnellement, je traite toujours mes scénarios de la façon la plus complète. Non seulement, j'indique les lignes principales de l'action, mais j'entre dans les détails les plus minutieux sur le « jeu » des acteurs qui représenteront mes personnages. Ceci est, à mon avis, la vraie manière de procéder.

« Quand nous recevons des scénarios à la London Films Company », nous n'y cherchons pas l'idée seulement — bien que, si cette idée est bonne, nous l'achetions volontiers —, nous examinons surtout comment l'auteur a traité son sujet, comment il l'a développé, et comment il a construit son scénario, nous voyons s'il s'est bien servi de la technique qu'il doit connaître à fond, si au lieu d'indiquer vaguement aux acteurs ce qu'ils doivent faire, il leur explique d'une manière détaillée leurs différents « jeux de scène », en un mot, si au lieu d'un squelette, il nous offre un tout complet.

« La construction d'une bonne pièce de cinéma demande de certaines connaissances techniques, que tout auteur de profession, s'il a tant soit peu d'instinct dramatique, acquerra facilement. Il devra d'abord savoir que la scène, au cinéma, diffère de la scène d'un théâtre ordinaire, et ensuite se rendre compte des ressources que lui fournit l'appareil de prise de vues dans ses relations avec la scène de cinéma. En d'autres termes, il devra savoir « présenter » une histoire au lieu de la « dire ». Il devra aussi se souvenir qu'il ne peut disposer que d'un certain laps de temps pour développer son sujet et par conséquent diviser et arranger ses tableaux de façon à ne pas dépasser l'espace voulu, tout en faisant une œuvre intelligente, intéressante et complète. Il devra étudier à fond ses personnages, se rendre compte des différents « jeux de scène » qui peuvent mettre en relief leurs caractères, leur individualité, leur donner de la vie et leur faire exprimer d'une manière dramatique les diverses émotions qu'ils ressentent. Il devra, en un mot, se servir du « jeu de scène » pour « présenter » son sujet, comme un auteur dramatique se sert des « mots » pour « raconter » le sien.

« La technique du scénario doit mettre un auteur à même d'exprimer, au moyen du *cinématographe,* toutes les idées contenues dans l'histoire qu'il présente, pourvu, toutefois, que celle-ci en vaille la peine. Car tout peut s'expliquer sur l'écran, même les points de psychologie les plus subtils.

« Enfin, il faut surtout se rappeler une chose, c'est que l'avenir du cinématographe est entre les mains de l'auteur de pièces de cinéma. Il ne suffit plus actuellement de présenter quelque chose de nouveau sur l'écran pour attirer le public. Le théâtre ordinaire compte, pour faire recette, sur des pièces qui s'imposent à l'attention de ce public, de même, le théâtre du cinéma devra son succès permanent à des pièces bien conçues, bien écrites, et bien construites, dans lesquelles la mise en scène sera parfaite et le jeu des acteurs excellent. »

Je n'ai rien à ajouter à ce qui précède. Ces conseils, venant d'un maître tel que M. Bannister Merwin, ont assez de valeur en eux-mêmes. Il ressort, cependant, de l'interview ci-dessus que ce n'est pas facile de faire un bon scénario. En effet, on n'écrit pas un scénario comme on écrirait une lettre ou comme on rédigerait un fait-divers. L'idée principale, qui est la base d'un scénario, et sans laquelle il ne peut exister, doit être tournée et retournée dans tous les sens, étudiée, disséquée, examinée sous tous les angles possibles, afin de se rendre compte et de tirer le plus grand parti possible des développements dont elle est susceptible. Or, ceci ne s'apprend point en un jour. Ce n'est qu'à force de travail, de persévérance, de réflexion, d'étude du film sur l'écran, et souvent d'échecs nombreux, qu'on devient un bon auteur de scénarios. Mais, comme dit le proverbe : « Le jeu en vaut bien la chandelle. »

Léon DEMACHY.

Petites Nouvelles et Publications légales

Assemblées Générales.

Pathé-Phono, cinéma Chine. Anonyme française. — Objet : exploitation et fabrication en Extrême-Orient de tous les produits qui sont ou pourront être fabriqués par la Société : Compagnie générale des établissements Pathé frères. — Siège : 30, boulevard des Italiens, à Paris. — Durée : 99 ans, du 10 août 1907. — Capital : 550.000 francs en 5.500 actions de 100 francs. — Apports : travaux, études et projets pour l'exploitation des phonographes Pathé en Chine, bénéfice de conventions, etc. — Rémunération : 1.000 actions de 100 francs, en 10.000 parts de fondateur (35 0/0 des bénéfices nets).

Vente de Fonds

Première insertion.

Suivant acte reçu par Me Revel, notaire à Paris, substituant Me Dufour, aussi notaire à Paris, le 15 avril 1914.

M. Maurice Angel, industriel, demeurant à Paris, rue de Tocqueville, n° 22.

Et M. Henri Salomon chef de comptabilité demeurant à Paris, boulevard Voltaire, 131.

Ayant agi en qualité de seuls liquidateurs de la Société des *Phonographes* et *Cinématographes Lux*, ayant son siège à Paris, rue Louis-le-Grand, 32.

Ont vendu et cédé à M. Gabriel Bonan propriétaire demeurant à Guelma (Algérie)

Les objets mobiliers, matériel et droit aux baux et locations faisant partie d'un *Etablissement industriel de prises de vues cinématographiques* exploité par ladite société à Paris, boulevard Jourdan, 94.

L'entrée en jouissance a été fixée au jour même de l'acte de cession.

Les oppositions, s'il y a lieu, seront reçues au domicile de M. Joseph Bonan, propriétaire à Paris, rue Taitbout, 44, et devront être faites au plus tard dans les dix jours de la seconde insertion.

Pour la première insertion,
DUFOUR.

Deuxième publication

Suivant actes sous seings privés, en date à Paris du 20 avril 1914,

M. Albert Chabot a vendu son *Etablissement de Cinématographe,* connu sous le nom de : *Alhambra,* situé à Billancourt, rue du Dôme, 18, à M. Florian Moyon, élisant domicile chez Me Paul Piazza, qui a été l'intermédiaire de la vente et au domicile duquel seront également reçues les oppositions, s'il y a lieu, dans les dix jours de la présente publication.

Paul PIAZZA.
7, boulevard St-Denis, Paris.

Deuxième Insertion

Suivant acte sous signature privée en date à Paris, du 18 mars 1914, M. Paul Parnaudeau fils, demeurant à Amiens, rue de Noyon, n° 9, a vendu à M. Georges Lévy, dit Lordier, concessionnaire de l'*Omnia Pathé,* demeurant à Paris, boulevard Saint-Denis, n° 19, un fonds d'*Etablissement Cinématographique,* situé à Amiens, 7 et 9, rue de Noyon, comprenant : 1° la Clientèle et la dénomination qui y sont attachés.

2° Le Matériel et le Mobilier servant à l'exploitation.

L'entrée en jouissance est fixée au 15 août 1914.

Tout créancier devra, sous peine de forclusion, former opposition au paiement sur prix de cette vente dans les dix jours au plus tard, à partir de la présente insertion, en l'étude de Me Van Overschelde, huissier, 10, rue des Crignons, à Amiens, où une expédition du contrat de vente est déposé conformément à la loi.

Pour la deuxième insertion :

Signé : VAN OVERSCHELDE.
Huissier, 10, rue des Crignons,
Amiens.

Vente aux Enchères publiques

Vente aux enchères publiques, en vertu d'ordonnance et par continuation, de quantité de *Films Cinématographiques* (blanc et noir) environ 7.700 mètres.

A Paris, Hôtel des Ventes, rue Rossini, n° 6, salle 16, a eu lieu le mercredi 6 mai 1914, à deux heures de relevée.

CONDITIONS DE VENTE *:*

La vente a été faite au comptant.

Les acquéreurs ont payé 10 0/0 en sus des enchères.

La vente a été faite sans aucune garantie notamment de tous privilèges d'exclusivité, d'exploitation ou de tous autres droits quelconques ayant pu être concédés sur certains films.

Me Paul Bizouard, commissaire-priseur à Paris, rue Duphot, 18.

Dissolution de Société.

Les actionnaires de la *Compagnie des Cinématographes « Le Lion »*, Société anonyme au capital de 1 million de francs, avec Siège social à Paris, 18, rue Boissonade, réunis le 24 décembre 1913 en Assemblée générale extraordinaire, ont prononcé la dissolution anticipée de la Société, par application de l'article 1871 du Code civil et de l'article 37 de la loi du 24 juillet 1867 (perte des trois quarts du capital social) et comme suite à la clôture de la liquidation judiciaire de la Société.

LE BON CŒU

du

Camelot de Pa

Œuvre de Max MAUREY, LANDRY et JUBIN

TRIOMPHERA

après de tragiques événements

de la

Rapacité de de

Aventuriers

En Exclusivité aux Etablissements L. AUB

UR

ris

ux



BERT

Les Recettes des Spectacles

en 1913

Les recettes des théâtres et spectacles parisiens se sont élevées l'an dernier à 68.452.395 francs. C'est le chiffre le plus fort qui ait jamais été atteint, dépassant de 3 millions celui de 1912, de 10 millions celui de 1911, lequel avait pour la première fois battu le record de l'année 1900, l'année de l'Exposition.

Voici les recettes depuis le début du siècle, avec, en regard, le montant du droit des pauvres :

Années	Recettes	Droit des pauvres
1900 (Exposition)	57.923.640	5.784.654
1901	33.949.536	3.503.871
1902	37.258.234	3.854.307
1903	38.925.859	3.530.665
1904	40.025.502	3.958.448
1905	41.933.968	4.324.989
1906	43.209.584	4.281.529
1907	45.753.048	4.828.432
1908	45.857.182	5.025.824
1909	51.419.517	5.400.090
1910	56.797.735	6.119.490
1911	58.762.484	6.347.219
1912	65.492.992	7.116.062
1913	68.452.395	7.523.573

La presque totalité de la plus-value des recettes enregistrée l'année dernière provient des cinématographes. Ces établissements ont en effet encaissé 8.655.864 francs au lieu de 6.841.566 francs, soit une augmentation de 1.814.298 francs.

D'autre part les recettes des théâtres subventionnés ont fléchi l'an dernier de plus d'un million : 8.963.565 francs au lieu de 10.003.395 francs. Celles du Théâtre-Français ont baissé de 465.000 francs ; celles de l'Odéon, de 134.000 francs ; celles de l'Opéra, de 272.000 francs ; celles de l'Opéra-Comique de 168.000 francs.

Les théâtres proprement dits ont encaissé 26 millions 138.007 francs, au lieu de 24.077.339 francs, soit une plus-value supérieure à 2 millions. Mais il faut observer que deux théâtres nouveaux s'étaient ouverts en 1913 : le théâtre des Champs-Elysées, dont les recettes ont atteint 1.293.019 francs, et la Comédie des Champs-Elysées : 515.376 francs.

Les music-halls ont encaissé 8.333.789 francs, au lieu de 7.441.000 ; les concerts et cafés-concerts 8.408.657 francs, contre 9.458.570 ; les cirques-skatings 5.165.888 francs, au lieu de 4.719.261.

Voici maintenant le détail des recettes de 1913 par catégories de spectacles :

THÉATRES SUBVENTIONNÉS

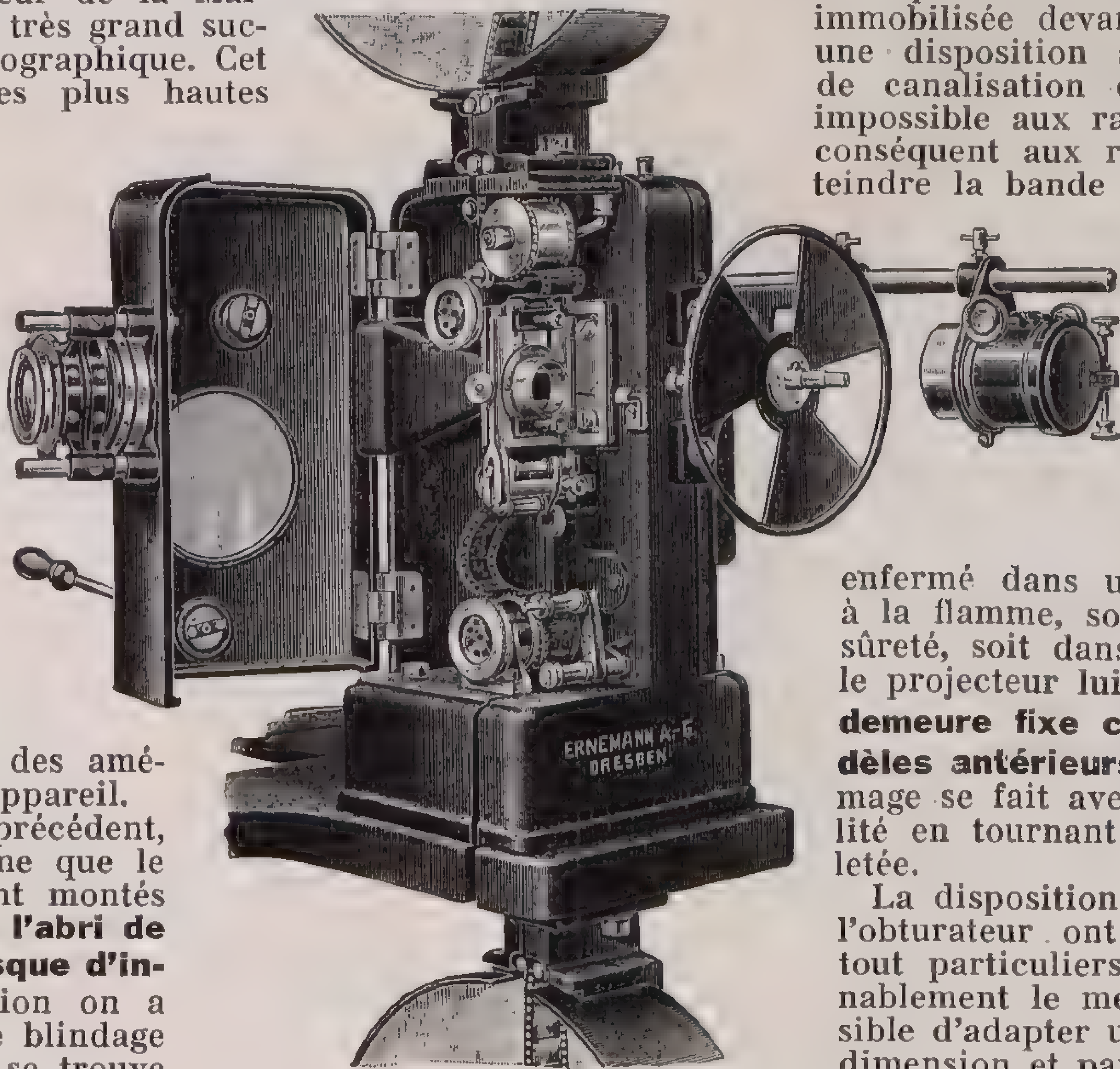
Français	2.149.131 85
Odéon	871.557 90
Opéra	2.994.143 91
Opéra-Comique	2.948.732 21
Totaux	8.963.561 87

THÉATRES

Ambigu	622.006 50
Antoine	1.012.944 35
Apollo	990.294 20
Arts	175.771 15
Athénée	790.091 00
Belleville	169.572 50
Bouffes-Parisiens	847.432 20
Capucines	400.424 20
Château-d'Eau	218.852 05
Châtelet	1.690.676 35
Cluny	301.588 65
Comédie des Ch.-Elysées.	515.376 15
Comédie-Mondaine	168.873 40
Comédie-Royale	102.469 20
Déjazet	300.567 50
Femina	633.143 00
Folies-Dramatiques	522.528 60
Gaîté	1.503.982 09
Gobelins	145.248 20
Grand-Guignol	349.054 50
Grenelle	141.602 70
Grévin	175.711 80
Gymnase	1.132.369 90
Little-Palace	149.608 05
Michel	128.622 00
Moderne	156.859 10
Molière	128.082 05
A reporter	13.473.751 39

Un Nouveau Projecteur ERNEMANN

La **MAISON ERNEMANN, Société Anonyme, 9, Cité Trévise, Paris, Etablissements Photo-cinématographiques, Institut d'optique,** vient de mettre dans le commerce un appareil de théâtre d'une construction tout à fait nouvelle et qui est désigné sous le nom de projecteur acier *Imperator* modèle Jubilé (la Maison Ernemann fête cette année le 25e anniversaire de sa fondation). Nos lecteurs savent parfaitement que le dernier modèle de projecteur de la Maison Ernemann a obtenu un très grand succès dans le monde cinématographique. Cet appareil a été favorisé des plus hautes récompenses : il a été maintes fois le seul primé dans toutes les Expositions auxquelles la Maison Ernemann a pris part et où il s'est trouvé en ligne avec d'autres appareils concurrents qu'il a tous distancé. On peut donc fonder les plus grands espoirs sur ce nouveau modèle dit « Jubilé ». Dans un prospectus spécial, relatif au projecteur acier « Imperator » modèle Jubilé, la Maison Ernemann signale les points suivants qui constituent quelques-uns des avantages et certaines des améliorations apportées à cet appareil.



Contrairement au modèle précédent, tout le mécanisme, de même que le couloir du film, se trouvent montés dans un corps métallique **à l'abri de la poussière et de tout risque d'incendie.** Pour sa construction on a fait en sorte que malgré ce blindage le service de l'appareil ne se trouve compliqué en aucune façon. Il est impossible de détériorer le mécanisme par suite d'une manœuvre maladroite, de même aucun risque de se blesser, ni pour l'opérateur, ni pour des tierces personnes. Le mécanisme d'entraînement est monté à l'arrière d'un support robuste en fer et recouvert d'un solide blindage. Le couloir du film se trouve à l'avant du support et séparé du mécanisme d'entrainement par une cloison étanche à l'huile ; on le referme au moyen d'une porte munie de solides charnières. Sur cette porte se trouve montée la manivelle pour la mise en marche à la main, ainsi que la molette qui sert à régler le cadrage de l'image. Toutes deux engrènent automatiquement avec le mécanisme lorsqu'on referme la porte et quelle que soit la position. Tous les engrenages sont comme par le passé tournés dans de l'acier d'argent de première qualité en partie trempés et rectifiés avec le plus grand soin. La croix de malte est exécutée sur des machines spéciales de la plus haute précision : elle est montée sur un axe rectifié avec le plus grand soin et plonge constamment dans l'huile. C'est au soin méticuleux et à la précision extrême apportés dans l'établissement de ces pièces les plus importantes de l'appareil, et que permet seule de réaliser une installation comme la nôtre, que nos appareils doivent leur qualité distinctive et en particulier **leur marche absolument silencieuse et la fixité absolue des images même au bout d'un service prolongé.** La sécurité contre l'incendie se trouve augmentée par le fait qu'il est absolument impossible que la flamme s'étende plus loin que les limites strictes de l'image immobilisée devant la fenêtre. Grâce à une disposition spéciale, à une sorte de canalisation de la lumière, il est impossible aux rayons lumineux et par conséquent aux rayons caloriques d'atteindre la bande du film, de sorte que même en cas de rupture du film celui-ci ne peut s'allumer.

A l'encontre de ce qui existe dans les autres appareils, le film ne circule jamais à l'air libre mais il se trouve au contraire toujours enfermé dans une enveloppe étanche à la flamme, soit dans les carters de sûreté, soit dans le couloir, soit dans le projecteur lui-même, **L'axe optique demeure fixe comme dans nos modèles antérieurs** et le cadrage de l'image se fait avec la plus grande facilité en tournant une petite roue molletée.

La disposition et la construction de l'obturateur ont été l'objet de soins tout particuliers. En groupant convenablement le mécanisme il a été possible d'adapter un obturateur de petite dimension et par suite très stable, disposé de telle sorte que l'obturation de la fenêtre s'opère non plus latéralement, mais dans le sens du déplacement du film. On réalise ainsi le maximum de luminosité, car, pour masquer la fenêtre, l'obturateur n'a plus à parcourir un chemin égal à la largeur du film, mais il suffit d'un déplacement égal à la hauteur, c'est-à-dire au plus petit côté de la fenêtre. Les secteurs de l'obturateur peuvent ainsi être beaucoup plus réduits ce qui permet de réaliser une **économie d'éclairage et de diminuer par conséquent les frais d'exploitation.**

Le manque de place nous empêche de signaler tous les avantages de ce nouveau modèle, mais nous ne saurions trop recommander à tous les exploitants cinématographistes qui auraient l'intention de faire acquisition d'un **nouveau projecteur répondant aux plus hautes exigences,** de s'adresser à la **MAISON ERNEMANN, 9, Cité Trévise, à Paris,** qui enverra à tous les intéressés une description détaillée, ainsi que prix, devis, etc.

Report	13.473.750 39
Moncey	254.968 70
Montmartre	149.645 85
Montparnasse	161.042 45
Palais-Royal	1.218.349 00
Populaire	99.480 00
Porte-Saint-Martin	1.657.773 70
Réjane	814.762 25
Renaissance	954.920 00
Sarah-Bernardt	1.355.405 30
Scala	736.308 40
Trianon	565.278 65
Variétés	1.689.510 40
Vaudeville	1.154.582 45
Théâtre Impérial	207.605 65
Théâtre Nouveau	275.257 35
Théâtre des Ch.-Elysées.	1.293.019 15
Divers : François-Coppée Nouveaut.-Parisiennes.	76.346 35
Totaux	26.138.007 04

CONCERTS ET CAFÉS-CONCERTS

Alcazar-d'Eté	162.697 00
Ambassadeurs	216.997 50
Ba-ta-clan	793.527 75
Bateaux (Concerts des) .	83.315 91
Bobino	219.728 05
Boîte-à-Fursy	76.019 10
Casino de Montmartre ..	89.215 75
Casino-Montparnasse ..	290.332 85
Casino Saint-Martin	172.458 45
Chansonnia	288.347 25
A reporter	2.392.639 61
Report	2.392.639 61
Cigale	999.849 55
Eldorado	721.309 00
Etoile-Palace	390.012 80
Européen	118.290 50
Excelsior	232.085 60
Fantasio	194.413 60
Fauvette	217.996 80
Folies-Parisiennes	80.663 45
Gaîté-Montparnasse	296.354 20
Gaîté-Rochechouart	381.069 30
Grande-Roue	66.772 35
Kursaal	359.131 95
Lune-Rousse	184.940 00
Mayol	599.918 10
Petit-Casino	463.794 29
Pie-qui-Chante	245.901 80
Touche	99.561 40
Tuileries	79.540 55
Univers	125.839 10
Variétés-Parisiennes	69.959 75
Divers : Eden-Concert, Café de la Presse, Renaissance, Music-Hall.	88.613 90
Totaux	8.408.657 60

MUSIC-HALLS

Alhambra	1.739.709 55
Casino de Paris	357.593 55
Coliseum	114.689 70
Folies-Bergère	2.005.026 85
Jardin-de-Paris	135.141 00
Marigny	1.146.139 60
Moulin-Rouge	1.155.757 00
Olympia	1.393.687 55
Palais-de-Glace	296.045 00
Totaux	8.333.789 80

CIRQUES, SKATINGS ET ATTRACTIONS DIVERSES

Cirque Médrano	568.466 25
Cirque de Paris	225.453 61
Nouveau-Cirque	961.854 20
Palais des Sports	700.847 15
Grande-Roue (Ascens.).	149.800 80
Skating amér. St-Didier.	196.262 30
Folles-Buttes	198.800 15
Magic-City	2.155.404 04
Totaux	5.165.888 50

BALS

Bullier	135.283 75
Elysée-Montmartre	88.505 80
Magic-City	203.175 00
Moulin-de-la-Galette	122.465 70
Moulin-Rouge	225.557 50
Tabarin	307.150 40
Wagram	126.520 52
Divers : Folles-Buttes, Grande-Roue	41.909 10
Totaux	1.250.567 77

MUSÉES, EXPOSITIONS

Musée Grévin	381.362 90
Salon de l'Automobile ..	354.493 20
Salon d'Automne	50.233 00
Salon de l'aviation	183.272 50
Totaux	969.361 60

CINÉMATOGRAPHES

American-Théâtre	166.498 75
Cinérama-Théâtre	223.854 50
Electric Palace	460.522 90
Gaumont	311.463 20
Hippodrome (de l')	1.990.464 75
Kinéma Gab-Ka	240.106 60
Kinémacolor - American - Biograph	77.277 10
Kinérama	96.819 10
Mille-Colonnes (des) ...	90.748 95
Omnia (Variétés)	665.424 20
Palace	182.717 15
Palais des Fêtes	359.927 80
Panthéon (du)	89.844 60
Parisiana	529.001 90
Pathé-Journal	128.261 95
Pathé-Palace	908.483 30
Ternes (des)	264.515 70
Ternes-Palace	408.668 40
Tivoli	699.749 40
Gaumont-Color	176.068 20
Excelsior	159.121 20
Cinémax	48.663 90
Palais-Rochechouart ...	273.784 45
Cirque d'Hiver	103.876 45
Totaux	8.655.864 45

CONCERTS D'ARTISTES

Concerts du Conserv. .	134.695 15
Concerts-Colonne	244.958 00
Concerts-Lamoureux ...	187.400 00
Totaux	566.693 15
Totaux généraux	68.452.395 78

Ajoutons encore que le chiffre des recettes des Cinémas de Paris n'est pas exact. Il est très inférieur à la réalité, car un grand nombre de Cinémas parisiens qui ont des traités d'abonnement avec l'assistance publique ne figurent pas dans cette nomenclature. Vingt-quatre cinémas y sont notés dans la liste ci-dessus. Il en existe environ *Deux cents* à Paris. Les recettes des 176 qui manquent n'ont pas été détaillées dans le communiqué de l'A. P., et cependant, ils ont aussi versé à cette administration une somme considérable qu'il nous est malheureusement impossible de déterminer.

Quoi qu'il en soit ces chiffres sont réconfortants. Ils nous prouvent que, dans son ensemble, le public conserve un très grand goût pour les spectacles.

Le Cinématographe et la Peinture

M. Gustave Téry qui, dans le *Journal* tient la rubrique « Les jours se suivent », avec autant d'esprit que de bon sens, consacre au cinéma un filet que nous nous hâtons de reproduire :

Au Salon :

— Ce n'est pas seulement au théâtre que le cinéma doit faire du tort ; c'est aussi à la peinture.

— Croyez-vous ? La cause est jugée depuis longtemps ; dès l'apparition du daguerréotype, n'a-t-on pas prétendu que la photographie allait tuer l'art de peindre ?

— C'était absurde : une photographie, si parfaite qu'elle soit, ne produira jamais l'impression d'un tableau.

— Eh bien ! le cinématographe est-il rien de plus qu'une photographie animée ?

— *Animée,* oui, et ce mot seul pose la question sous une forme toute nouvelle, car il s'agit précisément de savoir si le cinématographe n'ajoute pas à la photographie ce qui lui manquait pour soutenir la comparaison avec la peinture.

— Le cinématographe y ajoute le mouvement, c'est entendu, et la couleur presque naturelle. N'empêche que le film, si bien « tourné » qu'il soit, n'offre qu'une reproduction mécanique de la réalité. Il y manquera toujours ce qui fait le prix d'un tableau, l'inspiration et la sensibilité du peintre...

— Pourtant, n'y a-t-il pas des films qui sont de véritables œuvres d'art ? Oui, le cinématographe a déjà ses artistes ; j'en connais qui jouent merveilleusement de l'ombre et de la lumière : ils obtiennent parfois des effets de clair-obscur qui font songer à Rembrandt... Si vous préférez des comparaisons plus modestes, peu de peintres ont mieux rendu que Thaulow la fluidité, le frémissement, le scintillement des eaux courantes. Choisissez la meilleure de ses toiles, et projetez à côté sur l'écran un paysage quelconque avec de l'eau et des feuilles qui bougent... Sincèrement laquelle de ces deux images nous procure une sensation esthétique plus fine, plus vive ? Et puis, le cinéma n'est-il pas seul capable de reproduire les deux grands spectacles de la nature qui ont fait de tout temps le désespoir des peintres : la montagne et la mer ?

— Possible, mais si le cinéma doit « tuer » la peinture, ce n'est pas encore pour aujourd'hui. Regardez...

" Le Courrier " à Lyon

De notre Correspondant particulier.

Ohé! les Gonnes!

Comment trouvez-vous le bouillon? Voyez un peu, si les Parigots se rebiffent contre l'iniquité du droit des pauvres!

Une misère; le onzième de la recette!

Tandis que les Lyonnais, habitués aux arrêtés draconiens de la dynastie des maires rigides qui, depuis Gailleton jusqu'à nos jours ont rénové les excès de pouvoirs de l'Empereur Vespasien, ont docilement courbé l'échine sous le poid de l'abjecte taxe municipale (0 fr. 10 par place).

Si bien que, pour la honte du 1er citoyen qui devrait avantager les pauvres, il les bannit du droit au plaisir, puisque, pour une place de 0 fr. 15, le pauvre donnera 0 fr. 10 en plus pour la taxe, tout comme le riche qui, s'offrant un fauteuil à 1 fr., ou 2 fr. la place, ne paye toujours que 0 fr. 10 de taxe!!

Non mais! qu'est-ce qu'on prend pour son rhume à Lyon!

Calculez, combien de fois la municipalité perçoit la taxe, par 0 fr. 20, qui est le prix étalon, établi par les billets de faveur. Voyez-vous sur la somme de 1 fr., la taxe acquittée 5 fois? Du reste, 0 fr. 50 de taxe pour 1 fr. de places, cela représente *un pourcentage* dont Mandrin lui-même n'aurait pas accepté la paternité! Et si je vous disais encore que l'inique droit des pauvres, le onzième de la recette, n'est pas exclu par la combinaison; et qu'il vient sans vergogne s'ajouter à la taxe abjecte!!!!!

Calculez, concluez, et venez vite monter un cinéma pour l'Exposition!!!

Etant donné que, Lyon est la patrie de Guignol, les guignoleries continuent de la façon suivante : comme les films sont dangereux, le maire a décrété que les maisons de location de films ne devaient pas être détentrices en ville d'un seul film en magasin, sinon de l'autre côté de l'eau. Ce qui veut dire : les Lyonnais du centre sont sauvegardés, mais les autres peuvent rôtir.

Les maisons de locations n'ont pas le droit d'avoir un seul film en magasin, tandis que les cinés du même arrondissement peuvent en détenir un stock illimité!...

Une autre perle pour terminer. — Les voitures à bras, faisant sandwich, ne peuvent circuler dans aucune rue du centre. Les cinémas ont la ressource de faire leur réclame en banlieue, ou, sur les brouillards du Rhône.....

Tout de même, ces bons gonnes se laissent juguler la liberté, et, bénévolemement ouvrent leur bourse à la taxe!!!!!

Quelle ironie!

CINÉMARGUS.

" Le Courrier " à Nice

De notre Correspondant particulier :

La saison touche à sa fin et les salles sont moins garnies; la température idéale dont nous jouissons fait que beaucoup de la clientèle des cinémas va sur les promenades et déserte quelque peu les salles de spectacle.

Le Politeama affiche *Les Enfants du capitaine Grant*, publicité bien comprise, jolies affiches. Les enfants accourent à ce spectacle et les grandes personnes aiment revivre sur l'écran les beaux moments passés à la lecture de ce roman fameux.

Fémina-Cinéma et Gaîté-Cinéma donnent *L'Œil de Dieu*, drame en 3 parties; *Les Pilleurs de Musées;* Le Palace-Cinéma passe la suite de *Zigomar*. Le Rich'-Cinéma projette *Le Système du Dr Goudron et du Professeur Plume* et *La Dame du 23*. Novelty-Cinéma continue son succès avec *Le Roman d'un Mousse*; *La Piste argentée*.

TARAUD.

" Le Courrier " à Saint-Quentin

De notre Correspondant particulier :

Il nous a été donné de voir la semaine dernière deux films sur l'épopée napoléonienne; le premier, de la Maison Aubert, relatant en détail la fin du règne de l'Empereur, *Les Cent Jours*, est plein d'intérêt; l'autre, *Du Sacre à Saint-Hélène*, de la firme Pathé Frères, est également très beau. Ce sont deux œuvres remarquables.

La maison Gaumont nous a également donné d'applaudir son drame puissant *La Mariquita*, joliment enlevé par l'élite de ses artistes, ainsi qu'un comique désopilant, *Bout de Zan écrit ses maximes!*

D'autre part, je signale à l'attention des amateurs de bonne comédie *La petite chocolatière*, qui a ici beaucoup plu.

En passant il me faut noter quelques autres bons films :

La corde sur l'abîme (Vitagraph), le *Roman d'un Mousse*, (Gaumont).

ELLEYON.

" Le Courrier " à Calais

De notre Correspondant particulier :

Calaisiana Cinéma.

Sous l'habile et nouvelle direction de M. Forest, la salle de la rue de la Mer, par des transformations nombreuses et par sa belle décoration, est devenue la plus belle et la plus fréquentée de notre ville.

Des programmes toujours bien choisis et réellement intéressants à tous points de vue captivent et grossissent chaque jour la foule de sa clientèle.

Nous avons eu l'occasion d'appaudir, cette semaine, un film d'une réelle émotion : L'*Enfant Rédempteur*, très remarquable tant au point de vue artistique que photographique, et qu'interprétation.

Ce film est encadré de comédies comiques et d'actualités Gaumont qui forment un programme du meilleur ton et susceptible de satisfaire les cinématographiles les plus exigeants.

M. Forest nous annonce pour prochainement, *Le Roman d'un Mousse*, œuvre captivante, pleine de grâce et d'émotion d'un succès certain auprès de notre population maritime.

*
* *

Cinéma Pathé.

Le film *Le Chevalier de la Maison Rouge*, dont la projection ne dure pas moins de deux heures, a fait salle comble aux représentations de samedi, dimanche et lundi.

C'est que l'œuvre du grand auteur populaire que fut Alexandre Dumas est une magnifique reconstitution qui fait surgir des ombres du passé ces événements extraordinaires où se jouèrent les destinées de la France, aux jours tragiques de 93. Les tableaux de la Terreur, du tribunal révolutionnaire, de l'appel des condamnés, etc., captivent et provoquent l'émotion. Ce chef-d'œuvre est encadré de films comiques et documentaires les plus variés.

*
* *

Cinéma de la Coopérative.

L'immense salle de cet établissement reçoit toujours également son important contingent de spectateurs, car, dans ce quartier, le cinéma est le principal élément de distraction de la classe ouvrière.

Cette semaine, succès bien mérité pour l'*Atlantis* de la maison Aubert, grand drame d'une mise au point parfaite.

A. ROBBE.

Lisez pages 103 à 105

Les Petites Annonces

TOUT HOMME

a deux pays



Le sien, et puis

la FRANCE !

Un mot sur HESPERIA

Il ne nous paraît pas superflu, au moment où nous venons de présenter au public **"l'AMOUR QUI VEILLE"**, *de rappeler les circonstances qui font de la* grande et célèbre HESPERIA, *qui y tient le principal rôle, la plus gracieuse et plus élégante des Reines du Film.*

*Sous le nom si musical d'*HESPERIA *se cache une femme du monde que les revers de fortune de sa famille et son goût prononcé pour le théâtre poussèrent à la situation qui lui a valu actuellement un renom universel.*

Née Olga MAMBELLI, *d'une famille très connue à* Bologne, *elle fut élevée avec la plus tendre sollicitude et le plus grand souci des convenances et des exigences du monde.*

A vingt-quatre ans, elle vit le destin bouleverser l'existence des siens et, bravement, chercha dans la "Struggle for life" *le coin de mêlée où elle pourrait se faire une trouée.*

D'une grâce et d'une beauté caractéristiques, ayant acquis dans le monde qui la vit naître cette élégance et ce port de tête qui lui donnent un tel "cachet", *ayant de plus un goût inné pour tout ce qui se rapporte au théâtre, elle débuta par un succès dans la* **"DAME DE PIQUE"**, *mis en scène par le* Comte NEGRONI, *pour une des plus grandes maisons d'*ITALIE.

C'est dans ce film qu'elle fut remarquée par la "MILANO", qui s'empressa de se mettre à l'œuvre afin de posséder à la fois l'auteur et l'actrice; tâche assez ardue, de la réussite de laquelle il convient de vivement la féliciter.

Il nous sera donné d'applaudir l'œuvre de l'artiste dans **"l'AMOUR QUI VEILLE"**, *qui sera suivie par une une longue série, dont le prochain film aura pour titre,* **"La FEMME QUI PASSE".**

Ajoutons que dans toutes ces projections le maître, Comte NEGRONI, *mettra à la disposition de la "MILANO" et à l'appréciation du public, son talent si universellement connu de metteur en scène; et la jeune première la beauté de sa jeunesse, le brio de son jeu, et l'élégance de ses toilettes dues aux maisons Paquin, Premet, Worth, etc.*

Avec de tels atouts dans son jeu, inutile de souhaiter bonne chance à la MILANO et surtout à son actif Directeur parisien, Monsieur Léopold SUTTO, *9, Place de la Bourse, 9, PARIS.*

" Le Courrier " à Valence

De notre Correspondant particulier :

Entre le « Film et l'Aiguille »

J'ai profité de la campagne électorale pour parler du champ de l'objectif; et au moment où le Syndicat recommandait une protestation énergique, j'ai, dans un but identique, adressé aux principaux candidats à la députation pour la Drôme, une lettre leur demandant leur opinion sur le cinéma et les nouvelles taxes qu'il est question de lui appliquer. Je vais donc résumer quelques-unes des appréciations de nos futurs honorables, puisque le ballottage n'a pas encore, dans cette circonscription, permis une représentation certaine sur les sept candidats qui briguaient nos suffrages. Le cinéma n'ayant pas de politique spéciale, puisqu'il s'étend à tous les partis, je transcris les réponses de plusieurs personnes d'opinions opposées.

M. Balliman, avocat à la Cour de Cassation et au Conseil d'Etat, radical-socialiste, me fait savoir qu'il est partisan de l'*extension de la propriété littéraire aux films, et il accorde à ceux-ci un caractère artistique indéniable, au point de concurrencer le théâtre.* M. Balliman estime par contre qu'il y a lieu de donner aux entreprises cinématographiques un statut administratif, les assimilant aux théâtres, en leur concédant les mêmes garanties. Voici donc un point de vue, qui n'est pas tout à fait semblable à l'arrêt du Conseil d'Etat classant le cinéma parmi les « curiosités ».

M. Bruyère, candidat de l'action libérale, me fait savoir qu'il est nécessaire de tenir compte des conditions dans lesquelles nos industriels luttent avec l'étranger, *pour ne pas les imposer trop lourdement*, et il estime que les spectacles de cinéma, lorsqu'ils sont honnêtes et moraux, *peuvent être bienfaisants et instructifs*, à l'encontre du *dévergondage ignoble, toléré sur les autres scènes*, et même dans les villages où des « artistes » corrompent les populations avides de d'instruction.

M. Roux-Costadau, député sortant socialiste, me dit *souscrire à toutes les mesures ayant pour objet la protection et l'extension de l'art cinématographique.*

Le Courrier Cinématographique a donc l'opinion des candidats au Palais-Bourbon, dans la première circonscription de la Drôme; toujours impartial et à la recherche des intérêts de tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'extension de notre meilleure « industrie », il démontre, une fois de plus, que ce n'est pas en vain que, suivant le mouvement de protestation, il réunit les avis les plus divers dans le but de défendre notre patrimoine d'éducation et de distraction vraiment démocratique.

Louis ARTISE.

* * *

ALHAMBRA-CINÉMA PATHÉ

Chambrée élégante et compacte pour regarder cette semaine : *Le Renoncement*, un drame réaliste italien, d'une touchante émotion, et *Aviateurs rivaux*, grandiose scène dramatique; avec cela de bonnes vues comiques et le très intéressant *Pathé-Journal.*

* * *

KURSAAL-CINÉMA

C'est un succès de fou-rire que remporte en ce moment *Le Fil à la Patte*, mais l'héroïne de cette vue comique est la regrettée Lucy Jousset, et nombreux sont les spectateurs qui, s'esclaffant aux péripéties de ce joyeux « film à la patte ! », ne se doutent pas que la charmante artiste n'est plus. C'est donc la survie que nous donne l'écran. Honneur à l'écran.

C. A.

CHRONIQUE ITALIENNE

De notre Correspondant particulier :

Les grandes initiatives ne viennent pas toutes du Nord; et, lorsque le Midi s'en mêle, on voit des choses extraordinaires.

Mais comme lorsque l'on veut prouver une affirmation, toutes les phrases ne valent pas quelques chiffres, c'est donc avec des chiffres que je commence cette chronique. J'ai déjà parlé quelques fois de l' « Etna-Film », la nouvelle maison d'édition de Palerme; je veux vous faire connaître aujourd'hui ce que sera cet établissement, et quel appoint il pourra donner à la cinématographie italienne.

Les constructions occupent ni plus ni moins que 23.000 mètres carrés. Actuellement, 470 ouvriers y sont employés; mais, sous peu de jours, une autre escouade de 300 viendront se joindre aux premiers, de sorte qu'il y aura sur les chantiers environ 800 ouvriers.

Actuellement on paie tous les samedis plus de 14.000 fr. de main-d'œuvre.

Dans les divers théâtres, *cinq* compagnies d'artistes, avec *cinq* metteurs en scène, travailleront en même temps.

Quand on dit du Midi!...

*
* *

Toujours *Choses de Palerme* :

La « Lucarelli-Film » vient de passer un contrat avec la « Gloria » de Turin, en vertu duquel tous les films de cette jeune marque sicilienne seront programmés par la maison piémontaise qui a su se faire un si grand renom dans la cinématographie mondiale.

Selon notre confrère *Film* de Naples, une nouvelle maison d'édition serait en formation à Palerme, ce qui confirmerait le vieux proverbe : *Jamais deux sans trois.*

*
* *

Une nouvelle maison d'édition vient de se fonder à Rome : la « Santoni-Film ».

M. Santoni n'est pas le premier venu. C'est lui qui fonda à Rome la maison d'édition qui ensuite devint la « Cinès ».

*
* *

La maison A.-M. Cristoffanini et Cie, de Gênes, vient d'être nommée concessionnaire pour toute l'Italie de la grande marque américaine « The Famous Player Co ».

*
* *

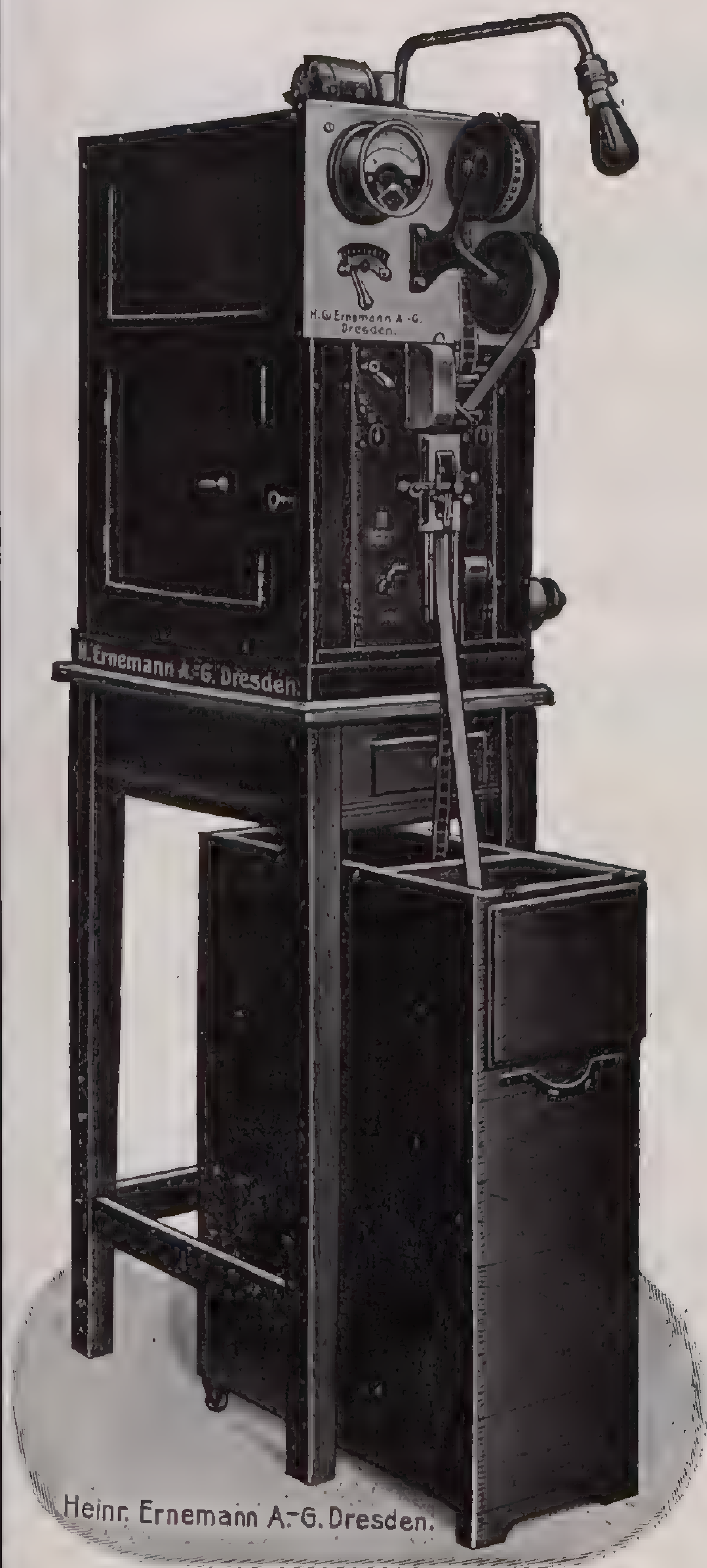
On vient d'ouvrir à Turin, rue du XX-Septembre, au premier étage, une spacieuse salle de projection à l'usage des représentants, agents et loueurs de films. Cette salle restera ouverte tous les jours — même les jours de fêtes — de 9 heures à midi et de 2 à 7 heures.

Le tarif — tout compris — est de 3 francs par heure. Après la première heure, le tarif appliqué sera de 1 fr. 50 la demi-heure.

S'adresser au propriétaire, M. De-Vecchi.

Nous publions ces quelques lignes dans *Le Courrier*, sachant que cela pourrait être utile aux agents et représentants français de passage à Turin.

ERNEMANN



Tireuse " IMPERATRIX " 1914

Appareils de prise de vues

Plateformes panoramiques brevetées

Perforeuses — Tireuses Métreuses

sont les instruments les plus perfectionnés ayant obtenu les plus hautes récompenses aux récentes Expositions.

Se munir d'un **Matériel Ernemann,** c'est s'assurer un travail de haute précision.

Demandez Devis et Notice à :

ERNEMANN SOCIÉTÉ ANONYME
ATELIERS PHOTO-CINÉMATOGRAPHIQUES
ÉTABLISSEMENT D'OPTIQUE
9, CITÉ TRÉVISE, 9 **PARIS** TÉL. CENTRAL: 36-16

LYON, 83, Rue de la République;
NANCY, 20, Rue des Dominicains;
MARSEILLE, 7, Rue de Suffren.
LILLE, 11, Place de la Gare;

Cinéma " ÉCLAIR "

PARIS — *12, Rue Gaillon* — PARIS



P R O T

Prochainement :

PROTEA

P R

DEUXIÈME SÉRIE

E A

ET

l'Auto Infernale

O T E A

LES CLOUS LES PLUS SENSATIONNELS :

Une Auto au milieu des flammes

Le Miracle des Roses

Le Lasso aérien, etc.



La suite impatiemment attendue d'un Film dont le succès mondial est resté légendaire

Cinéma "ÉCLAIR"

ÉDITEUR

PARIS — *12, Rue Gaillon* — PARIS



* * *

Le premier film de la « Morgana », le *Capitaine Blanco;* protagoniste : le célèbre artiste dramatique, Cav. Giovanni Grasso, sera présenté sous peu de jours.

On affirme qu'il s'agit d'un vrai bijou de la cinématographie.

* * *

Le deuxième négatif du célèbre film de la Gloria, *Néron et Agrippine,* a été acheté par la maison Pathé pour l'exploiter en France, en Amérique du Nord, au Canada, en Belgique et en Hollande, en Suisse, en Grèce, en Albanie et au Monténégro. La Turquie d'Europe et d'Asie sont aussi dans la concession de la grande maison française. Ainsi — sauf pour l'Angleterre et l'Allemagne — la « Gloria » vient de passer son film pour le monde entier.

Selon les *on dit,* il paraît que la maison Pathé a payé ce film un prix fabuleux : on assure même que la somme s'élèverait à presque un million.

* * *

A juger par les grandioses constructions qui sont en train de s'élever chez « Pasquali » et chez « Leonardo » on va encore nous préparer des films sensationnels.

Chez Pasquali : *l'Ettore Fieramosca* ou *la Disfida de Barletta,* est complètement terminée, la projection est annoncée pour un de ces jours.

A la « Latium-Film » on a terminé les trois films : *Le Bûcher de l'amour, Noblesse de race et Noblesse de cœur,* et *La Dernière vengeance.*

En préparation, un autre grand film dramatique, *La Vallée des aigles.*

* * *

Des pourparlers très actifs sont commencés entre une grande maison française et les Magasins Bocconi de Rome pour l'achat ou la location des immenses bâtiments que cette maison de nouveautés et d'habillement avait fait construire au centre de la capitale ; quelque chose dans le genre des magasins du *Printemps* de Paris.

Ces constructions seraient transformées en un cinéma de proportions colossales et les étages supérieurs en bureaux.

Je ne puis en dire davantage aujourd'hui, mais j'en tiendrais au courant les lecteurs du *Courrier.*

* * *

A Rome, encore un théâtre de vastes proportions qui se transforme en cinéma. Je veux parler du théâtre « Adriano », qui tout pimpant et habillé de neuf, va être ouvert ces jours-ci par la « Société Musical-Film Romana », une filiale de la Musical-Film de Milan, constituée dernièrement sous les auspices de l'éditeur de musique Sonzogno.

L' « Adriano » ouvrira ses portes avec *Excelsior.*

* * *

Ars e Cinéma, c'est le titre d'un nouveau confrère de Naples.

Souhaits de bienvenue et de longue vie.

Emile Arnold.



CHROIQUE LILLOISE

De notre Correspondant particulier :

Théatre de l'Omnia. — Cet établissement a donné mardi dernier une représentation au bénéfice de l'Association philanthropique du Nord. Cette soirée fut très réussie et le programme très applaudi : louons la bonne interprétation de *Marie-Jeanne* ou *La Femme du peuple,* beau film dramatique en 4 parties; *La Femme à papa,* le joyeux vaudeville en 2 parties joué par Prince avec son entrain habituel, fut un bon succès de rire; *Voyage en France des Souverains anglais* a soulevé les applaudissements de toute la salle. On annonce pour bientôt une série de films artistiques.

Alhambra. — Le public a pu admirer cette semaine, rue de la Gare, la splendide façade de l'Alhambra qui a été dégagée en partie des échafaudages qui la cachaient. Malgré les difficultés survenues en cours des travaux, ceux-ci avancent maintenant avec rapidité et notre ville assistera sous peu à l'inauguration d'un nouvel établissement de tout premier ordre, très luxueux. Nous en parlerons plus longuement en temps utile.

Lille-Cinéma. — *La Passion,* le beau film de la Société Kalem, a obtenu, avec *Les Pâques rouges,* un très joli succès. *La Voix de la Patrie,* le beau drame en 3 parties de Gaumont, et *L'Etrangère,* de Vitagraph, font également bonne salle. Nous ne saurions passer sans le citer le beau panorama en couleurs *Les Abruzzes en hiver, Le Voyage des Souverains anglais à Paris* a aussi obtenu un bon succès auprès du public.

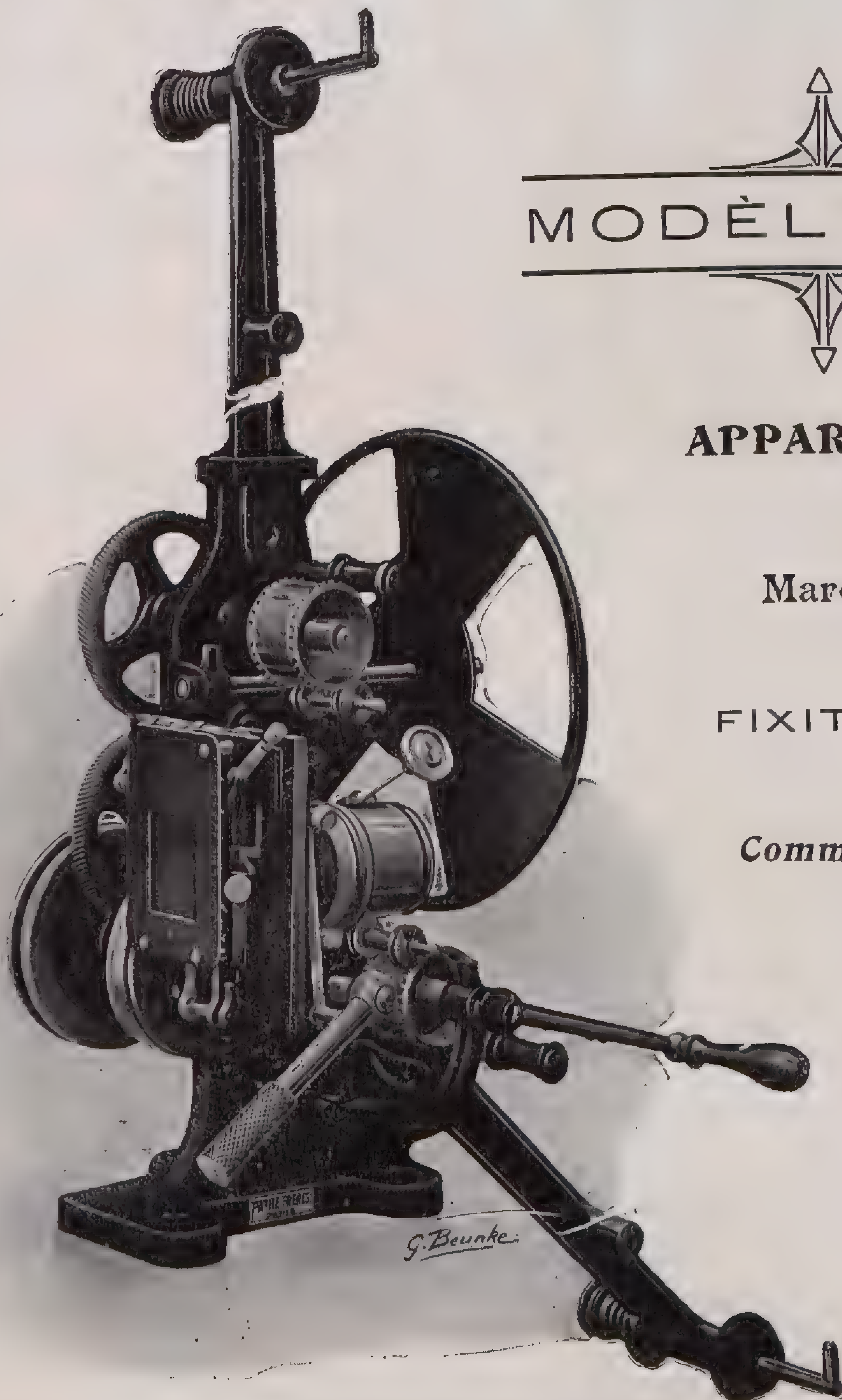
B. Auvertin.

ÉTABLISSEMENTS **PATHÉ FRÈRES**

Projecteur Pathé

TYPE ANGLAIS

MODÈLE 1914



APPAREIL ROBUSTE

Marche silencieuse

FIXITÉ ABSOLUE

Commodité de chargement et d'entretien

Prix : 370 Fr.

Avec Objectif
Support de bobine
Enrouleuse automatique
Volet automatique

CHRONIQUE ALLEMANDE

De notre Correspondant particulier :

Nous avions déjà eu l'occasion de parler du *Vorwærts*, le grand journal socialiste berlinois, qui ne rate jamais l'occasion de débiner le cinéma. La prise de vue d'une avalanche, organisée par une maison d'édition de Paris, de nouveau déchaîna sa colère. N'est-il pas curieux de constater que c'est précisément un journal socialiste qui est l'adversaire le plus irréductible de la projection animée, alors que celle-ci constitue le divertissement populaire par excellence. Notre confrère semble ignorer la valeur morale et éducative du film, car, d'une façon indignée, il reproche à la maison parisienne d'avoir contrefait la nature en provoquant artificiellement cette chute de neige terrifiante. Le montagnard se signe quand il entend ce roulement sinistre, dit-il, mais les capitalistes du cinéma ne reculent pas devant le sacrifice éventuel d'une vie d'opérateur ou de figurant pour arriver à leurs fins.

On perdrait son temps si on répondait à de pareilles élucubrations.

*
* *

L'Internationale Film Zeitung reçoit une correspondance de Hambourg, la grande ville hanséatique, qui ne manque pas d'intérêt. A l'en croire, ce fut en 1900 que la première salle cinématographique s'y ouvrit dans une des annexes de la fabrique d'appareils automatiques Kobrow, et resta sans concurrence jusqu'en 1903. Plusieurs cafetiers s'avisèrent alors d'installer des écrans dans leurs établissements. Les théâtres proprement dits ne vinrent qu'en 1906, mais restèrent attachés à des débits de boissons. A partir de 1907, aucune nouvelle concession ne fut plus accordée aux marchands de vins et l'ère des grandes entreprises commença. Jusqu'en 1912, les affaires étaient réellement prospères, mais en 1913, une grave crise survint. Vingt établissements durent fermer leurs portes sur un total de quatre-vingt-trois, et il paraît que d'autres agonisent. L'impôt de luxe qui est de 15 0/0 et les amendes policières écrasent les Directeurs, semble-t-il. De plus, il est presque impossible de composer un programme pour les matinées, car la censure spéciale de Hambourg ne laisse passer que quelques rares films et le Directeur qui reproduirait par inadvertance une bande déjà présentée, risquerait une contravention de 40 francs. Une pareille amende frappe l'Exploitant qui oublie de rappeler à un client qu'il est strictement défendu de fumer dans l'établissement.

*
* *

On mande de Vienne (Autriche) que malgré la crise qui sévit actuellement, les Directeurs de cinémas consacreront la recette d'une journée à la souscription nationale, en vue de la création d'un centre d'aviation militaire.

*
* *

Ces jours-ci le cinéma fut l'objet d'une haute distinction de la part de personnalités princières. Le Kron prinz et sa femme assistèrent à une représentation du Kammerlichtspielen-Théâtre de la Place de Postdam et applaudirent vivement le sensationnel « Continental-Film » *La Maison du mystère*, que la maison parisienne L. Aubert vient d'acquérir, ainsi que le *National-Steeple-Chase*. D'autre part, le prince Frédéric-Léopold de Prusse présenta à ses invités du château de chasse Glienicke de Potsdam, l'amusante comédie : *Paragraphe 80, alinéa 2,* dans

Très Prochainement...

Un Drame militaire qui fera fureur et qui soulèvera partout l'émotion intense.

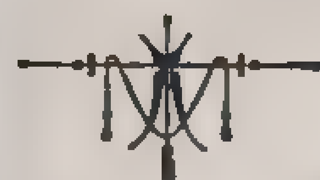
NE TOUCHEZ PAS au DRAPEAU !

Scène Patriotique de M. J. ROULLET, jouée par MM. TOULOUT, MÉVISTO, SCHAEFFER, etc.

2 AFFICHES

LONGUEUR APPROXIMATIVE :

400 Mètres



Principaux Tableaux:

La Vengeance d'un Goujat

Aux Grandes Manœuvres

Le Vol de l'Emblème sacré

Tout un Passé glorieux protège le Drapeau du Régiment

Le Monument aux Soldats morts pour la Patrie

La Punition. Salut au Drapeau Français.

Grand Défilé : 2.000 Soldats sur l'écran !

PARTITION SPÉCIALE (sans droits d'auteur) **POUR PIANO OU ORCHESTRE**

laquelle les deux brillants artistes du film, Wanda Treumann et Voggi Larsen, raillent une prétendue loi américaine sur le mariage à l'essai.

* * *

Nous avons déjà dit que cette année s'ouvre à Leipzig l'Exposition internationale du Livre et des Arts graphiques. On sait que Leipzig est un centre très important de librairie.

La part faite au programme de cette exhibition à la cinématographie est des plus belles, ce que justifient la popularité et la progression de cette industrie. A côté de l'historique de la projection lumineuse, on réunira dans le premier groupe, la démonstration des applications de la cinématographie à la science, le film comme instrument d'éducation, les divers essais de photographie en couleurs, etc.... Le deuxième groupe sera affecté à l'industrie proprement dite, fabrication des films, construction des appareils et des machines auxiliaires. Un théâtre de 600 places environ permettra aux visiteurs de se rendre compte du degré de perfection auquel est parvenue la technique de la photographie animée.

* * *

Le Conseil d'Administration et de Surveillance de la Société Strasbourgeoise d'exploitation et de location cinématographique, actuellement en fonctions, vient d'intenter une action en dommages-intérêts de 480.000 marks au Conseil précédent pour abus de confiance dans l'établissement des bilans de fin d'année, abus qui autorisait l'allocation d'un dividende supérieur à la réalité. Cette Société, qui avait été fondée en 1910 au capital de 425.000 marks, s'était rendue propriétaire de plusieurs établissements à Strasbourg, puis à Mulhouse et à Cologne. Elle fit un nouvel appel de fonds de 175.000 marks pour faire face à ses multiples acquisitions et alloua, dès 1911, un dividende de 15 0/0. Quinze jours après, elle fit un troisième appel de 250.000 marks et fonda des théâtres à Berlin, Elberfeld et Mannheim. En 1912, nouvelle distribution d'un dividende de 16 0/0 et nouvelle augmentation du capital-actions de 250.000 marks. Il se chiffrait alors à 1.100.000 marks, soit 1.625.000 francs. Mais déjà, en 1913, la réaction se faisait sentir et l'affaire s'effondra comme un château de cartes. Il n'y eut point de dividende et le capital versé fut réduit à la valeur nominale du tiers. Le nouveau Conseil d'administration accuse donc les fondateurs d'avoir leurré les souscripteurs par de fallacieuses allocations afin de les engager à verser de nouveaux capitaux.

* * *

On mande de Bâle (Suisse) qu'un nouveau projet de loi vient d'être élaboré par le département de la justice, d'accord avec la préfecture de police, afin d'être soumis au Conseil du Gouvernement.

* * *

Le cinéma est un remarquable moyen de propagande. C'est une vérité qu'ont très vite comprise les divers partis politiques. L'Eglise n'a pas été la dernière à s'en servir.

Il paraît que dans une importante paroisse de Dresde le conseil de fabrique eut l'idée d'acquérir un appareil cinématographique destiné à projeter devant les fidèles des films d'inspiration pieuse. Ces représentations ont obtenu un succès considérable. Jamais, de mémoire de curé, l'église paroissiale n'avait vu pareille affluence, même aux fêtes les plus solennelles de l'année. Pas une place de libre! Et les pieux Saxons travaillent sans fatigue à leur salut, en voyant passer devant leurs yeux l'histoire des missions allemandes de l'Ouest Africain, et en chantant des psaumes, dont le texte est projeté sur l'écran.

D'autre part, plusieurs municipalités, d'accord avec le





R. Plaissetty & Cie
24, Rue St-Augustin
PARIS

LE LEGS



La troisième sensationnelle

AVENTURE

du Détective

Harry Wilson

:: :: est terminée :: ::

Il paraîtra sous peu

Téléphone : CENTRAL 12-45
Adr. Tél. : **FILMASETTY-PARIS**

Conseil d'arrondissement, ont pris de nouvelles mesures concernant l'admission de la jeunesse aux représentations cinématographiques. Même en compagnie d'adultes, les personnes au-dessous de 16 ans ne pourront plus assister aux spectacles ordinaires. Les programmes des matinées doivent être soigneusement expurgés et ne contenir aucune scène de crime, de suicide, d'adultère, de brigandage, etc.

*
* *

Une grande discussion s'est engagée dans plusieurs journaux professionnels au sujet d'une coopérative d'achat de films proposée par un vétéran du cinéma, M. Mulleneisen senior. Nos confrères ne l'approuvent pas précisément pour la bonne raison que les loueurs comptent parmi leurs meilleurs annonciers.

*
* *

Une grande assemblée pour la défense des intérêts cinématographiques eut lieu le 16 avril à la Chambre de Commerce de Berlin. *Le Courrier* l'avait déjà signalée. Extrayons du projet de statuts de la société en formation les passages suivants :

Le siège est à Berlin et tous les Etats de l'Empire sont invités à créer des groupements régionaux pour protester contre la nouvelle loi menaçant d'étrangler l'industrie cinématographique; il sera fondé un comité de propagande qui devra se servir de la presse, de l'écran et des programmes pour prêcher la résistance. Ont signé la feuille d'adhésion : la Société Aue; les fabriques d'aniline, les fabriques de couleurs Bayer; l'Union Cinématographique de l'Empire; l'Union Berlin-Brandebourg; les maisons Pathé, Gaumont, Eclair, Cinès, Glombeck, Engelke, Eclipse, Continental, Projektion, Komet, etc., etc. La maison Pathé a signé 5000 francs; la maison Messter, 1500 ; M. Mandel, de la maison Messter, 1500 francs, et M. Fellner, 2500 francs pour le fonds de propagande.

Furent nommés membres du Comité : MM. Gabriel, Henschel, Klix, Hanewacker, Hammerstein, Wolfram, Dentler, Bonwitt, Klöppel, Böker, Ernemann.

WAGNER.

CHRONIQUE BULGARE

De notre Correspondant particulier :

Un Syndicat Cinématographique vient d'être créé pour tous les Pays balkaniques avec siège à Roustchouk (Bulgarie).

Le premier syndicat cinématographique de Bulgarie fournit aux directeurs les dernières créations en fait de films, les nouveautés sensationnelles, ainsi que le matériel complet utilisé en cinématographie.

S'étant assuré la représentation des produits des deux célèbres fabriques de films, les Maisons Eclair et Savoia, et de plusieurs Maisons d'Allemagne, le syndicat est toujours à même de fournir à ses clients un choix de tout ce qui paraît vraiment exceptionnel sur le marché européen.

Pour tous renseignements, s'adresser au « Premier Syndicat Cinématographique de Bulgarie », à Roustchouk.

Quelques Scénarios !

L. AUBERT

19, RUE RICHER, Paris
Télég. : **Auberfilm** *Téléph.* : **303.91**

EDISON

LE TÉLÉGRAPHE DE L'ESPIONNE
Film policier

Durant la nuit, on a retiré un cadavre du bassin du port. Jean Beachmann, Directeur de la marine, téléphone à la Sûreté afin que l'on vienne identifier le corps.

Le détective Cleek et Markom, chef de la Sûreté, se rendent sur les lieux. Dans les poches du noyé, ils trouvent des copies très importantes concernant la défense nationale. De leur rapide enquête se dégage un fait certain : « Les renseignements n'ont pu être fournis que par Jean Beachmann ou par son fils Henri, qui lui sert de secrétaire ». Ce dernier est arrêté et Cleek reçoit la mission d'éclaircir le mystère.

Sir Charles Fordek, de l'Amirauté, prend lui-même la direction intérimaire du bureau de Jean Beachmann. Le jour suivant, un violent orage éclate, les éclairs sillonnent la nue. Après un éclair plus brillant que les autres, suivi d'un terrible coup de tonnerre, le dactylographe de sir Fordeck se plaint d'avoir reçu une décharge électrique. Quelques instants après, le télégraphiste du ministère apporte à Sir Fordeck la copie d'un étrange message qui vient de lui être transmis.

A sa grande stupéfaction, le ministre remarque que c'est la copie exacte des notes secrètes qu'il a dictées le matin même à son dactylographe.

Les faits sont relatés à Cleek qui ne tarde pas à en donner l'explication.

Gretna Hillman, jeune étrangère, fiancée à Henri Beachmann, demeure momentanément chez ses beaux-parents : c'est une espionne au service d'une puissance étrangère. La machine à écrire de M. Beachmann, ingénieusement truquée, permet à Hilda de recevoir toute la correspondance qu'elle transmet ensuite à un complice habitant dans le voisinage. Le coup de tonnerre ayant tué celui-ci, le message qui lui était destiné a été intercepté par l'éclair et transmis à un autre récepteur, ceci explique aussi la commotion reçue par le dactylographe.

Se voyant découverte, Hilda prend la fuite, ainsi la perspicacité de Bleek permit à Henri Beachmann de recouvrer sa liberté. Quant au noyé, c'était un affilié aux deux espions, qui était tombé à l'eau accidentellement.

Longueur : 318 *m. env. — Affiches en couleurs. — Mot télégraphique : « Waardig ».*

MONDIAL-FILM

LE CAMELOT DE PARIS : Drame en 3 parties
de MM. Max MAUREY, LANDRY et JUBIN
par André HEUZE

Le comte de Viviane, veuf depuis de longues années, est vivement épris de l'institutrice de sa fille, Mlle Varlet, qui ne tarde pas à s'apercevoir de l'ascendant qu'elle exerce sur le vieillard. D'accord avec le secrétaire du comte, dont elle a fait son complice, elle parvient à se faire épouser.

Devenue comtesse de Viviane, l'intrigante n'a pas encore atteint entièrement son but, afin de capter la fortune de son mari, elle songe à faire épouser sa belle-fille, Alice, à son complice, le secrétaire Maudrain. Dominé par sa femme, le comte a consenti à ce mariage.

Mais Alice surprend une conversation de sa belle-mère et du secrétaire. Elle est secrètement fiancée à un de ses amis d'enfance, M. Durtal, et sachant que jamais elle ne fléchira sa belle-mère, elle préfère s'enfuir plutôt que d'épouser celui qu'on lui destine. Désespérée, n'osant aller frapper à la porte de Durtal, elle se jette dans la Seine ; un brave camelot, Julien, la sauve et la recueille.

Cinq ans se sont passés, Alice a épousé Durtal, de cette heureuse union est née une petite fille, Yvonne. Mais la misère contraint Durtal à s'expatrier. Il part, espérant trouver fortune à l'étranger, laissant sa femme et son enfant sous la protection du camelot Julien.

Malheureusement, Durtal ne donne plus signe de vie et la misère la plus noire a succédé à la pauvreté. La malheureuse Alice, à bout de forces et de ressources, envoie l'enfant à son grand-père qui le reçoit. Charmé par les gentillesses de la fillette, le comte de Viviane s'attache profondément à Yvonne. La comtesse et son complice s'effraient de cette soudaine tendresse et veulent faire disparaître l'enfant, mais Julien parvient à faire échouer leur tentative. Le comte revoit sa fille ; pris de remords, il lui donne l'hospitalité.

La comtesse et Mandrain, craignant de voir la fortune du comte leur échapper, décident de supprimer ce dernier. Ils font porter les soupçons sur Julien. Celui-ci est arrêté.

Mais Pierre Maudrain s'éprend d'Alice et la comtesse de Viviane, furieuse, se dénonce, entraînant son complice dans sa chute.

Julien est sauvé, juste au moment où Durtal revient en France, après fortune faite ; tous vont enfin être heureux !

Longueur : 1.100 *m. env. — 2 aff. en couleurs. — Mot télégraphique : « Camelot ».*

NORDISK

LA SUFFRAGETTE : Comédie

Mme la colonelle Tonneau est une maîtresse femme et son mari se garde bien de la contredire. Leur fille, Mlle Louisette, marche sur les brisées de Madame sa Mère et de plus... elle est suffragette !

Or, même une suffragette, peut trouver son maître ; c'est le cas de Mlle Louisette.

Un jour, Albert, son frère, reçoit la visite de son ami M. Legentil, docteur en droit. Celui-ci s'éprend de Louisette, mais intimidé par la froideur de la jeune fille, il confie son secret à Albert.

Legentil ayant une très belle position, Albert ne demanderait pas mieux que de le voir épouser sa sœur, mais il est pourtant obligé de lui avouer ses craintes ; le matin même, Louisette a été priée par le « Comité électoral des femmes » d'accepter la mission de candidate aux prochaines élections pour le conseil municipal. Il se peut que, dans ces conditions, elle reçoive avec mépris tout hommage qui ne s'adresserait qu'à sa qualité de femme.

Dans la matinée du lendemain, Louisette reçoit du bureau Central de « l'Union pour le suffrage des femmes » un télégramme annonçant que la célèbre meneuse, Mlle Lefort, est en route pour appuyer sa candidature. C'est avec joie que Louisette apprend cette heureuse nouvelle.

Albert se promet bien de faire tout son possible pour empêcher l'élection de sa sœur.

Pour se rendre à la ville, Mlle Lefort doit changer de train à quelques stations de là. Sans perdre un instant, les jeunes gens partent pour la gare.

Il s'agit tout d'abord de faire manquer à Mlle Lefort

le train qui doit la conduire à destination. Albert, grand charmeur, se charge de cette mission. Lorsque celle-ci s'en aperçoit, il est trop tard et elle doit passer la nuit dans un hôtel de la ville où elle se trouve. Abert et Legentil s'y installent aussi. Au milieu de la nuit, Albert se glisse tout doucement dans la chambre de la suffragette, s'empare de sa perruque et de ses vêtements et les remet à Legentil, qui va jouer le rôle de la meneuse.

La pseudo Mlle Lefort prend ensuite le train pour la cession où l'attendent anxieusement toutes les suffragettes. Dans un meeting qui a lieu après l'arrivée de Mlle Lefort, Louisette expose son programme, elle réclame pour les femmes les mêmes droits politiques que pour les hommes. Après elle, Mlle Lefort prend la parole. Celle-ci demande plus encore... « Seules les femmes auront droit de suffrage ! »

Le discours de Mlle Lefort, reçu tout d'abord avec un peu d'étonnement, soulève bientôt des applaudissements nourris. Et l'orateur conquiert tout à fait les esprits et les cœurs. On la supplie de porter sa candidature. Après quelques hésitations, elle y consent pourtant. Louisette est furieuse, car elle comprend qu'elle ne triomphera jamais d'une telle adversaire. Grand est son désespoir, à la dépouille du scrutin, lorsqu'elle apprend que son heureuse rivale est élue.

Peu après, arrive Mlle Lefort ; à peine descendue d'auto, elle rencontre son sosie que l'on porte en triomphe. Elle s'étonne. Sur ses explications les suffragettes comprennent la plaisanterie dont elles furent victimes. Albert, démasqué, doit céder son siège au Conseil Municipal à Mlle Lefort. Lorsque Louisette apprend ce qui s'est passé, elle comprend que seule une profonde affection a pu dicter à Legentil l'idée de se conduire ainsi, et renonçant pour toujours aux luttes politiques, elle se promet de réserver toute son activité à la bonne administration de son futur ménage. Peu après on célébrait l'union de Louisette et du docteur en droit, M. Legentil.

Longueur : 15 *m.* — 1 *aff.* 1.25×2.25.

PASQUALI

LE 13e DUEL DE POLIDOR : Comique

Polidor mène une vie de plus en plus aventureuse. Il en est à son 13e duel. Mais il ne se rend pas cette fois sur le terrain avec sa belle assurance. Treize, n'est-il pas un nombre fatidique ?

De plus, il s'agit de se faire sauter à la dynamite. Comment Polidor échapperait-il à la mort affreuse qui le guette ? Cela est son secret, mais il fera rire.

Longueur : 177 *m.* — *Aff. en couleurs.* — *Mot télégraphique* : *« Poliduello ».*

LE CŒUR BLEU : Drame

Le banquier Hartmon reste veuf avec un bébé : le petit Tonin.

Le bambin a un cœur bleu (bizarrerie de la nature !) très nettement marqué sur la poitrine. Tonin grandit sous l'œil affectueux et vigilant de son institutrice, Laure.

Mais les affaires du banquier Hartmon vont de mal en pis, sa ruine est inévitable. En proie aux soucis, il ne sait à quoi se résoudre. Enfin, il se décide à fuir au loin pour éviter les conséquences pénales qui découleront de sa ruine et le déshonneur qui nécessairement rejaillira sur son enfant.

Avant de partir, il écrit à Laure, lui confiant le petit Tonin. « Vous serez sa seconde mère, dit-il ».

Laure affectionne beaucoup l'enfant. Elle jure de lui consacrer toute son existence. Mais les ressources lui font défaut. Ele songe alors à recourir à son frère Jacques qu'elle n'a pas vu depuis longtemps ; comptant sur une grosse récompense, il prend l'enfant chez lui. Les années passent et le père de Tonin ne reparaît pas.

Musicienne passionnée, Laure apprend à l'enfant à jouer du violon. Jacques, loin de ressembler à sa sœur, était un individu profondément égoïste, il reproche à Tonin le pain qu'il lui donne.

Un jour il rencontre l'usurier Simon qui parcourt le pays en quête d'antiquités. Il lui offre le violon de Tonin. Simon se rend à la maison de Jacques, il est frappé de la maîtrise avec laquelle l'enfant joue. « Voilà une très bonne affaire ! je l'appellerai Lory et je le lancerai comme un enfant prodige, se dit-il. »

Moyennant une somme d'argent versée à Jacques, il obtient d'emmener Tonin avec lui.

Tonin obtient un grand succès. Dans la loge de son père, le prince Roger, la princesse Elda, fillette de dix ans, dit : « Oh ! que je serais heureuse, si le petit violoniste venait jouer chez nous. »

L'usurier Simon, flairant une bonne affaire, ne refuse pas de laisser aller Tonin chez le prince.

Un jour, la princesse Elda tombe gravement malade, elle confie à son père qu'elle serait heureuse d'avoir toujours à côté d'elle, comme un petit frère, le violoniste. Pour satisfaire sa fille, le Prince va trouver le juif, et moyennant quelques billets, obtient de garder l'enfant.

Le bonheur sourit enfin à Tonin.

A quelque temps de là, un impresario américain offre à Simon une forte somme pour une tournée du petit violoniste Lory. Il n'a plus l'enfant, que faire ? Pour reprendre Tonin, l'usurier a recours à la ruse.

Il se rend dans une caverne équivoque où il expose son plan à de louches individus. L'un d'eux lui dit : « Vous nous proposez une bonne affaire, mais nous appartenons à l'association du Fils Noir et nous ne pouvons agir seuls. Toutefois, nous allons immédiatement avertir notre chef. »

Or, celui-ci est justement le banquier Hartmon, ayant accepté, il donne l'ordre à ses affiliés d'enlever Tonin. L'enfant est transporté dans le repaire des malfaiteurs. Hartmon prend sur ses genoux l'enfant éploré. Regarde-moi dans les yeux mon petit, lui dit-il, ai-je l'air si méchant ? L'enfant sourit, il connaît ces traits, où les a-t-il vus ? Il ne sait, mais à les regarder, s'évoque imprécis, tel un songe, le souvenir d'un temps plus heureux.

A quelques jours de là, les bandits sont fort surpris d'entendre quelques accords de violon. Ils cherchent d'où ils peuvent provenir, et découvrent le petit Tonin, qui, ayant trouvé le violon, n'a pu résister à sa passion pour la musique. L'enfant extasié ne les entend pas venir ; alors, respectueux de la rêverie du petit violoniste, ils s'arrêtent, et lorsque le violon se tait, ils ont tous des larmes dans les yeux.

Dans son repaire, le banquier lit avec une émotion facile à comprendre, l'entrefilet suivant :

> « *Le prince Romuald Roger offre une prime de* 10.000 *francs à qui lui fournira des indications sur un enfant disparu depuis quelques jours. Il est facilement reconnaissable à un signe bleu, sur la poitrine, en forme de cœur.* »

Hartmon se lève brusquement, et court à la recherche de Tonin. Fébrilement il écarte la chemise de l'enfant et voit « le cœur bleu », il n'y a pas de doute, Tonin est son fils adoré qu'il pleure depuis si longtemps.

L'ex-banquier Hartmon, le chef de l'association du Fils Noir, est maintenant en face du prince Roger. Il a ramené le petit Tonin dans cette famille où l'enfant est aimé. S'étant fait connaître au prince, il dit : « C'est mon fils, maintenant que vous savez tout, vous pouvez me dénoncer, mais rendez-le heureux ! »

Long. : 1.112 *m.* — *Aff. en couleurs.* — *Mot tél.* : *« Azzurro ».*

SÉRIE ARTISTIQUE GAUMONT

LE RACHAT DE L'HONNEUR : Drame

Le vicomte de Rochegrure, fils du général, s'est laissé entraîner au délice et à la joie d'une vie facile et il a, en conséquence, contracté des dettes nombreuses et criardes. Plusieurs fois déjà, son père, le général en retraite, comte de Rochegrure, a payé pour son fils, mais devant les futilités de ce caractère, il est décidé à ne plus rien faire et à laisser son fils en proie aux difficultés qu'il a créées lui-même.

La comtesse de Rochegrure, mère du vicomte a conservé pour son fils son indulgence de mère et plusieurs fois elle est intervenue, payant de sa poche ou suppliant le général de payer de la sienne.

Le dernier prêt sollicité par le vicomte trouve le général décidé à refuser ; mais la comtesse qui sent que l'appel de son fils est désespéré, qu'il est à la veille d'une catastrophe et peut-être du déshonneur, vend ses bijoux et peut envoyer à l'enfant prodigue une somme de 20.500 francs. En recevant cette somme le vicomte est déçu. Il doit 51.000 francs. Comment va-t-il faire ? Le problème qui se présente reçoit de sa part une solution rapide. Il est à Monaco. La roulette est là qui peut le sauver. Elle peut, non seulement d'un seul coup lui permettre de payer ses dettes, mais encore lui mettre en mains une somme considérable.

Il est trop fou pour juger combien ce moyen est précaire et dangereux. Son instinct de joueur qui l'a déjà tant trahi de fois parle encore plus fort que sa prudence. Il va au jeu, laisse à la roulette tout ce qu'il venait de recevoir. Il est désespéré. Il écrit de nouveau à son père, à sa mère que pour racheter ses fautes passées, il fait le sacrifice de sa vie, qu'il ne veut pas mourir en déshonorant un nom qu'il se sent indigne de porter. Qu'on le sauve, il reprendra du service dans l'armée et ira se faire tuer aux colonies. Le général n'écoute pas cet appel désespéré dont la comtesse cependant a compris toute la sincérité.

Comme le père a envoyé à son fils une lettre lui signifiant qu'il reste insensible, la comtesse trouve le moyen d'intercepter cette lettre et d'y joindre un mot au crayon. « Viens ce soir à 11 heures à la grille du parc... D'ici là j'aurai tenté l'impossible pour te sauver. De tout son cœur, ta pauvre mère t'embrasse tendrement. Courage. Espère... »

Le moyen que va employer la comtesse est indigne d'elle, mais c'est une mère et elle agit en mère. Profitant d'un moment d'inattention du général, elle prend la clef du coffre-fort dans le bureau de son mari et elle prend la somme réclamée par son fils.

Elle laisse le coffre ouvert et court à la grille du jardin. Déjà la trompe de l'auto du vicomte l'appelle dans la nuit...

La grille est fermée et la malheureuse mère n'a même pas la suprême consolation de presser son fils sur son cœur, elle ne peut que lui passer le paquet de valeurs qu'elle vient de soustraire et elle regarde partir celui qu'elle aime tant et qui vient de lui promettre une fois de plus d'être raisonnable et de refaire sa vie.

Elle regagne la villa, mais le chien de garde ému par ces allées et venues se met à aboyer avec tant de fureur que le comte de Rochegrure se lève du bureau où il travaillait, descend, s'aperçoit que le coffre-fort est ouvert, prend un fusil, ouvre une fenêtre. Il aperçoit une silhouette semblant marcher avec précaution, il vise et fait feu. Un cri traverse la nuit, il descend et trouve sa femme grièvement blessée. Le temps passe.

La comtesse est convalescente. Le vicomte est parti en Afrique. Son père ne sait rien, mais la mère languit d'inquiétudes car les nouvelles se font rares.

Enfin un journal apprend au comte que son fils le lieutenant de Rochegrure commande un fort avancé au Maroc. Les parents, désormais, vivent de mutuelles inquiétudes. Ce fils, en somme, n'a pas commis de très grosses fautes, il a été terriblement puni, il expie noblement ses fautes.

Une autre nouvelle apprend que le lieutenant de Rochegrure envoyé en avant avec une poignée d'hommes a pris le marabout de Seni Dibeff et il a été cité à l'ordre du jour, et porté au tableau d'avancement de la Légion d'honneur.

Il revient pardonné par son père qui lui tend les bras et par sa mère qui retrouve en lui dans son amour et à sa vue toutes les raisons de ce sacrifice passé.

Métrage : 304 mètres. Une affiche : 220×150
6 *Agrandissements Photographiques* 24×30

LE COFFRE AUX DIAMANTS : Drame

Robert Rémy exploite dans les environs de Johannesburg des terrains diamantifères d'une incalculable richesse.

Il est secondé par l'ingénieur Louis Laurier.

Sur ces entrefaites, un inconnu arrive, porteur d'une lettre le recommandant comme ingénieur, et cette lettre est signée par un vieil ami de Robert Rémy.

On présente le nouveau venu, Jacobi, à Laurier et peu à peu Jacobi se met à aimer la fille de Robert Rémy, qui, elle, aime Louis Laurier.

Et pour comble, Jacobi est obligé d'obéir à Laurier qui est son supérieur, comme ingénieur en chef.

D'où haine furieuse.

Cependant la colonie de Dordrecht, c'est le nom du centre minier, a résolu de donner une fête. Jeanne s'est mis dans la tête d'aller à cette fête malgré la volonté de son père. Mais il lui manque un tas de colifichets, et elle charge Louis d'aller lui acheter tout cela à Johannesburg.

Seulement, comme Rémy, le patron, n'aime pas les absences, Louis tâchera de faire les emplettes en une nuit et une matinée.

Jacobi, qui, depuis quelque temps, monte la tête au patron contre Louis, lui fait part de ce départ mystérieux. M. Rémy, soucieux, se promet d'éclaircir la chose.

Avant son départ, Louis, confiant, a prévenu Jacobi qu'il ne rentrerait qu'assez tard le lendemain, et pour qu'il n'y ait pas d'ennuis, il lui a donné le mot du coffre-fort aux minerais. « C'est-Loct ».

Cette confidence a décidé Jacobi de faire d'un coup sa fortune et à se venger terriblement de Louis.

Quand tout le monde dort, il pénètre dans le bureau de l'ingénieur, ouvre le coffre-fort, l'immense coffre-fort à minerais, et s'empare des gemmes bruts, résultat du semestre. Il y en a pour près d'un million sous un petit volume.

Cependant, dans sa chambre, Jeanne se rappelle qu'elle a oublié une emplette. Elle espère que Louis n'est pas encore parti, et sans faire de bruit, se rend dans son bureau. Elle se trouve face à face avec Jacobi, terrifié...

Mais le bandit se remet vite et se rue sur la jeune fille les mains ouvertes.

Jeanne terrassée par l'épouvante s'écroule sur le plancher.

Jacobi se penche sur sa victime. Grands Dieux ! La peur l'a tuée. Elle ne respire plus... Les membres se glacent... Que faire ?

Tout à coup une idée infernale. Il prend la malheureuse, la jette dans le coffre-fort, le referme et brouille le mot.

Puis, il ramasse le sac de diamants et se sauve.

Le lendemain matin, quand Louis descend de son cheval, harrassé, il est sévèrement accueilli par Rémy qui s'étonne et s'irrite en constatant que le jeune homme ne veut pas révéler d'où il vient.

Les soupçons se confirment... quand il voit la pâleur de Louis auquel il demande de lui ouvrir le coffre-fort afin d'en vérifier le contenu.

Le trouble de Laurier vient du sentiment de l'outrage reçu, mais Rémy s'y trompe.

En vain, Louis supplie le patron qui vient d'appeler deux comptables, comme témoins, de lui éviter une pareille humiliation.

Il faut obéir.

De rage, il arrange le mot et jette les clefs à Rémy.

— Ouvrez vous-même.

Et Rémy ouvre.

Horreur !

Jeanne est là... morte sans doute et les diamants sont volés.

Louis a un râle de démence, mais on se jette sur lui, tandis qu'on téléphone au shérif de Dordrecht de venir en hâte.

Le shérif croit, comme tout le monde, que Louis est coupable. On va le pendre, quand Jeanne reprend connaissance. Elle démasque Jacobi qui veut s'enfuir, mais poursuivi, cerné, il se jette dans une rivière où il est tué.

Louis épousera Jeanne et l'on apprend que le soi-disant Jacobi est un aventurier qui a tué et dévalisé le véritable Jacobi, en route pour Dordrecht.

Métrage : 620 mètres
1 *affiche* 150×220 — 1 *affiche* 75×100
6 *agrandissements photographiques :* 24×30

LE BON TUYAU : Comédie de Genre

Georges Genest est le jeune collaborateur de l'industriel Rolland, un vieux bonhomme très infatué de lui-même. Georges a rendu de grands services à son patron et si l'industrie de celui-ci est florissante, c'est Georges qui en est la cause, aussi l'entourage de celui-ci ne ménage-t-il pas les compliments au jeune collaborateur, ce qui vexe profondément Rolland. Georges s'est mis à aimer la fille de l'industriel et celle-ci le paie de retour, mais en apprenant la chose ou plutôt en la surprenant, Rolland se fâche et déclare qu'il ne donnera sa fille qu'à celui qui apportera dans le mariage, la somme de 100.000 fr., cinquième de la dot qu'il donnera lui-même.

Le jeune homme comprenant que c'est un moyen de l'évincer s'éloigne désespéré. Il rencontre un ami, auquel il confie sa peine et celui-ci pour l'amoindrir lui donne un bon tuyau. Un cheval qui va courir à Nice, rapportera 10 % s'il arrive. Georges possède pour toute fortune dix mille francs. Il les risque et il perd, alors résolu à mourir, il va s'étendre sur la voie, au passage d'un train, devant la propriété habitée par le vieux Rolland et attend la mort.

L'industriel sort de chez lui, en traversant le passage à niveau il voit l'homme étendu, le reconnaît et avec une merveilleuse présence d'esprit fait agir une aiguille qui détourne le train du corps étendu.

Désormais, Rolland se croit célèbre, sa vanité est flattée, on parle de lui dans les journaux et pour avoir près de sa personne, toujours l'exemple vivant de son courage, il donne sa fille à Georges, qui, cette fois a trouvé le bon tuyau.

Métrage : 313 mètres. — *Une affiche* 75×100

L'ENFANT ET LA BOUTEILLE : Comique

Comme elle entrait dans sa cinquantième année de mariage, Mme Pied fut prise d'une idée fixe : avoir un enfant. Elle s'adresse à un docteur qui, par un procédé de génération spontanée comble ses vœux avec quelques mélanges de mixtures. Mme Pied donna le jour à un fils.

Le jour du baptême, de celui-ci M. Pied se souvint qu'il possédait encore une bouteille de Clos Bagnolet 1815, il allait la déboucher pour fêter cet événement, mais ayant réfléchi, il préféra garder la bouteille pour quand l'enfant serait grand et se serait distingué. Le gosse, qui avait entendu, fut tellement vexé de cette décision qu'il se mit à grandir à vue d'œil. Toujours dans le même but, il fit à la pension de rapides et brillantes études, mais le père trouvait toujours que l'heure de vider la bouteille n'était pas encore venue.

L'enfant pensa qu'un sauvetage pourrait peut-être le conduire au but. Cela ne fit rien. Il embrassa la carrière militaire et rapidement monta en grade. Bien que général, n'ayant pu convaincre son père, il abandonna et se lança dans la littérature et peu de temps après l'Académie le reçut dans son sein. Alors le père déclara que le moment était venu de déboucher la bouteille, mais, hélas ! celle-ci était si vieille, si vieille que le vin s'était éventé jusqu'à la dernière goutte.

Métrage : 218 mètres
Une affiche lithographique 75×100
Deux agrandissements photographiques : 24×30

INDUSTRIE DU POISSON SUR LE VOLGA
Documentaire

Le Volga, le plus grand fleuve d'Europe (3.700 kilomètres) est de tous les fleuves du globe le plus poissonneux. C'est en aval d'Astrakan, à Simbirfi et à l'embouchure, que se trouvent les pêcheries les plus importantes.

Les poissons faisant l'objet de cette industrie sont : l'esturgeon, le sterlet, le hansen, le saumon et le saumon blanc.

Les poissons de « glace », brochets, carpes, harengs sont également très répandus, ainsi que l'ablette, qui fait l'objet d'une pêche importante.

Cette industrie occupe près de 60.000 personnes et représente une valeur de 2.000.000 de roubles, soit 55 millions de francs environ.

Métrage : 123 mètres

GAVE DE CAUTERETS : Panorama

Le Gave de Cauterets est formé par la réunion de trois torrents qui descendent des hautes montagnes neigeuses qui séparent la France de l'Espagne.

Ce gave ou torrent dont le volume n'est pas très considérable, est remarquable par la pureté et la couleur de ses eaux d'un vert bleu très particulier. Il coule, écume, bondit, entre d'énormes rochers qui encombrent son lit et parfois il arrose de jolies prairies bien ensoleillées.

Après avoir formé la jolie cascade de Calypso, le gave de Cauterets vient se perdre dans le gave de Pau, sous les châtaigniers de Pierrefitte, après un cours de quelques kilomètres.

Nous avons noté dans notre film les plus beaux sites que l'on rencontre sur le cours de ce joli gave de Cauterets.

Tous les clichés qui composent cette pellicule sont rehaussés par un coloris irréprochable.

Métrage : 98 mètres

C'est le Film qui a fait le plus d'argent depuis que le Cinéma existe en Amérique et en Angleterre

GROS EFFETS SCÉNIQUES

D'autres FILMS sensationnels dont voici quelques titres :

Racheté par son sang ..	Drame	750 Mètres	Fille d'Eve	Drame	682 Mètres
Les Nomades.	Drame	690 =	Sur le Chemin du Crime.	Drame	960 =
L'Acrobate.	Drame	860 =	Cœur d'Or.	Drame	750 =
Malédiction	Drame	900 =	Les Flots qui parlent ..	Drame	870 =
La Bague de la Fiancée ..	Drame	700 =	La Flaneuse..	Drame	620 =

Matériel Cinématographique complet

ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE — ÉCLAIRAGE OXY-THOR — ÉCLAIRAGE BLOCS-THOR

Toutes Fournitures
Charbons, Lentilles



Atelier spécial de
Réparations

CHRONIQUE ANGLAISE

De notre Correspondant particulier :

Londres ne pourra plus bientôt se vanter d'être la ville qui possède le plus beau théâtre de cinéma. En effet, on va en ouvrir un incessamment, en Ecosse, qui égalera, s'il ne les surpasse pas, les théâtres de la capitale. Le « Scala de Glasgow », construit récemment à Aberdeen, est, paraît-il, un superbe bâtiment, très vaste et admirablement décoré. C'est, dit-on, le « dernier cri » du luxe et du confort modernes. On n'y présentera que des films de premier ordre et l'orchestre sera composé des meilleurs musiciens possible. La ville d'Aberdeen est très fière de son nouveau théâtre.

*
* *

La Trans-Atlantic Film Company annonce qu'elle prépare actuellement une série de films qui auront pour sujets les inventions de Sir Hiram Maxim. On dit que ce dernier apparaîtra dans ces films, ce qui, sans nul doute, les rendra encore plus intéressants.

*
* *

La London Film Company Limited va présenter bientôt un film adapté de la fameuse pièce *Trilby*, qui a remporté un si éclatant succès il y a quelques années.

*
* *

Un avocat de Bradford, plaidant, l'autre jour, pour un propriétaire de « public house », qui cherchait à faire réduire les impôts qu'on voulait lui faire payer, a admis que l'existence des théâtres de cinéma avait de beaucoup fait diminuer les recettes de son client. Les gens, disait-il, qui autrefois venaient dépenser leur argent au bar, l'employaient maintenant à acheter des billets de cinéma.

Voilà donc une nouvelle preuve non seulement de l'utilité du cinématographe, mais aussi du bien qu'il peut accomplir.

*
* *

D'après certaines nouvelles de Belgique, il paraîtrait que la Société Centrale d'Agriculture de Belgique aurait l'intention d'enseigner l'agriculture au moyen du cinématographe. On se servirait, à cet effet, de films montrant l'emploi des diverses machines agricoles, comment on détruit les insectes nuisibles, etc., etc. On compte beaucoup sur cette démonstration cinématographique pour faire voir aux fermiers belges les avantages des méthodes d'agriculture moderne.

*
* *

D'un autre côté, j'ai entendu parler, l'autre jour, d'un autre moyen d'instruction auquel servirait le cinématographe. Il paraît que le professeur Munsterberg a imaginé un système de films qu'il emploie pour développer chez un chauffeur, un mécanicien, ou tout autre conducteur de voitures rapides, le sang-froid et la présence d'esprit dont ils doivent faire preuve si une occasion se présente soudainement où il faut en avoir. Il place l'élève-chauffeur dans une salle obscure au fond de laquelle est un écran sur lequel se déroule un film. Tout à coup, un enfant apparaît soudainement sur le chemin, ou bien, une voiture passe rapidement devant lui, le chauffeur doit alors montrer ce qu'il ferait, à l'occasion, si pareille chose se produisait réellement sur une route.

Je donne ce qui précède pour ce que cela vaut. Mais, si c'est vrai, c'est une méthode d'enseignement par le cinéma peu banale et bien imaginée.

Le Film Parisien

Direction et Service Commercial : 105, Rue Saint-Lazare (1er Étage) -- PARIS

Téléphone : CENTRAL 20-78 Adresse télégraphique : PARIFILM

C'est le **5 Juin** *que le* ***FILM PARISIEN*** *programme*

LE MYSTÈRE DU CHATEAU ROUGE

Grand Drame moderne en 3 parties

Grande Affiche
160 × 240
4 couleurs



Notices



Photos



Environ
945 mètres



Pour le 22 Mai :

RIGOLARD et les Romans policiers

Comique 125 mètres

Pour le 29 Mai :

Le Carnaval de RIGOLARD

Comique 180 mètres

En vente pour la France :

Agence Moderne Cinématographique

Bureaux : 105, Rue Saint-Lazare (1er Étage) -- PARIS

Téléphone : CENTRAL 20-78 Adresse télégraphique : PARIFILM

FILM PARISIEN · Série Alfred LIND - GLOBE-TROTTER

M. J.-D. Tippett, de la Trans-Atlantic Film C°, ne craint certainement pas les voyages rapides. Il est allé en Amérique, il y a quelque temps, par le *Mauretania* et est revenu en Angleterre par le même bateau, n'ayant séjourné à New-York que pendant trente-six heures. Il a rapporté, du reste, d'excellentes nouvelles de l'Universal Company, qui se développe, dit-il, sans cesse. Il raconte que, pendant son séjour à New-York, il a vu le film tourné par Herbert Brennon et Annette Kellermann, et qui est, paraît-il, très sensationnel. C'est dans la production de ce film qu'a eu lieu, il y a deux mois, le malheureux accident arrivé à Herbert Brennon, accident dont je vous ai parlé dans une de mes lettres à cette époque.

* * *

Comme je l'ai écrit dernièrement, il y a, ici, certains directeurs de cinémas qui, pour retenir leur clientèle, baissent leur prix d'entrée pendant l'été et, naturellement, ne peuvent pas les augmenter de nouveau quand l'hiver revient. Cette manière de faire est tout à fait contraire à leurs intérêts, comme ils s'en aperçoivent eux-mêmes dans la suite. Il y a aussi une autre classe de directeurs qui montrent tout aussi peu de bon sens commercial que les premiers. Ce sont ceux qui, pendant la belle saison, au lieu de continuer à avoir un programme tout aussi beau et aussi intéressant, choisissent des films moins chers et par conséquent présentent à leur clientèle un spectacle bien inférieur à ceux auxquels elle est accoutumée. Le résultat est le même que dans le premier cas, c'est-à-dire une diminution considérable dans les recettes. Et naturellement ces directeurs blâment tout le monde, sans s'apercevoir qu'ils sont eux-mêmes les seuls à blâmer.

* * *

On vient de présenter à la presse le fameux film *Cabiria*, dont le scénario a été écrit par le célèbre auteur italien, Gabriele d'Annunzio. De l'avis unanime, c'est un film prodigieux. On n'a jamais rien produit de pareil et l'on doute qu'on puisse produire quelque chose qui le surpasse ou même qui l'égale. Cette production, en effet, fera époque dans l'histoire de la cinématographie.

On ajoute que l'on ne devrait pas considérer *Cabiria* comme un film, mais bien plutôt comme un opéra. On dit même qu'il ne sera pas présenté dans un théâtre de cinéma. On le donnera dans un des grands théâtres de Londres. Un des grands compositeurs italiens a écrit pour *Cabiria* une partition spéciale dont la musique sera rendue par un orchestre de 80 musiciens et des chœurs comprenant 50 ou 60 voix. La longueur du film *Cabiria* est d'environ 12000 pieds, c'est-à-dire plus de 4000 mètres et il a coûté près d'un million deux cent cinquante mille francs à établir. La Compagnie Itala y travaille depuis un an. Elle s'est appliquée à observer les détails historiques les plus minutieux, de façon à faire de ce film une véritable merveille. Elle y a complètement réussi.

PICK.

" Le Courrier " au Tonkin

Lettre d'Hanoï :

La situation n'a pas varié depuis deux ans. La pauvreté des programmes est toujours lamentable, aussi quoique la population hanoïenne augmente de jour en jour, le public de l'unique cinéma diminue, écœuré par la nullité des programmes.

Orchestre : un misérable piano automatique qui ne fonctionne que lorsque les spectateurs atteignent un nombre fixé.

Le prix des places n'a pas diminué, toujours 2 fr. 50, 1 fr. 75, 1 fr., pour deux heures de projection.

VIDI.

BUREAUX
SALLE DE PROJECTION
Téléphone :
CENTRAL 33-17

Usine et Service scientifique
A
FONTENAY-SOUS-BOIS
(Seine)

Le Cosm

7, Rue du Faubourg-

LES ENFANTS

1870

ANDR

Films de la Sé

PROCHAI

Ferragus n'est pas mort

Suite du CLUB DES TREIZE

nograph
-Montmartre - PARIS

S D'ÉDOUARD

REANI

érie d'Art B. A. I.

1871

Bureaux
SALLE DE PROJECTION
Adr. Télég. :
FRANCINÉLO

EXCLUSIVITÉS DE
FRANCE-CINEMA-LOCATION
7, Faubourg Montmartre
PARIS
Télép.: Bergère 49-82

NEMENT :

Les Frères de la Liberté

Épisode tragique de la LUTTE DES CARBONARI pour l'INDÉPENDANCE ITALIENNE

CHRONIQUE ESPAGNOLE

De notre Correspondant particulier :

Le nouveau système employé aujourd'hui par la censure cinématographique, à Barcelone, est vraiment stupéfiant. Tous les habitants de cette cité peuvent exercer le droit de censure pour toute l'Espagne, telle est la décision intelligente des respectacles membres du Comité de Protection de l'Enfance : ma bonne, mon cordonnier, mes charbonniers, tout le monde peut exprimer son opinion sur les films présentés dans les cinémas et solliciter l'interdiction de ceux qu'ils ne croient pas convenables.

Aujourd'hui, à Barcelone, la prohibition d'un film Pathé ou Gaumont est possible, si un citoyen quelconque le trouve immoral. Il n'a qu'à s'adresser au Comité, conformément à l'invitation que celui-ci fait à tout le monde, dans la presse quotidienne.

Cette invitation mérite d'être traduite en toutes les langues pour que dans tout le monde il soit possible de connaître le système des autorités espagnoles.

Elle dit :

« Ayant commencé à organiser la censure des films « cinématographiques, établie par ordre royal du 31 dé- « cembre 1913, ne pourront être présentés au public « d'autres films que ceux qui ont été autorisés par la « Commission de censure, composée des membres du « Comité de Protection de l'Enfance qui fonctionne sous « la présidence de M. le Gouverneur civil.

« Afin d'éviter que cette disposition qu'établit la cen- « sure puisse être trompée, la Commission de censure « invite par la presse et affiches qui seront apposées dans « les cinémas, toutes les personnes qui trouveront des « sujets contraires aux bonnes mœurs, à la décence, à « l'ordre public, à la défense nationale, au prestige des « autorités, ou des scènes de cruauté, d'horreur, etc... *sont « invitées à les signaler au Gouverneur civil au bureau du « Comité de Protection, 1 bis, paseo de la Aduana.* »

Il est impossible de concevoir une si grande aberration. Je ne sais pas ce que la presse cinématographique fera à présent, mais par analogie à ce qu'elle fit à l'occasion de la mise en vigueur de la censure, j'espère qu'elle comprendra tout le danger d'un semblable régime et qu'elle le combattra à outrance.

Un des journaux qui ont publié l'invitation du Comité publie déjà des commentaires très savoureux. Il commence en disant qu'il semble que le nouvel état de choses n'est pas préjudiciable au cinéma, et que d'ailleurs personne n'a jamais protesté. Ceci est inexact. *El Mundo Cinematografico* le fit et avec énergie.

Et ce journal dit :

« ... Le film cinématographique ne doit être soumis « à aucune censure préalable, et moins encore dans les « conditions où l'on veut l'exercer ici. Il est inadmissible « de donner ou de déléguer les pouvoirs de la censure « au premier venu ou au dernier sacristain qui désire « critiquer un film. Il était déjà anticonstitutionnel de « soumettre à une censure préalable, à une Commission « susceptible d'erreur les œuvres cinématographiques, « mais subordonner cette censure au jugement de la « collectivité irresponsable, c'est vraiment un comble. »

* * *

Nous avons eu le plaisir d'avoir quelques jours avec nous M. Paul Ladewig, de l'Union des Grandes Marques Cinématographiques de Paris. Se trouvant malade, M. Ch. Mary s'était fait représenter par M. Ladewig, qui nous présenta *Les Pardaillan,* le premier film de la série Jules Tallandier.

M. Ladewig vint à la Rédaction du *Mundo Cinematografico,* et je suis très flatté d'avoir fait sa connaissance.

M. Ladewig a quitté Barcelone le jeudi. Je crois qu'il sera satisfait des attentions reçues de MM. Joseph Solà et Edouard Solà, directeur et propriétaire du *Mundo Cinematografico.*

Ces messieurs lui ont offert un dîner au restaurant Tibidabo, situé dans le plus beau quartier de Barcelone ; à ce banquet assistait aussi M. Haïk, de Western Import Co, venu lui aussi présenter le film *Le Désastre,* de la Maison A. Bonaz.

M. Ladewig fut invité par MM. Solà à assister à notre Fête nationale, une course de taureaux, et à une représentation du Grand Théâtre Liceo.

* * *

Nous avons donc eu deux représentations : *Les Pardaillan* et *Le Désastre.* Toutes les deux ont eu beaucoup de succès parmi les acheteurs de films. Je ne peux dire de ces manifestations autre chose. Elles ont confirmé le succès obtenu à Paris, et dont nous étions au courant par les informations du *Courrier.*

Barcelone, 2 mai 1914.

JOAQUIN Mª ABELLA.

CHRONIQUE AMERICAINE

" LE COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE " est représenté aux Etats-Unis d'Amérique par

LA COMPAGNIE UNIVERSELLE DE PUBLICITE

45 West 34 th. street
New-York U.-S.-A

Nos lecteurs américains sont priés de s'y adresser directement pour toutes transactions commerciales ou communications.

UNITED STATES REPRESENTATIVES
UNIVERSAL PUBLICITY COMPANY

45 West 34 th. Street
New-York U.-S.-A

From which sample copies, advertising rates and all further particulars can be obtained.

De notre Correspondant particulier :

J'ai parlé dans une précédente chronique du procès de la Mutual Co, de l'arrêt des juges de la Cour Fédérale de l'Etat d'Ohio, qui établit une censure rigoureuse dans cet Etat et de l'appel qui va être interjeté auprès de la Cour suprême des Etats-Unis à Washington. Toute la presse cinématographique et la plupart des quotidiens se sont élevés contre cet arrêt et tous s'uniront pour combattre cette inique mesure.

* * *

A ce propos, notre estimé confrère, le *Moving Picture World*, publie les quelques remarques suivantes :

« Dès que l'industrie cinématographique a commencé à prospérer, il s'est formé des Associations particulières, d'abord celle des Loueurs, puis celle des Editeurs de films, puis enfin celle des Directeurs de cinémas. Mais chaque Association a travaillé pour son propre compte et a cherché à sauvegarder et à défendre ses propres intérêts sans se soucier de l'intérêt général du Cinématographe. Ce qui nous manque maintenant et ce dont nous avons le plus grand besoin est une Fédération Générale de la Cinématographie et des Industries qui s'y rattachent. Cette Fédération devrait être composée des hommes les plus éminents et les plus respectés des autres groupes. Elle serait ainsi puissante et pourrait avoir, tant par la qualité de ses membres que par l'importance énorme des industries qu'ils représentent, une très grande influence sur nos législateurs.

« Ceci existe en France et en Angleterre. Dans ce dernier pays, il y a une « Trade Association », et en France, il existe une Chambre Syndicale Française de la Cinématographie. Tous deux sont honorés et respectés dans leurs

pays respectifs. Dans les deux contrées, des ministres ou des personnages des plus influents se font un honneur de venir présider leur banquet annuel et on remarque, parmi leurs invités, toutes les célébrités des lettres, des arts, des sciences et du théâtre.

« Il n'y a donc pas de raisons pour que les Etats-Unis, dans lesquels l'industrie cinématographique a pris un tel développement, soit en retard sur les autres pays et il est pour nous de toute importance de former le plus tôt possible une Fédération Générale de la Cinématographie et des Industries qui s'y rattachent. »

* * *

La « Submarine Film Company » va tenter prochainement une expérience qui est unique au monde et qui ne s'est encore jamais faite, celle de prendre des vues cinématographiques sous l'eau. Cette expérience se fera sur les rivages de l'île de Watling, une des îles Bahamas, et qui, dit-on, est le lieu où Christophe Colomb aborda pour la première fois en Amérique.

Voici des détails sur cette intéressante expérience. M. Williamson, le président de la Compagnie, a fait construire, d'après des modèles de son invention, une vaste cabine d'opération en acier, qui reposera au fond de la mer. A cette cabine sera fixé un long tube flexible en aussi acier, qui viendra aboutir dans l'intérieur d'un bateau. Tous deux, la cabine et le tube d'acier, devront être capables de résister à une pression d'eau de 140 livres au pouce carré. Un appareil de lumière Cooper-Hewitt sera disposé de façon à pouvoir être submergé et fournira la lumière nécessaire pour éclairer le fond de la mer. L'opérateur, installé dans la cabine, pourra ainsi prendre des vues excessivement intéressantes et instructives de la faune et de la flore de l'océan.

On a choisi l'île de Watling pour tenter cette expérience, parce que la mer qui l'environne est peu profonde et riche en formation de corail. M. Carl Gregory, l'opérateur en chef de la Thanhouser Film Co, aura l'honneur d'être le premier qui prendra des vues sous l'eau. C'est, du reste, par les soins de cette Compagnie que seront distribués ces films qui promettent d'être des plus instructifs.

* * *

La semaine dernière a eu lieu, à New-York, l'ouverture du Théâtre de cinéma, « Le Strand », que l'on prétend être le plus vaste cinéma en Amérique et dont j'ai parlé dans ma dernière lettre. Dès sept heures du soir, l'immense salle était bondée de spectateurs et on a dû, faute de place, refuser l'entrée à plus de mille personnes. L'assistance était des plus sélect et on y remarquait toutes les hautes personnalités du monde du Cinématographe et du Théâtre.

La représentation a commencé par *The Star Spangled Banner*, joué par un orchestre de vingt-cinq musiciens, pendant que sur l'écran se déroulaient les scènes patriotiques qui ont inspiré l'auteur de cet hymne national américain. Inutile de dire que des applaudissements frénétiques ont accueilli cette innovation. Le programme, composé d'exclusivités, a eu beaucoup de succès, et tout fait espérer une carrière prospère au nouveau théâtre « The Strand ».

* * *

M. Kurt W. Linn, le fondateur de l'Eclectif Film Company, vient de s'embarquer la semaine dernière pour Londres, à bord de l'*Imperator*. M. Kurt va représenter sa Compagnie en Europe et a l'intention de se fixer à Londres d'où il rayonnera sur le continent.

* * *

L'Universal Company va bientôt présenter un film *La Fille de Neptune*, dont l'héroïne est Miss Annette Kellermann. Ce film, dont le scénario a été écrit spécialement pour la charmante artiste est en sept parties et contient, paraît-il, des « clous » sensationnels.

* * *

Le petit village de Gliden, dans l'Etat d'Iowa, et où on ne compte qu'une centaine d'habitants, possède un théâtre de cinéma qui, je crois, est unique au monde. Pendant le jour, la salle de spectacle est une épicerie, très bien achalandée, du reste, et dans laquelle les habitants de Gliden trouvent tout ce dont ils ont besoin. Le soir venu, les propriétaires, au moyen d'un système ingénieux, débarrassent, en peu de temps, la salle des denrées qui l'occupent. Elle devient alors un théâtre de cinéma, très bien agencé, avec bancs pour les spectateurs, un écran et une cabine pour l'opérateur. Inutile de dire que ce théâtre fait salle comble tous les soirs. On pourrait donc appliquer aux propriétaires la devise d'Horace : « *Qui miscuit utile dulci*... » ONCLE SAM



WIEN 1910.

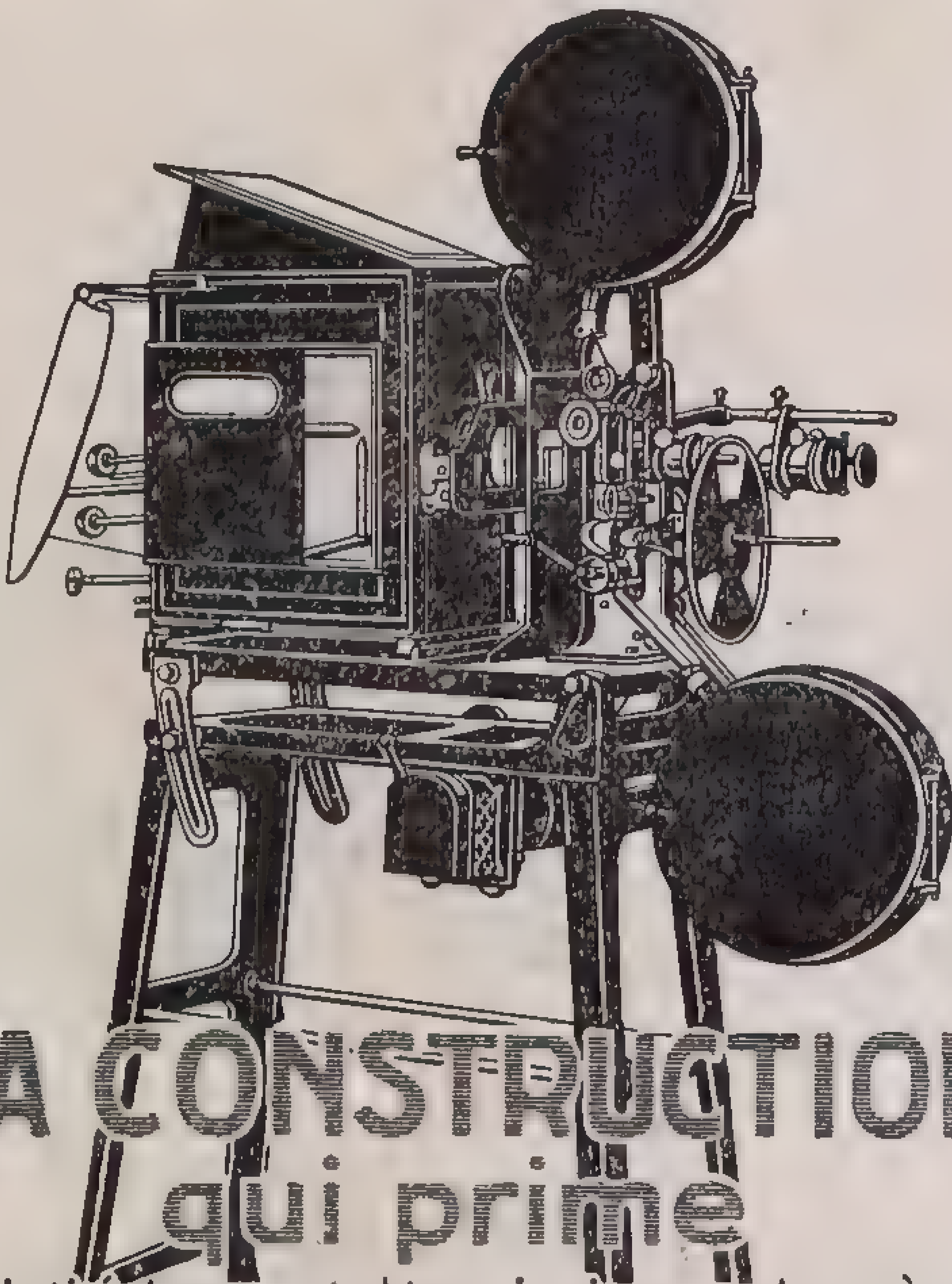


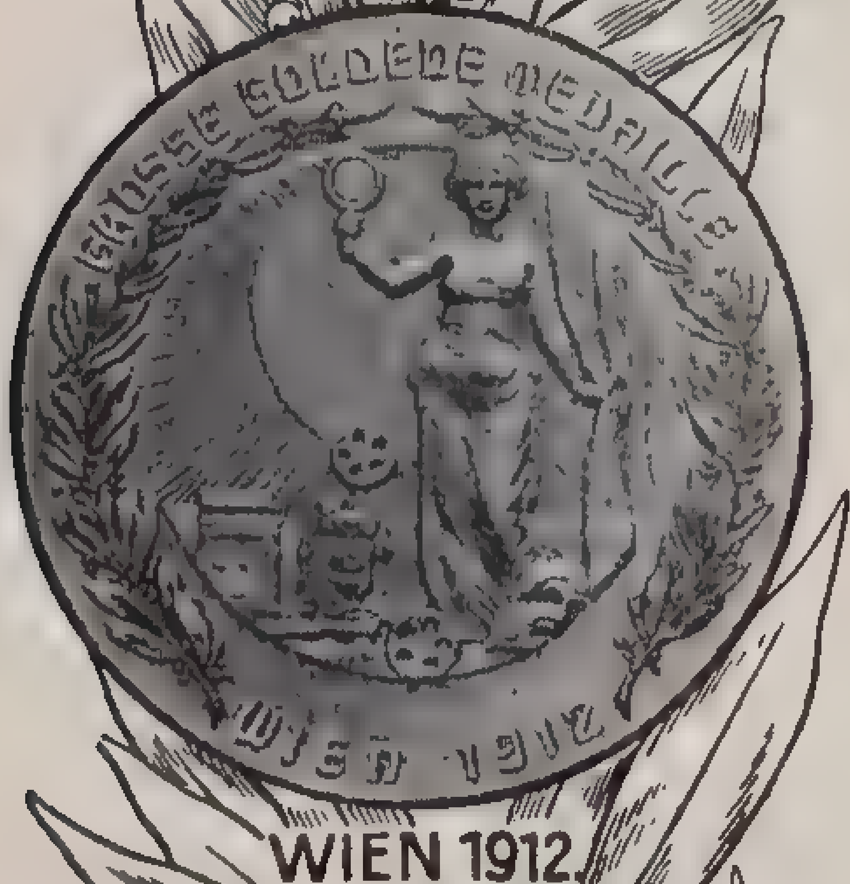
LONDON 1913.

LUXEMBURG 1912.


LONDON 1913.

LUXEMBURG 1912.





WIEN 1912.



WIEN 1912.

LA CONSTRUCTION qui prime

L'appareil de théatre ayant obtenu le plus grand succès le seul qui ait reçu les plus hautes récompenses aux dernières Expositions spéciales, l'unique qui soit l'idéal et réunisse tous les avantages

est le

VERITABLE PROJECTEUR ACIER

„JMPERATOR"

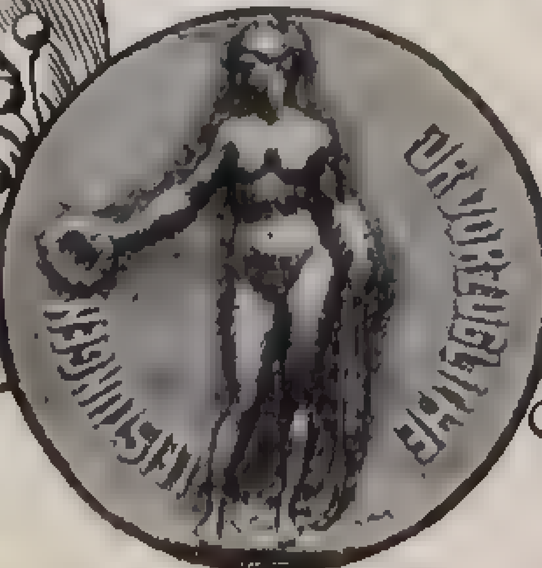
Les Cinéma-Théatres les plus importants et les plus courus du monde entier ne travaillent plus qu'avec le Véritable Projecteur Acier „Imperator". Demandez dès aujourd'hui notre prix-courant d'appareils cinématographiques et devis.

ERNEMANN S.A.
PARIS
9, cité Trévise
Téléph.: Central 36-16.



BERLIN 1912.


BERLIN 1912.


DRESDEN 1911.


DRESDEN 1911.

ERNEMANN

COMPAGNIE GÉNÉRALE DES ÉTABLISSEMENTS

PATHÉ FRÈRES

CAPITAL 30 MILLIONS DE FRANCS

Siège Social : 30, BOULEVARD DES ITALIENS, Paris

Téléph. : **Louvre 15-89**

Location et Vente de films et Appareils PATHÉ Frères,

104, RUE DE PARIS, Vincennes

Tél. : **Roquette 34-95**

PRINCE

LES TRENTE MILLIONS DE GLADIATOR

D'après le célèbre Vaudeville de LABICHE et Ph. GILLE

avec PRINCE dans le rôle d'Eusèbe POTASSE

On ne saurait raconter cette pièce ; ces choses-là ne se racontent pas. C'est un tissu infernal de plaisanteries, de quiproquos qui font, les uns après les autres, assaut de bouffonneries et de joyeuse humeur. Voici, en quelques mots, le résumé du scénario :

Une des plus jolies veuves de Paris, Mme Suzanne de la Bondrée, apprend par la voie de la presse l'arrivée de sir Gladiator, Américain affligé de trente millions de fortune. Elle se met aussitôt à la recherche du richissime personnage, pour se faire aimer de lui, et excite sa jalousie en remorquant après elle un naïf garçon pharmacien, qui s'est épris de ses charmes. Mme de la Bondrée arrive à ses fins, après mille péripéties amusantes, dont l'enchevêtrement forme le tissu de la pièce.

Elle épouse Gladiator et l'infortuné pharmacien, doté par l'Américain, se console en épousant la fille d'un dentiste, qui l'a recueilli par commisération. C'est dans cette pièce que fut dit pour la première fois, le fameux : « Quel génie ! Quel dentiste ! » qui a été tant répété depuis.

La scène, bourrée de situations cocasses, est appelée à un immense succès. Il faut voir Prince, en garçon apothicaire, Collen en dentiste à la mode, Simon, jetant les billets de banque, sans oublier Brunais, qui joue avec une conviction profonde le rôle du domestique élevé tout à coup à la dignité d'oncle de Madame. C'est là un succès et le public viendra en foule s'amuser à ces folies.

METEOR-FILM

Les Artistes de la Comédie-Française

dans

LA JOIE FAIT PEUR

Adaptation cinématographique en 3 parties

par M. Jacques ROULLET de la célèbre comédie de

Mme Emile GIRARDIN

Les fiançailles d'Adrien des Aubiers, jeune officier de marine et de Mathilde de Pierreval, portent ombrage à Octave d'Illoy, qui fait désigner son rival pour un poste périlleux dans le Haut-Tonkin. On apprend, après quelques mois, que le jeune homme est mort dans un combat livré à des sauvages. C'est du moins la nouvelle qui parvient à sa famille. Sa mère, qui veut mourir aussi, demande chaque jour à Dieu de la réunir à son fils ; Blanche, la sœur du jeune homme, est lentement minée par le chagrin ; et sa fiancée, la fière Mathilde de Pierreval, partage le désespoir de la famille en deuil. Il n'est que le vieux domestique Noël, qui ne peut croire à la mort de son maître, et ses pressentiments ne l'ont pas trompé, puisque le jeune officier, miraculeusement sauvé, apparaît soudain et sans avertir personne. Noël en éprouve une telle commotion qu'il comprend que la joie peut effrayer ; aussi conseille-t-il à Adrien de ne pas se montrer brusquement aux êtres chers qui le pleurent. Il faut peu de ménagements avec Blanche et Mathilde ; c'est avec Mme Des Aubiers qu'on prendra le plus de précautions. Ce sont alors des demi-mots, des allusions à ce point significatives que Mme Des Aubiers remarque la joie revenue autour d'elle ; enfin, le regard éclatant de la fiancée de son fils lui fait deviner la vérité : « Viens, viens, mon fils, supplie-t-elle. » Adrien vole dans ses bras, et c'est le vieux Noël, préparateur de cette scène émouvante, qui se trouve mal.

La pièce repose sur une donnée très simple, et l'habileté de l'auteur a consisté à varier les différentes graduations d'un même sentiment, si bien que l'intérêt du spectateur s'accroît d'un tableau à l'autre, jusqu'au dénouement final.

AMERICAN KINEMA

THE SECRET FORMULA

La Formule secrète

La Formule secrète est un drame mouvementé, rapide, passionnant, dont l'intrigue éveille la curiosité du spectateur et le tient en haleine jusqu'au tableau final. Il est interprété par d'excellents artistes, tels que Mme Octavia Handworth (Miss Ward), MM. Crane Wilbur (Shafer) et C. Penn (le secrétaire).

Le chimiste Charles Ward a trouvé une formule nouvelle, permettant de rendre le ciment indestructible. Menacé par cette découverte, le « Trust du Béton » engage avec Ward des pourparlers qui n'aboutissent pas. Le « Trust du Béton », ne pouvant empêcher la baisse de ses valeurs, voit la débâcle imminente.

Mais le hasard met en présence Shafer, le beau-frère du chimiste, et la fille du directeur du « Trust du Béton ». Shafer s'éprend de la jeune fille et demande sa main. Mais, donnant donnant, Smyth, homme sans lois et sans scrupules, exige de Shafer, en échange de la main de sa fille, la formule qui le sauvera de la ruine. Shafer, après avoir refusé avec indignation, hésite, puis finit par accepter l'odieux marché.

L'indélicat Shafer n'a pas de peine à tromper la confiance de son beau-frère, et à s'emparer de la formule, fruit de longues recherches et de laborieux efforts, tandis que tous les hôtes de la maison prennent part à une chasse à courre. Mais quelqu'un a été témoin de son infâmie : Mistress Ward qui, devinant la trahison de son frère, dépêche à sa poursuite le secrétaire de son mari. Une chasse à l'homme affolante se déroule alors. Le secrétaire, au triple galop de son cheval, rattrape l'express qui emporte Shafer, saute de sa monture sur les marches du train en pleine vitesse, et rejoint le voleur. Après une lutte brève, Shafer et son antagoniste roulent du chemin de fer en marche au bas du talus qui longe la voie. Le secrétaire, rentré en possession de la formule, avertit mystérieusement Mistress Ward, qui vient le rejoindre. Mais le mari, soupçonnant une intrigue, intervient brutalement entre eux et surprend le secret qu'on voulait lui cacher.

L'alerte est passée et Shafer, repentant, obtient le pardon de sa faute.

THALIE

POUR AVOIR LA FILLE

Scène comique jouée par Boucot

Gontran, sur le conseil de son ami Soupirol, postule pour la main de Mlle Poupinel, charmante jeune fille pourvue d'une belle dot. Très désireux de réussir, Gontran pousse l'esprit de concession jusqu'à faire raser son bouc et, frais et fringant, se présente chez les Poupinel.

Le malheur veut que les Poupinel attendent ce jour-là un nouveau valet de chambre. Sans même lire la lettre d'introduction du visiteur, on lui met aux mains un balai et un plumeau. Gontran croit qu'on veut lui imposer une épreuve et, comme il s'entend parfaitement aux soins du ménage, M. et Mme Poupinel se congratulent bientôt sur leur nouveau domestique.

Mais Gontran, en servant le thé, a une émotion et laisse choir son plateau : n'a-t-il pas vu un malotru embrasser celle qu'il considère déjà comme sa fiancée ? — « Puis-je ou non épouser votre fille, j'ai fait le ménage, je me suis rasé le bouc. Cet essai est-il assez concluant ? » demande le pseudo-domestique aux Poupinel ébahis, qui s'aperçoivent enfin de leur méprise... Mais Mlle Poupinel a déjà fixé son choix. Il ne reste de vacante que la place de domestique, que les Poupinel offrent à Gontran, comme fiche de consolation...

Tout le monde voudra voir ce joyeux sketch, quand nous aurons dit qu'il a pour interprète Boucot, le désopilant comique du théâtre Fémina.



MILANO

L'AMOUR VEILLE

Drame cinématographique en 1 prologue et 2 parties

La célèbre chanteuse Hespéria débute à l'Opéra dans le rôle de la Tosca. Aux premiers rangs des fauteuils, le jeune comte Robert d'Arville n'a d'yeux que pour la jeune cantatrice qui fait sur lui une grande impression. Il se fait présenter par un journaliste de ses amis, à la chanteuse.

Agréé au nombre de ses amis, Robert fait tous les soirs sa visite dans la loge d'Hespéria.

Un soir, dans sa chambre d'hôtel, alors qu'Hespéria respire les fleurs offertes par Robert, celui-ci se fait annoncer.

Hespéria, un peu étonnée, reçoit le jeune homme. Il déclare sa flamme à Hespéria, elle se laisse attendrir, car elle partage l'amour de Robert. Leurs lèvres s'unissent en un chaste baiser. Mais Robert devient plus empressé ; un heurt se produit. Les sentiments de la jeune femme sont honnêtes. Elle oblige Robert à se retirer, et désillusionnée sur l'être qu'elle aimait, elle fond en larmes.

Robert essaie encore de fléchir Hespéria ; elle lui écrit pour lui dire son chagrin et sa désillusion. Robert comprend alors la beauté des sentiments nobles et généreux d'Hespéria, il lui offre de devenir sa femme.

Hespéria devient la comtesse d'Arville, et leur heureuse union est bientôt bénie par la naissance d'une petite fille.

Accueillie parmi la haute société, la comtesse d'Arville ne tarde pas à devenir la Reine de la mode. Son élégance raffinée, l'amène à faire de folles dépenses, mais Hespéria croit la fortune de son mari inépuisable, et elle ne peut se douter que pour satisfaire ses désirs, son mari se trouve dans une situation financière embarrassée.

Cependant le banquier Sam cherche dans l'aristocratie un beau nom pour mettre à la tête du Conseil d'administration d'une nouvelle affaire. Il veut créer une Société pour l'exploitation des gisements aurifères dans l'Alaska. Il vient à point offrir cette situation à Robert, qui l'accepte, heureux de pouvoir refaire sa fortune chancelante.

Les mines existent bien, en effet, mais les capitaux manquent pour les exploiter, et l'ingénieur Davidson qui est sur les lieux, attend tous les jours les fonds pour commencer les travaux.

En même temps, le banquier Sam publie dans la presse de fausses nouvelles destinées à amener la hausse des actions. Mais quelqu'un veillait. En effet, le banquier Grant réussit, grâce à la complicité du secrétaire de Sam, à connaître au jour le jour la teneur des télégrammes, envoyés par Davidson.

Et Grant commence une formidable campagne à la baisse des actions de la Société l'Alaska.

C'est bientôt la ruine, la faillite !... Sam, la nuit, réussit à gagner l'étranger, tandis que Robert est arrêté sous l'inculpation de banqueroute frauduleuse.

Robert est conduit en prison.

Remise de l'émotion qu'elle vient d'éprouver, Hespéria comprend qu'elle est responsable de la situation dans laquelle se trouve son mari. Le remords s'empare de son cœur et elle se jure de rendre l'honneur à son mari.

Elle réalise sa fortune personnelle, fait proroger de 3 mois les délais demandés par les créanciers, confie son enfant au vieux notaire de la famille de son mari et part.

Arrivée en Amérique, elle engage des convoyeurs et se met en marche vers l'Alaska. Elle va porter elle-même les fonds nécessaires à l'ingénieur Davidson pour commencer les travaux qui peuvent rendre à son mari l'honneur et la liberté.

Mais le banquier Grant qui a déjà dû accepter la prorogation, et dont le but en anéantissant la Société, est de se rendre acquéreur de la mine, se jure d'empêcher la téméraire entreprise d'Hespéria, il s'abouche avec un homme sans scrupules Sadocchi. Celui-ci se fait engager comme chef des convoyeurs d'Hespéria. Une nuit, il brûle les provisions, puis il incite les convoyeurs à la révolte et finalement les amène à abandonner Hespéria.

Deux hommes seuls, lui sont restés fidèles, et elle poursuit sa marche avec eux.

Mais Sodocchi veut à tout prix empêcher Hespéria d'arriver à son but.

Il surprend la petite caravane pendant la nuit, met hors de combat l'un des serviteurs, attache l'autre à un arbre, s'empare des plans topographiques et se sauve après avoir laissé un papier à Hespéria, l'invitant si elle veut la vie sauve, à retourner en arrière.

Hespéria se réveille, trouve le billet, monte à cheval et poursuit Sadocchi. Nous assistons à une poursuite émouvante, entre les deux ennemis ; bientôt la distance diminue. Le convoyeur a réussi à se débarrasser des liens qui le retenaient à l'arbre, et monte à cheval pour courir au secours d'Hespéria.

La jeune femme a réussi, avec son revolver, à blesser le cheval de Sadocchi et le fait prisonnier.

Pour avoir la vie sauve, il doit conduire lui-même la caravane à la mine.

Hespéria apporte à Davidson les moyens de continuer les travaux. L'or est abondant, chacun se met à la besogne.

Et bientôt après, l'héroïque épouse peut retourner en Europe, rendre à son mari l'honneur et la liberté.

LA BROCHE ANTIQUE

Drame en 2 parties par BANNISTER MERWIN

Jacques Morton menait une vie des plus dissipées. Sous le prétexte qu'il fallait que jeunesse se passe, on le voyait en compagnie d'une bande de jeunes désœuvrés, passer des nuits entières à jouer et à boire. Son oncle, Morley Wood, un colonel en retraite qui, jusqu'alors, lui avait avancé assez facilement de l'argent, lui coupa net les vivres en apprenant ses folles équipées ; bien mieux, il le menaça de le déshériter s'il n adoptait pas une autre règle de conduite. Ce langage énergique impressionna le jeune viveur au point qu'il résolut d'aller à la campagne et de passer quelque temps au manoir de Lord Shirley qui l'avait déjà invité à différentes reprises. Là, parmi la brillante compagnie qui entourait le châtelain, il rencontra son oncle qui lui fit un accueil des plus réservés. Il rencontra également une ancienne amie d'enfance, Véronique Shirley, qu'il avait perdu de vue depuis longtemps. C'était une parente pauvre de Lord Shirley qui était venue en solliciteuse faire une visite intéressée à son oncle.

Dans la soirée qui suivit, Lord Shirley montra à ses invités une superbe broche, bijou historique dont il venait de se rendre acquéreur dans une grande vente sur une forte enchère. La presse avait déjà entretenu le public de cet achat princier, et la rumeur faite autour de cette acquisition était parvenue jusque dans les bas-fonds où le Grand Nénesse, apache de renom, tenait ses assises. Le coup était alléchant, et il se promit lui aussi de rendre visite à Lord Shirley, mais en gardant un rigoureux incognito.

A l'issue de la soirée, Véronique eut une conversation avec le châtelain dans laquelle elle le supplia de leur venir en aide à elle et à sa mère.. Quelques billets de mille francs étaient insignifiants pour un homme qui dépensait sans compter lorsqu'il s'agissait de satisfaire une de ses fantaisies. Mais Véronique eut beau prier et supplier, elle ne parvint pas à fléchir Lord Shirley, qui se refusa à faire quoique ce soit en leur faveur.

Comme il se faisait tard, elle monta dans sa chambre et en redescendit bientôt à tâtons pour prendre ses gants qu'elle avait oubliés au salon. En y pénétrant, elle crut être l'objet d'une illusion ; un paravent paraissait évoluer au milieu de la pièce. Elle fit un pas en arrière mais cette fois elle eut l'exacte sensation que le paravent avançait sur elle. Saisie de panique, elle s'enfuit dans l'escalier en criant au secours, tandis que l'énigmatique personnage du paravent prenait la fuite.

Les invités et les châtelains se trouvèrent réunis dans le salon et l'on ne tarda pas à découvrir que la vitrine contenant la fameuse broche avait été fracturée, et que cette dernière avait disparu. Mme Shirley qui était parmi les spectateurs de cette scène tomba évanouie sans que l'on puisse s'expliquer les motifs de cette soudaine défaillance.

Les soupçons se portèrent immédiatement sur Véronique. Jacques Morton qui, comme tous, croyait à sa culpabilité, s'accusa chevaleresquement du vol pour la disculper. L'affaire devenait des plus embrouillées. Cependant il y avait quelqu'un qui savait à quoi s'en tenir sur le fameux paravent automate ; c'était le Grand Nénesse qui, venu exprès de Londres pour voler le précieux bijou, s'était soudain trouvé en présence d'un concurrent qui lui avait soufflé cette bonne affaire. Le lendemain le mystère fut éclairci. Les quatre principaux personnages de ce drame se retrouvèrent dans l'express de Londres. Morton qui reconduisait Véronique chez elle vit un individu passer devant la portière. Malgré que le train filait à toute allure, il suivit l'homme le long des marchepieds. Il arriva juste à temps pour empêcher Mme Shirley d'être assassinée par le Grand Nénesse qui l'avait suivie depuis le château. Un furieux corps à corps s'engagea entre les deux hommes, et bientôt l'apache eut le dessous et se trouva précipité sur la voie.

Quant à la voleuse, Morton découvrit que c'était Mme Shirley elle-même qui, pressée par ses créanciers, avait perdue entièrement la tête. Il rapporta le bijou à Lord Shirley et grâce à lui et à la mort du Grand Nénesse le scandale fut étouffé.



ÉCLAIR

LES AVENTURES DU CAPITAINE CORCORAN

D'après l'œuvre célèbre d'Alfred ASSOLANT

PREMIÈRE PARTIE

Dans sa belle villa, Corcoran, ayant à ses pieds Louison, une souple panthère, lit les journaux, en fumant un odorant cigare. Il apprend ainsi que la très illustre Académie des Sciences de Carcassonne, exécutrice testamentaire de l'intrépide explorateur Marius Escartefigue offre, un million à qui saura retrouver le manuscrit original du « Gouroularamtah », le premier livre sacré des Indous.

Corcoran est homme de décision. Suivi de sa fidèle panthère, il se rend à l'Académie. Sa venue trouble la douce quiétude de la savante assemblée.

Le président, doctoralement, expose à l'aventureux Corcoran les conditions de ce legs étrange. Conquérir le « Gouroularamtah » exige du voyageur qui le recherchera, une robustesse invincible, un courage qui lui permette de braver la dent des tigres et les griffes du jaguar perfide. Il lui faut, au surplus, être rusé afin de savoir éviter la jalousie des Anglais. En outre, il devra parler le sanscrit, le parsis et tous les idiomes sacrés ou vulgaires de l'Inde.

Corcoran est homme de ressources. Il a eu dix fois le choléra et la fièvre jaune ne sur ternir son teint de lys et de roses. Sa vigueur, n'en parlons pas, d'une simple pression de mains il vous brise une barre de fer. La ruse, est-il besoin d'en avoir lorsqu'on possède un crâne de Breton, des poings pesants et un revolver perfectionné ? C'est aux poltrons d'être rusés.

Durant ces beaux discours, Louison a ravagé l'antichambre et fait s'enfuir les huissiers affolés. Dans la salle des séances elle vient chercher son maître. On peut être habile à déchiffrer des grimoires et n'aimer pas fréquenter des panthères. Aussi, Corcoran ne vou-

lant pas effrayer outre mesure l'illustre académie, emmène sa redoutable amie.

Ils partent à la recherche du précieux manuscrit.

Confiant en sa bonne étoile, Corcoran débarque un clair matin aux Indes Mystérieuses. Chez Holkar, un vieux maharahdjah, le voyageur se rend. Son serviteur le suit et Louison le précède. Cette escorte suffit à le faire respecter. Les sentinelles s'enfuient, terrorisées. Les portes infranchissables du palais sont libres. Louison pénètre en la princière demeure. Dire que le maharadjah et la princesse Sita, sa fille, ne sont pas étonnés en présence de leurs visiteurs, serait mentir.

Holkar prenant un marteau d'argent frappe sur un gong sonore ; les esclaves vont bondir sur les importuns et les empaler sans remords. Inutile, Louison a chassé les guerriers et les serviteurs. Sita, acceptant les événements avec un fatalisme oriental, est prête à trouver charmant le courageux Corcoran, lequel survient fort à propos, car Holkar est aux prises avec le colonel Barclay, commandant du corps d'occupation anglais.

Le maharadjah et le colonel échangent des lettres agressives et des coups. Ils se menacent à chaque courrier des pires supplices. Les fers, le pal, la canonnade hantent leurs nuits agitées. L'excellence Archibalde Barclay soudoie un messager d'Holkar, un traître, le général Rao. Si, ayant incendié la ville, Rao amène au colonel la princesse Sita, fille unique du maharadjah, il touchera une somme de cinq cent mille roupies.

Sita, la princesse aux yeux charmeurs, a renvoyé ses femmes. Grigri, l'esclave nègre, demeure auprès d'elle, dans la chambre parfumée. S'accompagnant sur un banjo mélancolique, Grigri chante des hymnes d'amour qui font rêver Sita, laquelle songe au blanc guerrier qui vint des pays lointains, au beau Corcoran, le maître de Louison.

Soudain, le traître Rao, suivi d'infâmes acolytes, pénètre. Brutalement, il bâillonne Sita et l'emporte. Mais un vagabond a surpris sa trahison, sans pouvoir en arrêter l'exécution. Il vient du camp anglais. Trop tard, hélas

Corcoran n'écoutant que son intrépidité et peut-être aussi l'amour qu'il porte à la jolie princesse, se rend au feu, bravement. Au colonel anglais, il présente le laisser-passer que l'Académie des Sciences de Carcassonne lui donna lors de son départ. Reçu aimablement par l'Excellence, Corcoran bondit sur Elle, la désarme, lui enfonce une serviette dans la bouche, ouvre une grande malle et la fourre dedans. Son Excellence est en lieu sûr, prête à être embarquée. Comme en toute chose, il faut être élégant, Corcoran écrit rapidement un mot : « Le colonel est dans la malle. » Il place le papier sur la table et, comble de politesse, il y dépose également la clef de l'étroite caisse où sir Barclay pousse des clameurs étouffées.

Puis, délivrant la princesse Sita de ses gardiens, durant que ses fidèles incendient les tentes, Corcoran, activant son coursier, emmène la belle fille loin du camp anglais, sur la route libre.

DEUXIÈME PARTIE

Au sommet d'une claire colline, au milieu des broussailles, une vieille pagode abandonnée dresse ses ruines millénaires. Les fugitifs arrivent, poursuivis de près par le traître Rao et les soldats anglais. A coups de crosse, les assiégeants tentent d'enfoncer la porte d'entrée. Deux Anglais tombent mortellement blessés par les assiégés. Corcoran et son inséparable Acajou se sont construit des meurtrières d'où ils tirent sur leurs adversaires, durant que la princesse et Grigri rechargent leurs armes.

Armés d'un tronc d'arbre en guise de bélier, des soldats ont brisé un des battants de la porte ; d'autres se font la courte échelle pour atteindre la fenêtre. Hurrah! crient les Anglais. Un sergent parvient à se hisser jusqu'au bord du châssis.

Corcoran l'abat d'un coup de feu. Rao est tué dans le combat. Des soldats accourent brandissant des torches enflammées, ils mettraient le feu à la pagode si un lieutenant ne les arrêtait, le colonel ayant promis dix mille livres sterling à ceux qui lui ramèneraient vivants Corcoran et la jolie princesse.

Le lieutenant décide que les troupes s'éloignent de la pagode, emportants morts et blessés. Le camp est installé à quelque distance du lieu sanglant. Des coolies ont préparé le repas des soldats. Les pâtés de venaisons, les viandes froides mettent les combattants en appétit.

Soudain, inattendue, ayant franchi des milliers d'obstacles, traversé les forêts immenses, Louison, l'œil en feu, bondit au milieu d'eux. C'est la panique. Abandonnant leurs vivres, les assaillants s'enfuient. Louison, magnanime ne les poursuit point. Au reste, voici quelques heures qu'elle ne s'est repue et le jambon lui semble agréable, encore que bien léger. Corcoran, heureux de retrouver sa panthère, l'amie des bons et mauvais jours, également satisfait de conquérir sur l'ennemi de savoureux pâtés et des bouteilles de mousseux, organise dans la pagode le plus joyeux des festins. Le vin ranime les forces des héros et il n'est pas mésestimé des dames. Aussi Corcoran et Sita trinquent-ils à leur amour naissant et à la liberté ! Les colossales statues de Vichnou et de Brahma, parées de mousse, ne semblent pas indignées qu'on les oublie en ce lieu où jadis elles furent adorées.

Songriva, un des fidèles de Corcoran, en s'appuyant sur le soubassement d'une statue de divinité, découvre un mystérieux souterrain. La statue tourne lentement sur elle-même et livre passage à la petite troupe ; puis le dieu ayant ainsi sauvé les assiégés, reprend sa place coutumière.

Les Anglais pointent une pièce d'artillerie sur la pagode et tirent des obus à intervalles réguliers. Un jeune lieutenant dirige le tir. Les coups portent. Bientôt le plafond s'écroule. D'énormes blocs sculptés volent dans un nuage de poussière. Les autels semblent être préservés de la mitraille. Sabre en main, suivi d'une douzaine de soldats l'arme au clair, le lieutenant cherche à découvrir parmi les décombres, les courageux assiégés.

Ceux-ci ayant longé l'obscure souterrain poussent une porte. Un spectacle étrange s'offre à leurs yeux. Dans la pénombre, accoudé sur une table et la tête entre ses mains osseuses, un mystérieux et vénérable personnage semble lire un manuscrit. Ce lieu calme est une bibliothèque où d'innombrables papyrus couverts de moisissures attendent qu'un homme de génie traduise les secrets merveilleux que des écrivains primitifs ont inscrits sur leurs feuilles.

Corcoran met la main sur l'épaule du vieillard silencieux. Le fakir, que la mort avait surpris dans sa malédiction, et qui dormait ainsi depuis des siècles s'écroule. Le précieux livre dont il apprenait les mystérieux enseignements est le fameux Gouroularamtah. Au comble de la joie, Corcoran s'en empare.

Le glorieux voyageur et la princesse reviennent au palais d'Holkar. Hélas ! les Anglais, pour venger leur défaite, ont incendié la ville.

Dans son palais, le maharadjah, mortellement blessé, attend impatiemment le retour de sa fille.

Avant que de mourir, il confie la princesse au valeureux Corcoran. Celui-ci jure d'aimer Sita toute sa vie et d'assurer le bonheur du peuple, car les sujets du maharadjah mourant, que les exploits de Corcoran ont enthousiasmés, le proclament successeur d'Holkar.

Métrage : 943 *mètres*. — *Mot télégr.* : Azalée.
Affiches 100/150 — 100/225 — 200/225.



AVIS A NOS ANNONCIERS

Etant donnée l'extension toujours plus grande du " Courrier " et les obligations matérielles qui en sont les conséquences naturelles, il est absolument indispensable que nos annonciers tiennent compte des délais nécessaires à la composition et aux tirages de leurs annonces.

Le texte des doubles pages devra être apporté au " Courrier " le lundi avant 5 heures.

Le texte des pages simples ne sera reçu que jusqu'au mardi à 5 heures.

Passé ces délais, quel que soit le désir que nous avons d'être agréable à nos clients, NOUS N'ACCEPTERONS PLUS AUCUN ORDRE.

Il est bien entendu qu'il s'agit là des tirages en noir, et nos annonciers ne doutent pas que les tirages de fantaisie, en une ou plusieurs couleurs, nécessitent un travail plus délicat et des délais d'exécution plus longs.

Les pages en couleurs ne seront exécutées qu'autant qu'elles seront commandées la semaine précédente. Et nous prions instamment nos clients, qui sont tous attachés à la prospérité commune, de tenir compte des indications que nous leur donnons d'une façon définitive.

MARQUES DE FABRIQUES

ANGLETERRE

Marques publiées en février et mars 1914

PHOTOGRAPHIE

Noxall. — Thomas savage Graham, trading as Anglo Continental Agency 199, Piccadilly, London.

Flexo. — W. Butcher et Sons, Ltd. Camora house, Farringdon Avenue, London E. C.

PAPIERS ET PLAQUES PHOTOGRAPHIQUES

Platico. — William Willis, trading as The Platinotype Co 22, Blœmsbury Street, London W. C.

Sunlox. — Baryta Limited 5, Moorgate street, London E. C.

Salista. — William Willis, trading as The Platinotype Co 22 Blœmsbury Street, London W. C.

CINÉMATOGRAPHIE

C. L. — Gold Light (Dussaud Processes) Ltd. 3, Rangoon Street, Crutched Friars, London E. C.

Imp. — The Trans-Atlantic Film Co Ltd. 37-39 Oxford Street, London W.

Victor. — The Trans-Atlantic Film Co Ltd. 37-39, Oxford Street, London W.

Synchrophone. — Alfred-Henry Bonnard, 71, Finsbury Payement, City of London.

Kettle. — Alfred Summerville Caldwell, 10, Bush Lane, City of London.

Gem. — The Trans-Atlantic Film Co, Limited 37-39, Oxford Street, London W.

Les Grands Films Populaires. — Georges Lévy, dit Lordier, 19, boulevard Saint-Denis, Paris (France).

Nestor. — The Trans-Atlantic Film Co, Limited 37-39, Oxford Street, London W.

Herkomer Film. — The Herkomer Film Co Limited, The Herkomer Theatre, Melbourn Road, Bushey, Hertfordshire.

MACHINES PARLANTES

Newtons. — William Newton and Company, 159 to 167, Westgate Road, Newcastle-on-Tyne.

Furstennadeln. — The Firm Trading as Schwabacher Nadel-und Feder Fabrik Fr. Reingruber 14 Nordliche Ringstrasse, Schabach Germany.

Guarlsman. — Invicta Record Co Limited 1, New Inn Yard, London E. C.

Citizen. — William Andrew Barraud 1, New Inn Yard, Great Eastern Street, London E. C.

Pinnacle. — William Andrew Barraud 1, New Inn Yard, Great Eastern Street London, E. C.

AIGUILLES-ÉPINGLES POUR MACHINES PARLANTES

Furstennadel. — Address far Service in the United Kingdom is co Olloyd Wise & Co, 10, New-Court, Lincoln's Inn, London W. C.

OPTIQUE

Aur. — The Welsbach Light Company Limited, Welsbach House to 354, Gray's Road London.

Communiqué au *Courrier Cinématographique* par l'Agence de Brevets et Marques de Fabrique Jacques Gevers & Cº, à Anvers, rue Saint-Jean, 70.

Répertoire Cinématographique

Adresses Artistiques

Agences

E. Duhem, Imprésario, 6, rue des Petites-Ecuries, Paris.
Serge Avril, rue des Chartreux, Valenciennes.

Artistes Dramatiques

B. Auvertin, villa des Tilleuls, rue du Faubourg d'Arras, Lille (Nord).

Artistes Lyriques

Serge Avril, rue des Chartreux, Valenciennes.

Attractions

Serge Avril, Rue des Chartreux, Valenciennes. (Les « Comic' Variety », scénistes militaires comiques).

Chefs d'Orchestres

Bozzi, 48, rue Rochechouart, Paris.
Louis Suès, 104, Boulevard Rochechouart, Paris.
P. Mendez, 15, rue Lebon, Paris (XVIIe).
Marius Catlin, Cinéma-Concert, Besançon (Doubs)

Impresarios Artistiques p^r Cinémas

D. G. Dalos, 66, passage Brady, Paris.

Adresses Industrielles

Achat de Résidus Photographiques

Pichereau et Cie, 62, rue de Turenne, Paris.
Affiches Lumineuses, M. Minon, 7, Faubourg St-Denis, Paris.

Appareils Cinématographiques

Sté Pathé frères, 30, boulevard des Italiens, Paris.
Etablis. J. Demaria, 35, rue de Clichy, Paris.
Etablissements Prévost, 54, rue Philippe-de-Girard, Paris.
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Debrie, 111, Rue Saint-Maur, Paris.
H. Ernemann, 9, Cité Trévise, Paris.

Accessoires et Matériel Divers

Blériot, 187, rue du Temple, Paris.

Appareils de Photographies

Etablissements J. Demaria 35, rue de Clichy Paris.
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Appareils de Sécurité contre l'Incendie,

Desmettre et Térasse, 121, rue de l'Epeule, Roubaix, Nord.

Calicots

Marius Jubin, peintre, 98, rue de Montreuil, Paris.

Charbons pour Lampes à Arc

Eric Boussuge, Société Anonyme Electrocarbon, 21, rue Réaumur, Paris.

Condensateurs

Ch. Laviolette, 8, rue Haxo, Paris (XXe).
Margot, Cie Industrielle d'Optique, 3, rue Dieu, Paris.
Optique Commerciale, 7, rue de Malte, Paris.

Convertisseurs Electriques

P. Bachelet, 290, boul. Voltaire. Tél. 952-23.
Westinghouse Cooper Hewit Co Ltd (the), 11, r. du Pont, Suresnes (Seine).

Editeurs de Films

Pathé Frères, 30, Boulevard des Italiens, Paris.
Société des Etablissements Gaumont, 57, rue St-Roch, Paris.
Lubin. Représentant : L. Aubert, 19, rue Richer, Paris.
Edison 59 et 61, rue des Petites-Ecuries, Paris.
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Essanay Film, Pharos. Représentant, M. Janin, 17, rue Grange-Batelière.
Itala-Film, Bison 101, Reliance. Représentant M. Hodel, 3, rue Bergère, Paris.
Monat-Film, 35, rue Bergère, Paris, tél. 47-77, télégr. Filmonat-Paris.

Enseignes et Décorations lumineuse

Standard Signs, 7, faubourg Montmartre, Paris.

Extincteurs

Extincteur automatique Français système, Ch. Blon, 17, rue des Messageries, Paris.

Fauteuils automatiques p^r Cinés et Théâtres

L. Marchand, 4, rue Hubert, La Varenne Saint-Hilaire, Seine.

Fauteuils à bascule pour cinématographes

Maison Brocheriou et Cie, 137, r. Lafayette, Paris

Fauteuils automatiques

Gramophones et Phonographes

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Groupes Electrogènes

P. Bachelet, 290, boul. Voltaire. Tél. 952-23.

Imprimeurs

Barroux, 58, rue Greneta, Paris. Tél. 266-64.
Louchet, Picard, de Cooman et Cie, 17, passage Kuszner, Paris. — Téléphone 401-19.
Rincheval et fils, imprimeurs, 20 bis, rue de Paris, Saint-Denis (Seine). Spécialités pour théâtres, cinémas et cirques.
Eugène Lamboux, 6 bis, rue du Baigneur, Paris, représentant de la maison Rincheval.

Installation de Postes

Central Union Cinéma, 40, r. des Martyrs, Paris.

Journaux Corporatifs

Le Courrier Cinématographique, 28, boulevard Saint-Denis, Paris. 456-33.

Lampes à Arcs
Lampes à Incandescence

E. Grandjean, 21, boulevard de Grenelle, Paris. Tél. 745-33.

Locations de Films

Pathé Frères, 104, rue de Paris, Vincennes-Seine.
Ciné-Location Gaumont, 28, r. des Alouettes, Paris
Bonaz, 21, rue du Faubourg-du-Temple, Paris.
L. Aubert, 19, rue Richer, Paris.
L. Aubert, 56, rue des Ponts de Commines, Lille.
Aubert, 24, rue Lafon, Marseille.
L. Aubert, 15, Montée de la Butte, Lyon.
L. Aubert, 53, Boulevard Carnot, Toulouse.
L. Aubert, 40, Place Brouckère, Bruxelles.
L. Aubert, 109, rue Ste-Croix, Bordeaux.
L. Aubert, 3, rue Généraux Norris, Alger.
L. Aubert, 24, rue d'Italie. Tunis
Société Internationale Cinématographique, 5, rue de Provence, Paris.
Société Générale des Cinématographes et Films Roux et Cie, 3, rue Larochelle, Paris.
Agence Cinémato, 27, rue de Paradis, Marseille.
Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.
Foucher et Joannot, 31, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris.
E. Tisson, Cinéma-Comptoir, 30, rue de l'Académie, Marseille. Télép. 51-80.
Comptoir Cinématographique, 58, rue de Paris, à Lille.
Comptoir International de Cinématographie, 11-13, Parvis Saint-Maurice, Lille.
Union Eclair Location, 12, rue Gaillon, Paris
Etoile-Cinéma, 39, r. des Petits-Carreaux Paris.
Central Cinéma, 15, rue d'Enghien, Paris.
Société Commerciale du Film, Ch. Mary, directeur, 18, rue Favart, Paris. Télég. Comerfilm-Paris. Télép. Louvre 32-79.
Central Union Cinéma, 40, r. des Martyrs, Paris.
Film-Office, 9, rue Chavanne, Lyon.
Comptoir International de Cinématographie, 140, rue de Cologne, Bruxelles.
Agence Cinématograpuique de l'Est, 16, rue St-Georges, Nancy.

Location de Postes complets

Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.

Mobilier de Salles de Spectacles

Veuve Martin et G. Pebeyre, 64, Orfila, Paris.
Wessbecher, père et fils, 59 à 67, rue Grange-aux-Belles, Paris (X^e).

Objectifs

Etablissements J. Demaria, 35, r. de Clichy, Paris
Fleury-Hermagis, 18, rue Rambuteau, Paris.
Margot, Cie Industrielle d'Optique, 3 r. Dieu Paris.
Optique Commerciale, 7, rue de Malte, Paris.
Louis Feuillet, 60, rue Botzaris, Paris.
Optique Réunie, 33, rue Emile Zola, Pré St-Gervais Seine.

Orgues

Gasparini, 17 et 19, Rue de la Véga, Paris (XIIe) (téléph. 935-20).

Poste Oxydelta

Etablissements J. Demaria, 35, rue de Clichy Paris.

Tickets à souches

Eugène Lamboux, 6 bis, rue du Baigneur, Paris, Spécialité de tickets numérotés pour Cinémas.
A. Genty, 56, rue Pelet, Alfortville.

Ventilateurs

E. Grandjean, 21, bd de Grenelle, Paris. Tél. 745-33
P. Bachelet, 290, boul. Voltaire. Tél. 952-23.

Appareils de Synchronisme

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

Secours contre l'Incendie
Travaux Cinématographiques à façon
Ventes et Achats de Cinémas

Piazza, Avocat-Conseil, 7, boulevard St-Denis, Paris, s'occupe spécialement de toutes affaires litigieuses ou contentieuses concernant les établissements cinématographiques. — Vente e Achat. — Conseils gratuits aux Directeurs.

Adresses Professionnelles

Directeurs

J. Ferret, 66, rue Rochechouart, Paris.

Propriétaires de Cinémas

Meillat et Hanhart, Nouveau Cinéma, 125 rue Ordener, Paris.

Architecte spécialiste

Garnier, 13 *bis*, rue Alphonse-Daudet, Paris, reçoit mardi et vendredi, de 9 à 11 heures.

Électriciens

Ch. Borzecki, Installations spéciales cinématographiques, 27, rue Bouchardon, Paris.

Réparation d'appareils cinématographiques

Vénat, 95, faubourg Saint-Martin, Paris. Pièces détachées de tous systèmes.

Réprésentant location, vente et achat de films

M. C. de Dauë, 31, rue Bergère, Paris, Téléph Bergère 45-80 ; télégr. : Vio-Films Paris.

Sociétés Cinématographiques diverses et Syndicats

La Coopérative du Film, 199, rue St-Martin, Paris.
Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, 54, rue Etienne-Marcel, Paris.
Syndicat de la Presse Cinématographique, 19, boulevard Saint-Denis, Paris.
Syndicat Français des Directeurs de Cinémas, 199, rue St-Martin, Paris. (1037-89).
Syndicat des Loueurs et Exploitants de films Cinématographiques et des Industries qui s'y rattachent pour le Nord et le Pas-de-Calais. Siège social, 39, rue de Tournai, Lille.
Fédération Internationale de la Cinématographie. Siège social provisoire : 199, rue Saint-Martin, à Paris, France.
Union Amicale du Cinématographe, 26, boulevard de La Villette, Paris.
Association Belge du Cinéma, 15, place Brouckère, Bruxelles.
Syndicat des Exploitants de la Côte d'Azur, 3, rue Paganini, Nice.
Syndicat des Exploitants du Sud-Est, 39, rue de l'Arbre, Marseille.
Union Professionnelle des Exploitants de Cinémas Belges, 1, boul. Anspach, Bruxelles (Belgique).
Syndicat des Directeurs de Cinémas du Sud-Ouest Café Albrighi, boulev. de Strasbourg, Toulouse.

PETITES ANNONCES

0 fr. 50 la ligne de 45 lettres

Le Courrier *rappelle à tous ses annonciers que les réponses aux annonces publiées sous initiales et adressées dans nos bureaux doivent être retirées par les destinataires.*

En aucun cas, notre administration ne fera suivre les réponses. Elle décline d'ailleurs toute responsabilité à cet égard.

Il ne sera tenu aucun compte des petites annonces non accompagnées de leur montant, ou de la dernière bande d'adresse du journal pour les abonnés qui bénéficient de quatre insertions gratuites.

Passé mercredi midi il ne sera plus accepté aucun ordre pour le numéro de la semaine. MM. les annonciers sont avisés qu'il ne sera répondu qu'aux lettres contenant un timbre ou un coupon-réponse et que les textes d'annonces non insérés ne seront en aucun cas retournés.

MM. les Annonciers, dont désignation suit, sont priés de passer au « Courrier *» et d'y retirer leur correspondance en souffrance.*

MM. Momet, F. C., C. P., J. R. C., C. 31. André, Cinéroi.

ACHATS ET VENTES DE FONDS

CINÉMA grande et jolie Ville Seine-et-Marne, sans concur., loyer 1 800 fr., 500 fauteuils, belle client. Jolie salle au goût du jour. Pavillon d'habit. Bénéf. nets 16.000 fr. Pr. : 28.000 fr., facilités. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun. (14)

GRAND CINÉMA 900 places, faculté d'agrandissement, situé dans le quartier le plus populeux de Paris, magnif. install., long bail, bar splendide. moteur dynamo. Bénéf. net absol. justifié et touj. en progrès, 35.000 fr., à traiter avec 50.000 fr. Bellan, 39 *bis*, rue de Châteaudun, Paris. (16)

CINÉMA MUSIC-HALL très jolie installat., avec grande scène, loges, 550 places, situation admirable aux Portes de Paris, dans une grande localité. Bénéfices nets 18.000 fr. Prix 22.000 fr. Grandes facilités. *Bellan, 39 bis, rue de Châteaudun.* (19)

CINÉMA ravissante localité située sur les bords de la Marne, install. splend. scène, galerie, moteur, dynamo, belle façade, 350 fauteuils. Bénéf. 12.000 fr. avec 15.000 fr. départ forcé en Province, véritable occasion à profiter de suite. *Bellan, 39 bis, rue de Châteaudun.* (19)

CINÉMA véritable bonbonnière, près le Luxembourg, 350 fauteuils, jolie clientèle. Bénéf. 12.000 fr. par an. Prix : 10.000 fr. (divorce). *Bellan, 39 bis, rue de Châteaudun.* (19)

CINÉMA 600 places, quartier très populeux, installé par la Maison Jacopozzi, belle entrée, grande scène avec loges. Bénéf. net 18.000 fr., à céder avec 25.000 fr., maladie. *Bellan, 39 bis, rue de Châteaudun.* (19)

CINÉMA DE 1er ORDRE bénéfice net **40.000** fr. à vendre à Bruxelles. S'adresser au *Courrier*, qui mettra en rapports et donnera tous renseignements. Traite directement. (45)

SUIS ACHETEUR Grand Cinéma, Paris, Banlieue ou Province. Faire offre, Dupin, Casino, Vierzon (Cher). (18)

SUIS ACHETEUR Grand Cinéma, avec ou sans buvette, bal, attractions. Ecrire E. Dupin, Casino-Théâtre, Vierzon (Cher). (18)

J'ACHÈTERAIS ou m'intéresserais à Cinéma, Paris ou Banlieue. Ecrire D. M., 7. rue Saulnier, Paris. (19)

A CÉDER Cinéma dans le plus beau faubourg de Bruxelles, situation de 1er ordre, circulation intense. Ecrire Office de Publicité, Bruxelles, J. B. 20. (19)

LOCATION DE SALLES

A LOUER POUR FAIRE DU CINÉMA pendant sa clôture annuelle (juin, juillet et août), Théâtre-Concert, 900 places, bien achalandé, ayant installation complète Ciné, poste Pathé. S'adresser à Familia-Concert, 277, rue des Pyrénées, Paris. (19)

RECHERCHE Salles pour Cinémas dans ville minimum 5.000, électricité ou non, dans Doubs, Jura, Saône-et-Loire, Ain, Rhône et limitrophes. Faire offres à Louis, No 500, Bureau Journal.

ACHATS ET VENTES DE MATÉRIEL ET DE FILMS

IMPORTANT STOCK de toutes marques toujours disponibles à vendre. Ecrire à Juan Sala, 167, rue Montmartre, Paris. (1)

PATHÉ CONCERT AUTOMATIQUE, état de neuf. à vendre, excellentes conditions — S'adresser à M. Mériot, Cinéma Récamier, Paris. (16)

L. BOURGOIN

6, Boulevard Saint-Denis, PARIS

Téléphone : NORD 39-83

Maison fondée en 1866

S'occupe spécialement

d'ACHAT et VENTE

de

Cinématographes

A enlever de suite

CINÉMA FORAIN matériel neuf, a coûté 130.000 fr., moteur 24 chevaux, orgue valeur 30.000 fr. Bénéf. nets 25.000 fr. par an, moyenne des cinq dernières années. Prix : 60.000 fr. On mettrait au courant un an ou s'associerait un an. Cause de de vente : double emploi. (18)

CINÉMA Banlieue 650 places assises. Bénéf. nets 25.000 fr. On traite avec 30.000 fr. Belle affaire. (18)

CINÉMA Bénéf. nets 40.000 fr., 1.000 places. Prix 80.000 fr., moitié comptant. (18)

CINÉMAS Paris, Province, depuis 10.000 fr. jusqu'à 400.000 fr., justifiant de réels bénéfices.

A VENDRE poste oxydelta complet avec écran métallique, occasion. Ecrire Mullot, 12, rue Gaillon, Paris. (17)

A VENDRE orgue **Limonaire**, 60 touches, avec environ 300 mètres de musique (très bon état). A Vendre Piano électrique, état presque neuf. A Vendre fauteuils à bascule vernis, faux bois, 150 places, 4 par rang. Pour les demandes, s'adresser au Cinéma Rota, 98, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Lyon. (15)

A VENDRE 1 superbe Etabliss. pour voyag. 22 m. sur 8m50 av. chaises, fauteuils, appar., machine, charr. et fourgle, tout vendu en bloc ou détail, à un prix déris. 1. Autre de 18 mèt. sur 6, visib. monté, et plus. autres. 1 Piano autom., 1 Orgue 35 touc, 1 Orgue 60 touc. Postes complets, Project., Lampes à arc toutes marques. Sculptures, Décors, Rideaux, Carav., Chariots, Fourgons, Moteurs, Fauteuils à basc., Chaises pliantes. Timb. pr réponse, à MM. Brocheriou et Co, 137, rue Lafayette, Paris. (15)

AFFICHES EN COULEUR Superbes affiches couleurs, double colombier 140×100 (50 sujets différents). Solde 10 fr. le cent (par minimum d'un cent). Adresser mandat Paul Hodel, Itala-Film, 3, rue Bergère, Paris. (18)

ON DEMANDE d'OCCASION UN PIED à panorama vertical et horizontal en excellent état, pour appareil de prise de vues. S'adresser 105, rue Saint-Lazare, au Film-Parisien. (18)

CHRONO CM GAUMOMT avec carters, état neuf, à vendre 375 fr. Table, lanterne, arc, rhéostat, prix à débattre. Ecrire Leplus, 22 *bis*, rue Jouffroy, Paris. (19)

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

PLUSIEURS Opérateurs-Mécaniciens, Electriciens, Conférenciers, Contrôleurs, Bonisseurs, Comptables, Caissiers, Représentants, Courtiers, etc., demandent emploi. S'adresser au Siège Social de l' « Union Amicale du Cinématographe », 26, boulevard de la Villette, Paris-19e. (36)

IMPROVISATEUR Spécialiste possédant connaissances approfondies des ressources musicales, disponible actuellement, demande place chef d'orchestre dans cinéma. Ecrire : Hougot, poste restante, Nogent-sur-Marne. (19)

VILLES D'EAUX régions **Vichy, Aix** ou **Pyrénées**, JEUNE DAME, chef d'orchestre, ayant splendide répertoire, 1.800 œuvres et nouveautés, tiendrait piano seule ou fournirait de suite excellent quintette pour cinéma ou tout autre établissement. Dernier séjour Skating Palace, à Casablanca. — Ecrire : Mme Grisart, poste restante Bureau central, Lyon. (91)

OPÉRATEUR de prise de vues, 7 ans d'expérience, ayant son appareil à lui, demande emploi. — S'adresser à M. Schœumackers, 36, rue de Cormeille, Levallois-Perret. — Ancien opérateur de Pathé, Société Lux, Eclair et Cosmograph. (19)

ON DEMANDE place Caissière dans cinéma. — Ecrire *Courrier Cinématographique* : Stéphane. (19)

DIVERS

NOTICES ILLUSTRÉES de *PERE*, grand format, absolument indispensables pour assurer la publicité méthodique et fructueuse de ce film sensationnel de la Société Itala, sont mises en vente à **3 fr. 50 le cent**, chez M. Paul Hodel, 3, rue Bergère, Paris. Lui adresser les demandes accompagnées de leur montant. (13)

COLORIS Mlle Montas, entreprise de coloris à la main, 9, rue Saint-Sulpice, Paris. (30)

LES NOUVEAUTÉS

Présentées les 4, 5 et 6 Mai 1914

Société ADAM & Cie
11, rue Baudin, Paris
Téléph. : Trudaine 57-16 *Télégr. :* Adamfil-Paris

LIVRABLE LE 22 MAI

La revanche de Claude, dr., 2 aff. 330

Agence Générale Cinématographique
16, rue Grange-Batelière.
Téléph. : Gutenberg, 30-80. — Central, 00-48.

LIVRABLE LE 22 MAI

Standard. *Le rachat du crime*, dr., aff. 535
Messter. *Folie criminelle*, dr., aff. 760
Monofilm. *Riri s'enterre lui-même*, com., aff. .. 160
— *John fait des miracles*, com., aff. 175
Minerva. *Les recherches de miss Edith*, dr., aff. 610
Film d'Art. *L'heure tragique*, dr., aff. 850
Eclipse. *L'industrie du cuir en Oranie*, doc. 117
— *Savoir donner*, dr., aff. 334
— *Séraphin poète*, comique 109
— *Les environs de Tlemcen*, pl. air. 83

Etablissements L. AUBERT
19, rue Richer, Paris
Téléph. : Bergère, 45-04. — Louvre, 03-91.

LIVRABLE LE 22 MAI

Nordisk. *Un hôte d'un autre monde*, dr., 2 aff. .. 915
— *Le golfe de Sorfjord*, pl. air 97
Hepworth. *Envoyée du ciel*, coméd., aff. 360
Sascha. *L'extraction du fer à Eisenerz*, docum. 160
Danmark-Film. *Les dangers de la grande ville* drame, 2 aff. 1130
Pasquali. *Le cœur bleu*, dr., aff. 1112
— *Le 13e duel de Poliaor*, com., aff. 175

Agence Générale du Cinématographe A. BONAZ
21, Rue du Faubourg du Temple
Téléphone : Nord 49-43 *Adresse télégr.* : Cinéthor, Paris

LIVRABLE LE 21 MAI

Pépita, dr., aff. 990
La mort de Pierrot, dr., 2 aff. 1000

Société Italienne CINÈS
(Filiale de Paris)
8, rue Saint-Augustin
Télégr. : Cinesital *Téléph.* : Louvre 20-25

LIVRABLE LE 22 MAI

Groupe n° 257 bis. *Le cri de l'innocence*, d., 2 af. 745
— *Cinessino et la danseuse*, c, af. 160
— *Cuttica et les ondes hertziennes*, com., aff. 165
— *Patachon baille !...* com., aff. ... 95
— *Usages et coutumes de Sicile*, panorama 933

EDISON
59, rue des Petites-Ecuries, Paris
Téléph. : Gutenberg, 07-43.

LIVRABLE LE 22 MAI

La broche antique, grand dr. en 2 part., aff. 625
Une grande petite fille, coméd., aff. 306
L'industrie de la baleine, pl. air 155

The General Film-Agency Ltd
M. L. SUTTO
9, Place de la Bourse, Paris
Téléph. : Central 82-00 *Adr. tél. :* Officinéma-Paris

LIVRABLE LE 22 MAI

L'amour qui veille, dr., aff. 975

U. N. M. C.
Représentant M. HARRY
61, rue de Chabrol, Paris
Téléph. : Nord 66-25

LIVRABLE LE 15 MAI

Luna-Film. *Le témoin invisible*, dr., 2 aff. ....

LIVRABLE LE 22 MAI

Hispano. *Rosalinda, l'enfant volée*, dr., 2 aff. .. 1124
Luna-Film. *Malice féminine*, coméd., aff. 187

M. Charles HELFER,
16, Rue Saint-Marc, Paris
Adr. tél. : Ergès-Paris *Téléph.* : Louvre 27-20.

LIVRABLE LE 22 MAI

Selig. *Le seigneur de la Jungle*, dr., 3 aff. 840
Ambrosio. *Le despote*, dr., aff. 870
— *Fricot et la grosse caisse*, com., aff. 129
— *Abîmes* (7. V série), docum., aff. 135
Cosmopolitain. *La poupée qui charme*, pathét. .. 180
London-Film. *Madère*, pl. air 60
Favourite-Film. *La vie chez les chats*, doc. 125

M. Paul HODEL
3, rue Bergère, Paris
Téléph. : Gutenberg 49-11.

LIVRABLE LE 22 MAI

Les dangers des travestissements, com., aff. 417

R. PRIEUR

3, rue de Rossini
Téléph. : Bergère 49-53

LIVRABLE LE 22 MAI

Rébellion au Mexique, dr., aff. 680
Tache indélébile, dr., aff. 963

M. P. SALES AGENCY

AGENCE AMÉRICAINE DE LOCATION
M. R. Sprécher, représentant
37, rue Trévise, Paris
Téléph. : Central 34-80.

Biograph. *Son sacrifice*, dr., 2 aff. 315
— *L'enfant trouvé*, coméd. dram., 2 aff. 312
— *Le crime de la rue Kaspatte*, com., af. 177
Kalem. *La bande des dix*, dr. pol. en 2 part., 2 af. 419
— *La course pour la fortune*, coméd., aff. 319

THANHOUSER

23, rue de la Michodière, Paris
Téléph: Central 27-44.

LIVRABLE LE 22 MAI

Une guérison radicale, coméd., aff. 250

Transatlantic Film Co Ltd

6, rue de Hanovre
Téléph. : Gutenberg 72-51

LIVRABLE LE 22 MAI

Bison 101. *Dévouement d'indienne*, dr. sen., 3 af. 600
Gold Seal. *Fiancée du mystère*, dr., 3 aff. 720
Victor. *La peau magique*, dr., 2 aff. (adaptation du roman de Balsac)... 595
— *Morale enfantine*, coméd. dram., aff. .. 300
Crystal. *Le cas de Norwood*, dr., aff. 295
Nestor. *Proscrit*, dr., 2 aff. 300

UNION ECLAIR LOCATION

12, rue Gaillon, Paris.
Téléph. : Gutenberg 30-92. — Louvre 14-18.

LIVRABLE LE 22 MAI

Eclair. *Les aventures du capitaine Corcoran*, 3 af. 860
— *Gontran pompier*, com., aff. 133
— *Le lac de Côme*, plein air coloris 116

THE VITAGRAPH Co

15, rue Sainte-Cécile, Paris
Téléph. : Louvre 23-63

LIVRABLE LE 22 MAI

Le secret de la mitrailleuse (I et II), dr., aff. .. 607
Le vieux serviteur, sentim., aff. 311
Aventure de miss Bessie, manucure (I et II), com., aff. 624
Industrie du bois en Suède, docum. 114
Son petit-fils, dram., aff. 323

Western Import Co Ltd

83bis, rue Lafayette
Téléph. : Louvre 39-60

LIVRABLE LE 22 MAI

Kay-Bee. *Les ravages de l'alcool*, dr., aff. 313
Thanhouser. *Betty ne veut pas se marier* co., af. 300
Komic. *Vieilles têtes et jeunes cœurs*, coméd. com., aff. 150

Etablissements GAUMONT

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 4.000.000
57, rue Saint-Roch. Paris
Téléph. : Central 30-87.
28, rue des Alouettes, Paris.
Téléph. : Nord 14-23.

PROGRAMME No 24

Le coffre aux diamants, dr., aff. 620
Le bon tuyau, coméd., 1 aff. 313
L'enfant et la bouteille, com., aff. 218
L'industrie du poisson sur le Volga, docum. 123
Le Gave de Cauterets, panorama 98

SÉRIE ARTISTIQUE

LE RACHAT DE L'HONNEUR

Drame, 804 mètres, 1 aff., 9 photos 24/30

Compagnie Générale des Établis. PATHÉ Frères

CAPITAL 30 MILLIONS DE FRANCS
Siège Social : 30, Bd des Italiens, Paris
Téléph. : Louvre 15-89.
Location et Vente de films et Appareils PATHÉ Frères, 104, rue de Paris, Vincennes
Téléph. : Roquette 34-95.

PROGRAMME No 15

Prince. *Les 30 millions de Gladiator*, com., aff. 900
Edition espagnole 910
Meteor-Films. *La joie fait peur*, dr., aff. 1200
American Kinema. *La formule secrète*, dr., aff. . 600
Comica. *La redingote épileptique*, com. 155
Thalie. *Pour avoir la fille*, com. 195
Imperium Film. *Miss Ovis, exercice de souplesse acrobatie* 105
Kouroussa, Afrique occidentale, pl. air 125
La vieille Bretagne, pl. air 105
Color : 92
Voyage sur la vallée de la Seine, pl. air 175
Color : 124

Le Gérant : Charles Le Fraper. Paris. — Imp. du Centre de Paris, F. Barroux, 58, rue Greneta.

TABLE DES MATIÈRES

Quatrième année. — Nº 19. — 9 Mai 1914.

ANNONCIERS

N. B. — *Comme les pages d'annonces n'ont pas de numéros, regarder, pour trouver une annonce, soit à la page qui précède, soit à la page qui suit une page numérotée. — F. R. veut dire Feuillets Roses.*

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

